LES

COMPAGNONS

DE LA TRUELLE

PIÈCE POPULAIRE, MÊLÉE DE CHANT

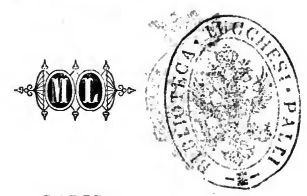
En trois actes et neuf tableaux

PAR

MM. TH. COGNIARD ET CLAIRVILLE

MUSIQUE DE M. J. NARGEOT

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 22 septembre 1859.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

Distribution de la pièce.

LE PÈRE GUILLAUME,	maçons.....	MM.	LECLÈRE.
PIERRE LAMBERT,			CHRISTIAN.
LORRIN, serrurier....................			ALEX. MICHEL.
ANDOCHE, paysan et manœuvre........			LASSAGNE.
M. MORIN, architecte................			CH. POTIER.
POIVRIER,	compagnons maçons...		CH. BLONDELET.
MONNERON,			DELIÈRE.
MARTEAU,			CHARIER.
FRAPPART,			LEMONNIER.
UN OUVRIER.......................			MILLAUX.
UN GARÇON MARCHAND DE VINS....			THÉODORE.
UN DONNEUR DE CACHETS,			POULAIN.
UN AUTRE GARÇON MARCHAND DE VIN,			
UN CAPORAL.......................			PROVOST.
UN DOMESTIQUE....................			JEANROY.
ZIZINE,	ouvrières en franges.....	Mlles	ALPHONSINE.
MADELEINE,			ABINGDON.

OUVRIERS ET OUVRIÈRES, COMPAGNONS MAÇONS, MUSICIENS, QUATRE SOLDATS.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur, etc.

LES COMPAGNONS
DE LA TRUELLE

ACTE PREMIER.

PREMIER TABLEAU.

Une mansarde. — Au fond-milieu, une fenêtre. — Au fond, à droite, la porte d'entrée. — A gauche, sur le devant, un métier de frangeuse. — Au lever du rideau, Zizine et Madeleine sont assises de chaque côté du métier, et font des franges en chantant.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADELEINE, ZIZINE.

ENSEMBLE, chantant.

C'est le jardin de Jenny l'ouvrière,
Au cœur content... content de peu...
Elle pourrait être riche...

ZIZINE, s'arrêtant.

Tiens! c'est drôle...

MADELEINE, qui a continué à chanter.

Et préfère
Ce qui lui vient de Dieu,
Ce qui lui vient...

(S'arrêtant.) Eh bien! tu ne chantes plus?

ZIZINE.

Non, je réfléchis.

MADELEINE.

A quoi?

ZIZINE.

Je pense que, sans m'en douter, je suis dans la position de Jenny l'ouvrière.

MADELEINE.

Toi?..

ZIZINE.

Oui, ma chère, j'y suis en plein. (Chantant.)

Car je pourrais être riche et préfère
Ce qui me vient de Dieu (*bis*).

MADELEINE, souriant.

Tu pourrais être riche ?..

ZIZINE, se levant.

Et sans effort... Oui, ma bonne, toutes les fois que je sors, pour reporter notre ouvrage, je suis *suivite* par une collection de Messieurs qui me murmurent : « Oh ! la jolie taille ! Ah ! voilà un petit pied qui ne devrait aller qu'en voiture !.. et quelle jambe ! » Quand il a plu, ou qu'il fait du vent, c'est très-gênant d'être *suivite*... et je suis obligée d'entendre des choses !..

Air : Vaudeville de *l'Héritière*.

Mais, sans répondre à ceux qui me courtisent,
Je marche, je marche toujours,
Et bientôt ces messieurs me disent
Que dans la soie et le velours
Ils voudraient mettre nos amours.
Tour à tour, baronne ou duchesse,
Ils m'ennoblissent en chemin...
Et quelquefois je suis princesse,
Lorsque j'arrive au magasin.

MADELEINE.

Et tout cela ne te séduit pas ?

ZIZINE.

Ma foi, non... car, tu sais, j'ai les hommes bon genre en horreur... dès que j'entrevois des gants serin, et une raie de chair derrière la tête, ça m'agace... Moi, d'abord, quand on me fait la cour avec des bottes vernies, je crois qu'on se moque de moi.

MADELEINE.

C'est donc aux pieds que tu regardes ?

ZIZINE.

Ça prouve que je baisse les yeux en marchant.

MADELEINE.

C'est drôle que tu fasses toujours des rencontres... moi, quand je sors, on ne me suit pas.

ZIZINE.

Tu ne sors jamais ; c'est la croix et la bannière pour te faire descendre l'escalier.

MADELEINE.

C'est vrai que j'aime bien notre petite chambre et que je me plais à y rester... mais je ne suis pour ça ni bégueule, ni sauvage... et la preuve, c'est que le dimanche, quand nous

allons avec mon oncle Guillaume à l'ermitage Montmartre ou aux Folies-Belleville, si le plaisir vient à nous, je sais bien en prendre ma part.

ZIZINE.

A l'ermitage Montmartre!..j'aime t-y c't endroit-là, les jours surtout où M. Lorrin ne m'y écrase pas les pieds en polkant... comme dimanche dernier, par exemple... et ça, à cause de toi...

MADELEINE.

A cause de moi?

ZIZINE.

Parfaitement bien... en me faisant sauter, il ne cessait de te regarder danser avec Pierre Lambert, si bien que ça lui donnait des distractions et qu'il trépignait sur mes bottines, en poussant des soupirs, comme une locomotive qui arrive à la gare.

MADELEINE.

Vraiment, tu crois?..

ZIZINE, *se rasseyant.*

Qu'il t'aime?.. pardine, faut pas mettre un pince-nez pour voir ça. Faudrait pourtant te décider entre lui et Pierre Lambert... Tu as de la chance, toi, deux amoureux!.. et qui t'offrent la municipalité!.. Moi, on ne me parle jamais d'allumer le gaz de l'hyménée... quand on me fait la cour, je ris... ça fait rire la partie adverse et la cause est entendue... mais c'est pas une raison pour que tu accapares le genre humain... Voyons, finalement, qui épouses-tu?..

MADELEINE.

Ni l'un, ni l'autre.

ZIZINE.

Comment, ni l'un ni l'autre?

MADELEINE.

Je rends justice à M. Lorrin : c'est un bon ouvrier, son caractère est sérieux, je le crois honnête et rangé, mais il ne vous regarde jamais en face: et puis, je n'aime pas son accent provençal et ses cheveux crépus, qui lui cachent tout le front.

ZIZINE.

Et tu veux un mari qui ait du front... je te comprends, ma chère; c'est pourtant un bon parti, il gagne de bonnes journées, sans compter une vieille tante, qui habite le Marais, qui l'a fait son héritier légataire unique et universel. Tu mangerais de bons petits plats.

MADELEINE.

C'est possible, mais le bonheur n'est pas dans les entremets sucrés et dans les soupes à la tortue, va!

ZIZINE.

Dis tout bonnement que tu préfères Pierre Lambert.

MADELEINE.

J'avoue que Lambert est franc et jovial autant que Lorrin

est sombre et sournois... il ne pense qu'à rire et à chanter, et, avec un mari comme celui-là, pas moyen de s'ennuyer.

ZIZINE.

Pour lors, qui t'empêche de l'épouser?

MADELEINE.

Ah! c'est que ce n'est pas seulement pour rire qu'on se marie.

ZIZINE.

C'est donc pour pleurer?

MADELEINE.

Lambert est un bon ouvrier aussi, mais il aime trop le plaisir. Il a commencé par faire le lundi, puis le lundi s'est prolongé jusqu'au mardi, et, maintenant, pas une semaine ne se passe sans qu'il se grise... Oh! je lui aurais tout pardonné; mais épouser un ivrogne... un homme qui laisse sa raison à la barrière, et qui, dans ces moments-là, peut battre sa femme, jamais!

ZIZINE.

Bah! en ménage, il faut bien se passer quelque petite chose... tu lui en passes... il t'en repasse...

MADELEINE.

Grand merci!

ZIZINE.

Allons, tu es trop difficile, aussi; tu n'épouses pas celui-ci, parce qu'il est trop triste; tu ne veux pas de l'autre, parce qu'il est trop gai... Tu finiras par coiffer sainte Catherine, ma chère amie.

MADELEINE.

Si! je préfère ça! (On entend chanter en dehors.)

ZIZINE.

Cette voix...

MADELEINE.

C'est la sienne!

LAMBERT, du dehors, frappant aux carreaux de la croisée.

Le cordon, s'il vous plaît!

ZIZINE.

Ah çà! il a grimpé après le mur... c'est donc un lézard? (La fenêtre du fond s'ouvre et laisse voir Pierre Lambert en dehors, en costume de travail.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIERRE LAMBERT.

LAMBERT *.

Pardon, excuse... mademoiselle Madeleine, sans vous commander?

* Mad. Ziz. Lam.

ZIZINE, se levant et passant à droite.

Ah! sapristi! que c'est bête de faire des peurs comme ça!

MADELEINE, se levant*.

Comment, c'est vous, monsieur Lambert?

LAMBERT.

Moi-même, en chair et en bourgeron... Vous m'avez défendu d'entrer par la porte... c'est pour ça que j'arrive par la fenêtre... Ça va bien? (Sautant dans la chambre.) Peut-on entrer?

MADELEINE, riant.

Il paraît qu'oui.

LAMBERT.

Je récrépis vos murs par ordre du *proprilliétaire,* et dans vot' intérêt... Il y avait des trous partout, qu'on aurait pu grimper ici sans échelle, et y a tant de voleurs.

ZIZINE.

De cœurs?

LAMBERT.

Ah! ouiche! parlons-en de ceux-là! En v'là des voleurs qui sont volés!.. Les femmes, c'est fâcheux à dire, mais les femmes, voyez-vous, elles n'ont plus de ça!.. Vous en aimez une qui vous va... vous croyez avoir trouvé le chemin de son cœur... vous vous disposez à prendre l'omnibus, trajet direct... une voix vous crie : Complet! il n'y a plus d' places. Je le réitère, c'est fâcheux à dire, mais les femmes n'ont plus de ça... le cœur supprimé... ça tenait trop de place... économie de loyer.

MADELEINE.

Pourquoi dites-vous ça?

LAMBERT.

Parce que je le pense, donc!

ZIZINE.

Amour d'homme!

LAMBERT.

Une femme vous aime au jour d'aujourd'hui, pas vrai?... Bon!.. v'là le temps au beau fixe... Vous repassez le lendemain... le baromètre est renversé... la girouette est au sud-sud-ouest, pluie et vent.

MADELEINE.

C'est qu'il y a des hommes qui, aujourd'hui, vous annoncent le beau temps, et qui, le lendemain, vous font craindre l'orage.

LAMBERT.

Pourquoi dites-vous ça?

MADELEINE.

Parce que je le pense, donc!

ZIZINE, à part.

Attrape! (Elle remonte et va se rasseoir.)

* Mad. Lamb. Ziz.

LAMBERT *.

Merci... autant dire tout de suite que les hommes sont de trop sur l'hémisphère... C'est tous des gueux, des gredins, des chenapans !

MADELEINE.

Sans être rien de tout cela, on peut être un bambocheur, et, de là à un mauvais sujet, il n'y a qu'un pas.

LAMBERT.

Mauvais sujet, moi !... mais c'est révoltant !

Air : *Mon galoubet.*

Qu'est-c' que j'ai fait, (*bis.*)
Qui m'attire ainsi votre haine?
Quand le patron est satisfait,
Quand j'ai travaillé tout' la s'maine,
Si j' flâne un peu, si je m' promène,
Qu'est-c' que ça fait? (*bis.*)
Dit's-moi, Mam'sell', qu'est-c' que ça fait?

MADELEINE.

Qu'est-c' que ça fait?
V'là c' que ça fait;
Quand vous allez à la barrière,
Vous vous grisez au cabaret;
Et, sans que rien vous désaltère,
Vous y passez la s'maine entière...
V'là c' que ça fait! (*bis.*)
Voilà, Monsieur, ce que ça fait!

(Elle passe à droite.)

LAMBERT **.

Pardine, c'est bien malin... un pauvre garçon qu'on désespère, faut bien qu'il cherche des consolations... ce n'est pas le vin, c'est le chagrin qui le grise... Pourquoi donc que je travaillerais?... A quoi que ça me servirait?... à laisser des rentes à ma portière?... Merci, j'aime mieux les manger.

ZIZINE.

Et les boire surtout.

LAMBERT.

Et les boire surtout... ma foi, oui.

MADELEINE.

Chacun son idée.

LAMBERT.

Ah! Madeleine, si j'étais vot' mari, quel trésor vous auriez en moi !... Je ne vous quitterais pas d'une heure, pas d'un instant... et je piocherais !... C'est-à-dire, voyez-vous, qu'il n'y aurait pas dans tout le bâtiment un compagnon plus intrépide!... Ah! Dieu du ciel!... j'en avalerais-t-y, du plâtre!...

* Ziz. Mad. Lamb.
** Ziz. Lamb. Mad.

ZIZINE, à part.

A-t-il une bouche d'or!

MADELEINE.

Vous m'avez dit cela cent fois, et cent fois je vous ai répondu : « Commencez, prouvez... je ne vous demande pas l'impossible; amusez-vous, comme on doit s'amuser; mais sans vous battre, sans vous griser surtout! »

LAMBERT.

C'est ça, amusez-vous à vous ennuyer; promenez-vous de long en large, soupirez au clair de la lune et buvez de l'eau comme un goujon... en voilà des réjouissances publiques!... Voyons, mam'selle Madeleine, raisonnons... J' vous avais promis de pas tant fumer... Eh bien! je ne fume déjà plus que vingt pipes par jour.

MADELEINE, riant.

Rien que cela! ah! ah! ah!

ZIZINE.

Nom d'une pipe! Vingt pipes par jour! Vous fumez donc pendant vos repas? (Tout à coup la porte du fond s'ouvre précipitamment, Lorrin paraît.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LORRIN, son sac de serrurier sur l'épaule.

LORRIN *.

Pardon, excuse, peut-on entrer? (Il jette son sac à terre.)

ZIZINE, effrayée de l'apparition de Lorrin et se levant.

Ah! sapristi! est-ce que ça ne va pas finir ça?

LAMBERT **.

Lorrin!

LORRIN, à part.

Lambert!... J'en étais sûr!... (Haut.) Pardon, Mesdemoiselles, c'est le propriétaire qui m'a recommandé d'examiner les serrures de la maison.

MADELEINE, allant se rasseoir.

Mais il me semble que vous auriez pu frapper.

LORRIN ***.

J'ai entendu rire; je me suis dit : « On ne m'entendra pas... Je me doutais bien aussi que vous n'étiez point seules, j'avais vu que Lambert n'était plus sur l'échafaudage, et comme il n'était point descendu...

ZIZINE.

Vous êtes monté.

* Ziz. Lamb. Mad. Lor.
** Lamb. Ziz. Mad. Lor.
*** Lamb. Mad. Ziz. Lor.

LORRIN.

Pour examiner les serrures...

LAMBERT, chantant sur un vieil air.

Avec quelqu'autre chose,
Que je ne dirai pas...
Quoi donc? (*bis.*)

LORRIN.

Tu es gai, toi, c' matin; on voit bien que tu as déjà bu le petit blanc.

LAMBERT.

Rien qu'un simple canon rayé... Le petit blanc, c'est la rosée du matin.

LORRIN, tout en regardant la serrure.

Il y a aussi la rosée du soir, pas vrai?

LAMBERT.

C'est-y à ta serrure que tu dis ça?

LORRIN.

Non, c'est à toi.

ZIZINE.

Ah çà! d'où vient donc que vous voilà tous les deux par ici? Depuis huit jours que la maison est en réparation, c'est la première fois qu'on vous aperçoit!

LAMBERT, passant près de Zizine *.

V'là ce que c'est : quand j'ai su, par le père Guillaume, qu'on était en train de récrépir vot' immeuble, je me suis informé du maître maçon et je me suis fait embaucher... et, comme Lorrin m'aime beaucoup et qu'il ne peut point se passer de moi, nous nous sommes rencontrés à c' matin sur le même chantier...

ZIZINE.

Pour entrer, l'un par la porte, l'autre par la fenêtre?

MADELEINE.

Mais je ne me suis jamais plaint de la serrure, ni Zizine non plus.

LORRIN.

J'ai reçu l'ordre de tout visiter... et je visite.

LAMBERT.

Méfiez-vous, Mesdemoiselles; Lorrin est capable de se fabriquer une double clef, pour venir vous surprendre, quand vous serez endormies.

ZIZINE, minaudant.

Oh! ne dites pas de ces choses-là! L'idée d'entendre grouiller une clef dans la serrure, sur le coup de minuit, ça me donne la chair de coq!

* Mad. Lamb. Ziz. Lor.

LORRIN.

Méfiez-vous plutôt de l'échafaudage... Je ne suis pas un malin, moi...

ZIZINE.

Pourquoi ça?... pourquoi ça?...

LORRIN.

Parce que je n'entre par les portes qui ne sont pas ouvertes, que lorsqu'on entre par les fenêtres qui ne sont pas fermées. (Zizine va se rasseoir.)

LAMBERT.

Ça serait-il à dire que tu m'espionnes, toi, dis?

LORRIN *.

Moi? pas du tout... si t'es maçon, j' suis serrurier... tu fais ton métier, je fais l' mien.

LAMBERT.

Mais y a des fois que les serruriers gênent les maçons... et les maçons, ça n'aime pas qu'on les embête.

LORRIN.

C'est que les maçons non pas un bon caractère.

MADELEINE, se levant.

Messieurs!...

LAMBERT, à Lorrin.

Enfin, retiens ceci...

LE PÈRE GUILLAUME, chantant au dehors.

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux,
Ils s'aiment entre eux :
Vivent les gueux!

MADELEINE, qui depuis un instant ne savait comment faire cesser la querelle engagée.

Ah! c'est mon oncle!

ZIZINE, à part, se levant.

Il arrive bien!... ils allaient se *fiche* des calottes... Cet imbécile de serruriér, qui ne voit pas que je suis libre de l'écouter et qui se trompe de porte.

LAMBERT, à Lorrin.

Je t'achèverai ça plus tard.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PÈRE GUILLAUME, entrant par le fond.

LE PÈRE GUILLAUME, chantant.

L'amitié que l'on regrette **...

Bonjour, les enfants!

* Ziz. Mad. Lamb. Lor.
** Ziz. Lamb. Mad. Guil. Lor.

MADELEINE.

Bonjour, mon oncle.

GUILLAUME.

Bonjour, ma nièce. (Voyant Lambert et Lorrin.) Tiens!... ah bien, en v'là une de surprise!... Lorrin et Lambert chez ma nièce... Bonjour, la coterie... (Il donne une poignée de main à Lambert et à Lorrin.)

LAMBERT *.

Comme vous voyez, ça ne va pas plus mal... et vous?... (Zizine se rassied.)

GUILLAUME.

Moi, comme le pont au Change!... la santé est robuste, le cœur est satisfait... il n'y a que les quilles qui refusent quelquefois le service... (A Madeleine.) Donne-moi une chaise, ma fille.

MADELEINE **, lui apportant un siége.

Voilà, mon oncle.

GUILLAUME, s'asseyant.

Ma foi, mes enfants, je suis enchanté de vous rencontrer, vu que j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre.

TOUS.

Une bonne nouvelle?

MADELEINE.

Dites vite, mon oncle.

GUILLAUME.

V'là ce que c'est, mes enfants: décidément j'entre dans l'entreprise.

LAMBERT.

Ah bah!

ZIZINE.

Comment, père Guillaume, vous allez faire travailler?

MADELEINE.

Et à votre propre compte?

GUILLAUME.

Dame! m'est avis que j'ai assez travaillé pour le compte des autres, et que je peux bien à mon tour...

LORRIN.

Travailler pour le vôtre?

LAMBERT.

Je ne dis pas... mais, pour être entrepreneur...

GUILLAUME.

Eh ben?...

LAMBERT.

Dame!...

* Ziz. Mad. Lamb. Guil. Lor.
** Ziz. Lamb. Mad. Guil. Lor.

GUILLAUME.

Dame, quoi?

LAMBERT.

Faut avoir...

GUILLAUME.

Des écus?... Eh ben, v'là cinquante ans que je travaille le moellon, que je gâche le plâtre, et que je trime depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir... ça serait bien le diable si je ne m'étais pas amassé quelques pièces de cent sous!...

LORRIN.

Et que vous les avez bien gagnées.

LAMBERT.

C'est pas ça que je voulais dire... Pardine, dans tout le bâtiment, on sait ben que vous êtes un richard... mais on sait aussi...

GUILLAUME.

Eh bien! voyons, quoi? que sait-on?

LAMBERT.

Ah! si vous croyez que je vas tourner comme ça trois heures autour du pot... On sait que vous ne savez rien, quoi... v'là ce qu'on sait. (Madeleine va se rasseoir à son métier.)

GUILLAUME *.

Ah! bon! tu veux parler de mon éducation.

LAMBERT.

Vous y êtes... Je ne veux pas vous débiner; mais, si vous mettiez en rang les lettres de l'alphabet, vous seriez dans le cas de nommer le *Z* tambour major. Bref, on vous mettrait un 7 devant un 3, et on vous dirait que ça fait 32, que vous n'y verriez pas d'inconvénient, pas vrai?..

GUILLAUME.

J'avoue que je ne me suis jamais entortillé dans toutes ces bêtises-là... J'avais dix ans quand, pour la première fois, j'ai grimpé sur un échafaudage, et je suis arrivé à soixante, sans avoir ressenti le besoin de passer par l'école.

MADELEINE.

C'est pas pour vieillir que c'est nécessaire, mon oncle.

GUILLAUME.

Ça n'est nécessaire à rien, qu'à faire perdre du temps à la jeunesse, et qu'à flanquer un tas de propres-à-rien sur le pavé des rues...

LORRIN.

Bien dit!

GUILLAUME.

Si, au lieu de passer dix ans à s'abrutir sur les bancs d'une école, tous les enfants du peuple se mettaient tout de suite à apprendre un état, y aurait moins de mauvais ouvriers,,, et

* Ziz. Mad. Lamb. Guil. Lor.

moins de ces beaux parleurs de carrefours, qui se croient bien malins et qui ne sont que de fichus imbéciles... voilà mon opinion.

LORRIN.

Et je la partage!

LAMBERT.

Mais, dans ce cas-là, père Guillaume, il n'y aurait que des ouvriers, qui ne pourraient jamais devenir des entrepreneurs...

GUILLAUME.

Ainsi, à ton dire, il faut absolument savoir écrire en bâtarde, pour faire de l'entreprise?..

LAMBERT.

Et lire, et compter!.. oui!

GUILLAUME.

Et pourquoi ça? L'homme qui connaît à fond la partie, qui sait le prix des matériaux qu'il achète, qui connaît la valeur de chaque ouvrier qu'il emploie, qui paye comptant, et qui fait de sa tête son grand livre, celui-là ne vaut-il pas autant que celui qui n'est occupé qu'à mettre du noir sur du blanc?

LORRIN.

Sans compter qu'à force d'aligner des chiffres, et de connaître la soustraction... il y en a beaucoup qui posent zéro et qui retiennent tout.

GUILLAUME.

Ah! ah! ah! ça s'est encore vu ça... (Se levant.) Croyez-moi, les enfants, dans le régiment de la truelle, les meilleurs officiers sont ceux qui lisent le moins et qui gâchent le mieux.

Air : *De mes légèretés vous connaissez la liste énorme.*

Nous sommes les soldats
Du régiment de la truelle;
Ce régiment modèle
Travaille et ne raisonne pas.
Depuis l'âg' de dix ans,
J'en porte l'uniforme;
Heureux, je me conforme
A tous ses règlements.
J'eus mes jours de combat
Et mes jours de victoire,
Car j'ai mis tout' ma gloire
A bien fair' mon état.
Chaqu' fois que de nouveau
Un' maison s' trouvait terminée,
Sur le haut d' la ch'minée
Fièr'ment je plantais mon drapeau.
Dans plus d'un bataillon,
J'ai formé des recrues;
Plus d'un maître maçon

M'a servi de garçon.
D' puis qu' mes bras sont moins bons,
Quand je pass' dans les rues,
En comptant mes maisons,
Je compte mes chevrons.
Et j' suis tenté, ma foi,
D'aller, devant leurs locataires,
Dire aux propriétaires :
Pauv's gens que seriez-vous sans moi?
Le chantier, c'est toujours
Comm' le champ de bataille :
L'ouvrier qui travaille
Y risque aussi ses jours.
Jadis, quand je voyais
Un garçon plein d' courage
Tomber d' l'échafaudage,
Aux amis je disais :
Nous sommes les soldats
Du régiment de la truelle :
Ce régiment modèle
Travaille et ne raisonne pas!

(Sur la fin du couplet, Lambert a porté la main à ses yeux et s'est éloigné du père Guillaume.)

MADELEINE.
Eh bien! monsieur Lambert, qu'est-ce que vous avez donc?

LAMBERT.
Rien, rien.

GUILLAUME, aux autres.
Ah! le pauvre garçon! c'est moi qui, sans le vouloir...

ZIZINE.
Quoi donc?

GUILLAUME.
Eh bien! oui, quoi... Son père s'est laissé choir d'un cinquième au-dessus de l'entre-sol... Imbécile que je suis!..

ZIZINE.
Oh! le pauvre garçon!

GUILLAUME, tendant la main à Lambert.
Pierre!

LAMBERT, la prenant.
Ça va mieux!.. Pardon... je n'ai pas été maître... J'étais pourtant bien petit, mais j'ai toujours devant moi ce brancard... avec le père couché dessus...

MADELEINE, se levant.
Assez! assez! ne parlez plus de cela.

LAMBERT.
Oui, vous avez raison, disons comme le père Guillaume : c'est un soldat du travail tombé au champ d'honneur.

VOIX, au dehors.
Ohé! la coterie!..

LAMBERT.

On m'appelle... Comment, déjà deux heures ?.. (A la fenêtre.) La, la, ou la, ou la, ou la ou!

LORRIN, reprenant son sac.

Je vais continuer ma visite à la ferraille...

GUILLAUME.

Et moi, je vas continuer mes courses... J'entame demain mes deux premières affaires; car, dites donc, j'en ai déjà *deusse*, une maison à Belleville et l'autre à Chatou... (A Lambert.) Je comptais même sur toi, pour te faire limousiner un peu, mais, puisque tu es embauché!..

LAMBERT.

Pour quinze jours...

LORRIN.

Et moi de même.

GUILLAUME.

Pour lors, nous voirons plus tard, pas vrai ?...

LAMBERT.

Tout à vous, père Guillaume.

GUILLAUME.

Un dernier mot... Ce soir, je régale les camarades, pour arroser mes épaulettes d'entrepreneur; je vous invite, les amis, rendez-vous au Coq-Hardi.

LORRIN ET LAMBERT.

Merci, père Guillaume, on ira.

GUILLAUME *, à Madeleine.

Dis donc, Madeleine, c'est lundi, il y aura la danse, viens, le soir, avec ton amie.

MADELEINE.

Avec plaisir, mon oncle.

ZIZINE, se levant.

Avec plaisir, monsieur Guillaume; oh! pour danser, j'irais en Chine, à pied.

GUILLAUME.

Eh ben! t'iras en Chine, en passant par le Coq-Hardi... A ce soir! (Il repasse entre Lambert et Lorrin.)

TOUS **.

A ce soir!

GUILLAUME.

Air de *la Corde sensible.*

Ne soyez pas retardataires,
Nous avons des devoirs nouveaux:
Adieu, je vais à mes affaires,
Vous, retournez à vos travaux.

* Ziz. Mad. Guil. Lamb. Lor.
** Ziz. Mad. Lamb. Guil. Lor.

ENSEMBLE.

Oui, malheur aux retardataires!
Nous avons des devoirs nouveaux,
Et, puisqu'il court à ses affaires,
Nous, retournons à nos travaux.

(Guillaume embrasse Madeleine et sort par le fond, avec Lorrin. Lambert enjambe la fenêtre et disparaît.)

SCÈNE V.

ZIZINE, MADELEINE.

MADELEINE.

Ce pauvre oncle, j'ai bien peur qu'il ne se fasse illusion.

ZIZINE.

C'est le plus honnête homme du monde, mais sortez-le de son plâtre... il voit tout trouble; on lui ferait prendre la lune pour un bec de gaz.

MADELEINE.

Après tout, s'il s'aperçoit que la besogne est au-dessus de ses forces, il s'arrêtera.

ZIZINE.

Lui?... ah! ben, oui!... il s'enfoncerait dans l'eau jusqu'au menton, qu'il ne voudrait pas convenir qu'il a les pieds mouillés.

ANDOCHE, au dehors.

Quoi qu' vous me dites, Monsieur?... au *cintième?..* la porte au fond du *collidor?...* bon!

ZIZINE.

C'est quéqu'un qu'a l'air de venir chez nous.

MADELEINE.

Je ne connais pas cette voix-là. (On entend des pas lourds dans le corridor et de gros coups frappés à la porte.)

ZIZINE.

Il croit frapper à la porte cochère.

MADELEINE.

Qui est là?

ANDOCHE, au dehors.

C'est-y vous qu'êtes mam'selle Zizine Larfouillat?

ZIZINE.

Qu'est-ce que vous lui voulez, à Zizine Larfouillat?

ANDOCHE, au dehors.

J' veux l'embrasser, donc!

ZIZINE.

M'embrasser! oùs qu'est vot' passe-port?

MADELEINE.

Qui êtes-vous?

ANDOCHE, du dehors.

J' suis son pays... Je m' nomme Andoche, du pays de Coulanges-la-Vineuse.

ZIZINE.

Un pays! le petit Andoche!... oui, je me souviens... (Ouvrant la porte.) Entrez, pays, entrez!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ANDOCHE.

ANDOCHE *, entrant par le fond.

Serviteur à l'assemblée... Laquelle de vous qu'est la petite Larfouillat?

ZIZINE.

C'est moi que je la suis.

ANDOCHE.

Ah! nom d'un d'là!... que vous êtes donc *grandite* et *embellite*!.. On peut-y se permettre de vous accoler?...

ZIZINE.

Certainement...

ANDOCHE, l'embrassant.

Ah! que c'est doux! c'est du miel qu'on embrasse. (A Madeleine.) Est-ce que Mam'selle serait aussi de Coulanges-la-Vineuse et qu'on pourrait aussi l'accoler?..

MADELEINE, s'éloignant.

Non, Monsieur, non, je ne suis pas de la paroisse.

ANDOCHE.

Pardon, excuse, c'est z-une honnêteté que je voulais vous faire... Y a pas d'affront, pas vrai?...

MADELEINE.

Il parait qu'on embrasse beaucoup à Coulanges-la-Vineuse?

ANDOCHE.

Autant qu'on peut, Mam'selle, autant qu'on peut. (Madeleine va se rasseoir à son métier.)

ZIZINE **, à Andoche.

Mais donnez-moi donc des nouvelles du pays, monsieur Andoche?

ANDOCHE.

Vous êtes ben bonne; y ne va point mal, le pays... même qu'on a *réparé* la *mairerie* l'an passé, ainsi que l'abreuvoir aux vaches... car il n'y a point qu'à Paris qu'on fait des embellissements, savez-vous? (Avec orgueil.) *Toute* l'abreuvoir aux vaches est *remise* à neuf.

* Ziz. And. Mad.
** Mad. Ziz. And.

ZIZINE.

Je vous demande des nouvelles de chez nous.

ANDOCHE.

Eh bien ?

ZIZINE.

Les Filerin, les Pastoureau, les Bourache...

ANDOCHE.

Je vas vous satisfaire... Eustache Filerin a eu *z-une* fièvre *cérébrane* à la suite de la vendange, mais ça va mieux... Pour Jean Pastoureau, il est tombé de son grenier, qu'il a évu un tas de *confusions* dans la tête... mais avec des *synapiques*, ça s'a en allé.

ZIZINE.

Si c'est comme ça que le pays va bien...

ANDOCHE.

Le pays n'est point malade du tout, c'est les habitants que je vous parle. Quant à Jérôme Bourache, vot' cousin...

ZIZINE.

Il lui est aussi arrivé quelque chose?

ANDOCHE.

Mon Dieu ! oui, le pauvre cher homme !.. il s'a marié.

ZIZINE.

Vous m'avez fait peur !

ANDOCHE.

Vous allez voir... si bien qu'il a épousé la petite Annette... vous savez Annette Bourdichon, qu'avait une taille qu'aurait tenu dans un rond de serviette, une taille de froumi, quoi !.. Eh ben ! z-après sept mois de mariage, elle est devenue tout à coup grosse comme un tonneau... C'est-y ça qu'est un malheur.

ZIZINE, riant.

Dame ! c'est naturel.

ANDOCHE.

Vous trouvez?

MADELEINE, riant et bas à Zizine.

Il n'est pas fort, ton pays...

ANDOCHE.

Moi, la dernière fois que je l'ai vue passer, ça m'a fait tant de peine, que je n'ai pas pu m'empêcher de l'y dire : Ah ! Mamz'elle, vous avez t-y donc mangé des moules malsaines, pour avoir gonflé tant que ça ? J'avais pas plus tôt achevé que, v'lan ! je sens qu'on me bute par derrière, que c'était son mari qui venait de me donner un coup de pied en pleine horloge...

ZIZINE.

Un coup de pied?

ANDOCHE.

Ah ! mais, que je l'y dis, en me fâchant rouge, c'est-y pour de rire ce que vous venez de faire là, dorénavant ? — C'est

très-sérieux, qu'y me répond. — Si c'est sérieux, c'est autre chose, que je lui réponds à mon tour, car j'aime pas qu'on plaisante avec moi de ce côté-là...

ZIZINE, à part.

Décidément, c'est une oie que mon pays.

ANDOCHE.

Mais, c'est égal, j'ai jamais pu savoir pourquoi qu'Annette, était gonflée comme ça...

MADELEINE, se levant.

Est-ce que vous êtes venu à Paris pour prendre des renseignements là-dessus?

ANDOCHE.

Non, c'est l'ambitionnement qui m'a mis en route... je suis devenu *ambitionneux* à faire frémir... parce que, figurez-vous, Mam'selle, qu'il y a un grand *lac* de temps que je me suis découvert une *vacation.*

ZIZINE.

Comment, une *vacation?* (Comprenant.) Ah! très-bien, continuez.

ANDOCHE.

Ça m'est venu en faisant nne niche pour nos lapins, que j'en fus tellement fier, que j'ai été inspiré de me livrer à la bâtisse en général, comme les maisons, les châteaux, et tout ce qui concerne *l'arche et la tecture.*

MADELEINE, étonnée.

Comment dites-vous?..

ANDOCHE.

Tout ce qui concerne *l'arche et la tecture.*

ZIZINE.

Vous voulez dire l'architecture?... (Étouffant un rire.) Enfin, nous rêvons les grandeurs?

MADELEINE, de même.

Nous voulons briller dans le monde?

ANDOCHE, avec fatuité.

Je ne le cache pas! Et si quelqu'un pouvait me recommander à quelqu'un...

ZIZINE.

Ah! s'il ne vous faut que ça... nous avons votre affaire sous la main. (Elle va à la fenêtre.)

ANDOCHE.

O bonheur!

ZIZINE.

Tiens, il n'est plus là, il est descendu...

MADELEINE.

Tu ne ferais pas mal d'en faire autant, pour porter notre ouvrage.

ZIZINE, mettant son schall et prenant un paquet.

Ça se trouve à merveille, mon pays va m'accompagner et

je le présenterai, en bas, à M. Pierre Lambert. (A Andoche.) C'est un maître maçon.

ANDOCHE, avec enthousiasme.

Il m'apprendra à tailler le moellon et la pierre!.. tailler la pierre!.. Ah! j'ai trouvé une carrière!..

MADELEINE, qui a pris un panier.

De mon côté, j'irai aux provisions pour le dîner, je descends avec vous.

ZIZINE.

Allons, en route! (A Andoche.)

Air : *Dans mon beau château.*

Ne me quittez pas.

MADELEINE.

Et moi, pendant ton absence,
Je vais, de ce pas,
Préparer notre repas.
Mais, seul à Paris,
A Paris Monsieur, je pense,
N'a pas d' couvert mis...
Faut inviter ton pays.

ZIZINE, à Andoche.

Vous dîn'rez ici?

ANDOCHE.

Non, merci!
J' n'ai qu'une idée
Et pas d'appétit,
Car l'ambition m' nourrit.

ZIZINE.

Bah! rassurez-vous,
L'aug' va vous être accordée.

ANDOCHE.

Alors, y m' sera doux
D' pouvoir manger avec vous.

ENSEMBLE.

ZIZINE.

Ne me quittez pas,
Et toi, pendant mon absence,
Tu vas, de ce pas,
Préparer notre repas.

MADELEINE.

Ne le quitte pas,
Et moi, pendant ton absence,
Je vais, de ce pas,
Préparer notre repas.

ANDOCHE.

Ne la quittons pas:

Quelle flatteuse espérance!
En suivant ses pas,
Jons un état sur les bras.

(Ils sortent tous par le fond. — Changement à vue.)

DEUXIÈME TABLEAU.

Le jardin d'une guinguette hors barrière. — Au fond, à gauche, un orchestre. — Tables et bancs de bois. — Entrée de la maison à droite. — Décor gai.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTEAU, POIVRIER, MONNERON, FRAPPART, DEUX OUVRIERS, puis LORRIN.

(Ils arrivent tous les six par la droite. — Ils sont endimanchés et se tiennent enlacés les bras sur les épaules.)

CHŒUR.

Air :

C'est à la barrière,
Le verre à la main,
Qu' l'ouvrier vénère
Tout le genre humain.

POIRIER.

Quand il vide un verre
Avec abandon...

LES AUTRES.

Don, don, don, don, don, don, don, don.

POIVRIER.

C'est l' vrai bonheur si l' vin est bon.
Et don, don, don.
Amusons-nous donc,
Si nous voulons danser un rigodon.

TOUS.

Et don, don, don.
Amusons-nous donc,
Si nous voulons danser un rigodon.

MARTEAU.

Eh ben! quoi? est-ce que nous sont les premiers?

POIVRIER.

Éclisse totale de père Guillaume, on n'en tient pas pour le quart d'heure, à ce qu'il paraît.

FRAPPART.

Est-ce que notre nouveau singe nous ferait faux-bond?..

MONNERON.

Lui, l' père Guillaume, manquer à sa promesse?.. Jamais! je me rémémore qu'une fois que j'avais eu des mots avec lui (c'était un samedi), il me dit comme ça : « Monneron, avant huit jours, je te ficherai une râclée sterling... » Et le samedi suivant, après la paye, je recevais mon affaire, oh! mais là, proprement! C'est un homme qui tient religieusement sa parole, celui-là.

MARTEAU.

Alors, c'est que son chronomètre est en retard pour c'te fois-ci.

POIVRIER.

Ou que nos gosiers sont en avance.

MONNERON.

De ce côté-là, il avance toujours, ton gosier.

POIVRIER.

Bah! je vas le mettre à l'heure! (Criant.) Garçon! (A ce moment, Lorrin paraît, venant de la droite, et, sans rien dire à personne, va se mettre à une table, à l'avant-scène de gauche.)

FRAPPART *.

Tiens, Lorrin!

MARTEAU, bas.

Est-ce qu'il est des nôtres?

MONNERON, de même.

Faut croire que non, pis qu'il se met à son à part.

LORRIN.

Garçon, du vin!

POIVRIER, bas.

Est-ce qu'il va boire tout seul?

FRAPPART, de même.

Il n'a point l'air de nous voir.

LORRIN, à part.

Si je peux seulement le griser pendant quinze jours, son affaire est faite.

MONNERON, bas.

A quoi qu'il pense donc?.. je lui trouve un air sourcieux.

POIVRIER, à Lorrin.

Ohé! la coterie!.. est-ce qu'on boit les uns sans les autres, hein?

LORRIN.

J'attends quelqu'un.

POIVRIER.

Eh ben! qué qu' ça fait, ça?.. quand on est du bâtiment...

MARTEAU, tirant Poivrier.

Laisse-le donc dans son coin.

* Lor. Poiv. Mar. Frap. Mon.

MONNERON, bas aux autres.

En v'là un que je n'embrasserai jamais en pincette.

TOUS.

Ni moi, ni moi!

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIERRE LAMBERT.

LAMBERT, entrant par la droite en chantant *.

En avant la guinguette,
Guette! guette!
En avant la guinguette
Du *Coq hardi!*

TOUS, excepté Lorrin, reprenant et se mettant à danser.

En avant la guinguette, etc.

(Ils s'arrêtent tous en même temps, en prenant une pose comique.)

LAMBERT.

Pose photographique, sans retouche.

LORRIN, à sa table, d'une voix de stentor.

Garçon! quatre litres et huit verres!

POIVRIER.

Qu'entends-je!

MONNERON.

Qu'est-ce qui joue c't' ouverture-là?

LORRIN, qui s'est levé.

Est-ce que vous refuseriez mon honnêteté?

TOUS.

Jamais!

MONNERON.

Tu disais que tu attendais quelqu'un?

LORRIN.

Eh bien! il est arrivé, puisque c'est Lambert... Je n'avais pas besoin de vous attendre, vous, puisque vous étiez là.

POIVRIER.

A la bonne heure... v'là un homme de société.

MARTEAU.

Réparation d'honneur!

LAMBERT.

Qu'est-ce qu'il dit? qu'il m'attendait?

LORRIN.

Est-ce que tu refuses de boire?

LAMBERT.

Avec toi, oui.

* Lor. Lamb. Poiv. Mar. Frap. Mon.

LORRIN.

Lambert, allons donc! (Poivrier passe à gauche.)

LAMBERT.

Il n'y a pas de Lambert, allons donc!.. on est amis ou on ne l'est pas. Quand il n'y a pas d'affinité, on ne trinque pas ensemble.

LORRIN *.

Et pourquoi que nous ne serions plus en amitié?

LAMBERT.

Parce que j'agis franchement et que tu ne fais pas de même; parce que je dis tout haut, et à qui veut l'entendre, que j'aime Madeleine, la nièce au père Guillaume... et que toi, qui ne dis rien, tu cherches un tas de rubriques et de traîtrises pour me faire au même.

LORRIN.

De quoi! des traîtrises?.. Je ne cache pas mon penchant pour la nièce à Guillaume. Est-ce qu'il me faut un permis sur papier timbré pour aimer une femme, à présent?

LAMBERT.

Ne fais donc pas le malin! (Il remonte.)

LORRIN.

Enfin, s'il faut se regarder en chiens de faïence, parce qu'on est amoureux du même objet, je le veux bien... Mais je trouve ça bête.

POIVRIER.

Je demande la parole.

MARTEAU.

Vas-y.

POIVRIER.

Je ne suis pas l'intime du serrurier... mais je trouve qu'il est dans le vrai. Quand deux coqs s'ergotent pour la même poule, c'est deux oies.

MONNERON.

Ce que dit Poivrier a raison.

MARTEAU.

C'est aussi mon opinion intra-muros.

TOUS.

Lorrin est dans le vrai, sans façon.

LAMBERT, redescendant **.

D'accord... Du moment que Lorrin convient de son attachement, je ne dis plus rien; chacun pour soi, dans la vie de ce monde, c'est trop juste.

LORRIN.

Eh ben! alors, buvons!

* Poiv. Lor. Lamb. Mar. Frap. Mon.
** Poiv. Lamb. Lor. Mar. Frap. Mon.

TOUS.

Buvons! (Ils vont s'installer autour de la table de gauche, sur laquelle le garçon a mis un broc et des verres.)

LAMBERT *.

Air de MANGEANT. *Ma nièce et mon ours.*

J' n'ai pas un mauvais caractère,
J'entends la raison, on l' sait bien.

TOUS.

Bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien!

LAMBERT.

Mais quand on me déclar' la guerre,
Si c'est brav'ment, ça n' me fait rien;
J' défends ma peau, j' défends mon bien.

TOUS.

Bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien, bien!

LAMBERT, à Lorrin.

Donc, nous v'là rivaux, mon très-cher...
A toi z-à moi, la paill' de fer !..

LORRIN.

Buvons donc!

TOUS.

Buvons donc!

LORRIN.

L'espérance est au fond du verre.
Buvons donc!

TOUS.

Buvons donc!

LORRIN.

Buvons pour griser Cupidon.

TOUS.

Buvons donc! (*bis.*)
Le bonheur est au fond du verre.
Buvons donc! (*bis.*)
Buvons pour griser Cupidon,
Buvons, buvons, buvons, buvons! (*bis.*)
Buvons, d'ici nous sortirons
Ronds, ronds!

MONNERON, à Lorrin.

A la bonne heure! t'es t-un homme!

LORRIN, qui, pendant la reprise, a rempli tous les verres.

Prouvez tous que vous en êtes d'autres... le vin est versé...

LAMBERT.

Ouvrez les écluses !

TOUS.

Ouvrons! (Ils boivent.)

* Lor. Frap. Mar. Mon. Poiv. Lamb.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PÈRE GUILLAUME.

GUILLAUME, entrant par la droite*.

Eh ben! eh ben! il paraît que ça n' va pas mal, par ici?

TOUS.

Le père Guillaume!

LORRIN.

Bis pour le père Guillaume!.. Garçon, un verre pour notre ancien.

GUILLAUME.

Non, merci, mes enfants; vous le savez, je ne bois que quand j'ai soif, et je ne fais pas partie, comme vous, du régiment des éponges.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

POIVRIER.

Vous êtes dans les traînards, dans ce régiment-là, l'ancien.

GUILLAUME.

Je ne le cache pas; je ne sais boire qu'en mangeant.

LAMBERT.

C'est-à-dire que vous mangez pour boire.

LORRIN.

Tandis que nous, nous buvons pour manger.

GUILLAUME.

Ça dépend de la construction de l'estomac et de la structure du gosier. Les ménuisiers prétendent que c'est les copeaux qui les altèrent, les maçons disent que c'est le plâtre, les serruriers mettent ça sur le compte de la limaille... moi, j' flanque tout ça sur le compte de la pochardise.

LAMBERT.

Bah! le bon vin fait le bon ouvrier.

GUILLAUME.

Ne dis pas ça, Pierre, t'es un bon enfant, t'as un cœur d'or, des bras de fer... mais méfie-toi de la bouteille, v'là le conseil que je te donne...

LORRIN.

Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.

GUILLAUME.

C'est donc Lorrin qui paye? (Frappart et Poivrier, passent à droite.)

LORRIN.

Est-ce que ça vous étonne?

* Lor. Frap. Mar. Mon. Poiv. Lamb. Guil.

GUILLAUME *, à Lorrin.

Moi? pas du tout... Il y a longtemps que j'ai remarqué que tu buvais plus qu'à l'ordinaire... et que, tant plus tu buvais, tant plus Pierre se grisait.

LAMBERT.

Moi? mais je rendrais des points à Lorrin; je lui rends deux litres!

GUILLAUME.

Assez de discours et de conseils... je ne veux pas être embêtant aujourd'hui... dès que j'aurai rendu mes comptes à mon entrepreneur, nous commencerons nos travaux à Belleville, et c'est pour ça que je vous ai réunis tous à c'te guinguette, afin de trinquer z-avec vous, au succès de mes entreprises à venir. (Tous se rapprochent de Guillaume.)

LAMBERT **.

Vous voyez donc bien, l'ancien, que c'est vous qui nous mettez la grappe à la bouche.

GUILLAUME.

Oui, mais on mangera... et je vous préviens qu'il n'y aura qu'une bouteille par gosier; chacun sa chacune. Nous avons tous besoin de nous lever de bonne heure demain matin, et, quand la tête est trop lourde, les jambes ne peuvent plus la porter. Vous v'là prévenus; à présent, je vais jeter un dernier coup d'œil à la gibelotte et au roti... Au revoir, coterie, à tout à l'heure; j'vas faire dresser notre petit repas dans le grand salon.

LAMBERT.

J'aimerais autant un grand repas dans le petit salon.

GUILLAUME.

As-tu fini d'être gourmand comme ça, à ton âge. (Il lui porte une botte.)

LAMBERT, se mettant en garde.

Touché! Tiens, tiens, est-ce que nous voudrions en découdre?

GUILLAUME, lui portant d'autres bottes.

Est-ce que nous aurions la prétention de toucher papa?... Allons donc! allons donc! (Il lui porte un coup.)

LAMBERT.

Aïe! à moi le prix!

TOUS***.

Bravo, le père Guillaume!

GUILLAUME, d'un air d'autorité comique.

Battez aux champs!

* Lor. Mar. Mon. Lamb. Guil. Frap. Poiv.
** Lor. Lamb. Guil. Mon. Mar. Frap. Poiv.
*** Guil. Lor. Mon. Marr Frap. Poiv. Lamb.

TOUS, se mettant en ligne.

Plan, plan, rantanplan, rantanplan... (Guillaume passe devant eux d'une façon comique, et entre dans la maison.)

LORRIN *.

Quel vieux troubadour!

LAMBERT.

Lui, c'est de la crème... on n'en fait plus de c'te pâte-là.

POIVRIER.

Eh! bien, oui, eh bien, oui; mais pas moins qu'il ne se fend que d'une bouteille par personne.

MONNERON.

Quoiqu'y veut qu'on fasse avec ça, raisonnablement?

LORRIN, criant.

Garçon! renouvelez les pots, c'est toujours moi qui paye.

POIVRIER.

Mais t'es donc Bacchus et Crésus tout à la fois?

LAMBERT.

Un instant, la tournée me regarde.

TOUS.

Non, c'est moi!...

LORRIN, plus fort.

Non, c'est moi qui régale.

TOUS.

Ah!...

UN GARÇON, plaçant un broc de vin sur la table.

Monsieur Pierre, il y a là un nommé Andoche, qui dit comme ça que vous l'attendez.

LAMBERT.

Andoche! Ah! parfait! c'est un jeune serin, qui arrive de son village avec l'ambition démesurée de devenir mon gâcheur. C'est innocent comme des œufs sur le plat, et je lui ai indiqué cette guinguette, comme le local de nos réceptions... histoire de rire.

TOUS.

Fameux!... fameux!...

LAMBERT, désignant le fond à gauche.

Il y a justement là-bas, dans le coin, une truelle, une auge et un sac de plâtre. (Au garçon.) Tu vas bander les yeux de la victime, et tu l'amèneras ici... Vous, apportez les bibelots de la profession. (Le garçon sort par la droite.)

TOUS.

Allons-y! (Ils vont au fond chercher les outils.)

LORRIN, sur le devant, seul.

Une seule bouteille par personne, ca ne ferait pas mon affaire... je vais préparer une petite fiole d'eau-de-vie, que j'aurai dans la poche, et je verserai en frère.... je ne suis pas

* Mon. Lor. Lamb. Mar. Frap. Poiv.

égoïste, mais je veux Madeleine pour moi seul, voilà tout. (Il entre dans la maison.)

LAMBERT, revenant avec une règle et les ouvriers, qui portent les outils de la maçonnerie, tels que : une auge, une truelle, deux petits sacs de plâtre.

J'entends le récipiendaire... Attention aux épreuves! (Andoche et le garçon entrent par la droite.)

SCÈNE IV,

LES MÊMES, moins GUILLAUME et LORRIN; ANDOCHE, les yeux bandés.

ANDOCHE, conduit par le garçon *.

Est-ce qu'on joue à Colin-Maillard, hein, pour être reçu?

TOUS, d'une voix sinistre.

Silence!

LE GARÇON, le plaçant au milieu.

Là, vous y êtes. (Il rentre dans la maison.)

ANDOCHE, cherchant à ôter son bandeau.

Alors, j' peux t-y ôter mon parlementaire?

LAMBERT, lui donnant un coup de règle sur les doigts.

On ne touche pas à ça.

ANDOCHE.

Aïe! ça suffit.

LAMBERT.

Fais trois pas en avant, sans t'inquiéter s'il y a un trou devant toi.

ANDOCHE.

Nom d'un d' là! V'là que ça commence. (S'avançant.) Un, deux, trois.

LAMBERT.

Halte!

ANDOCHE.

Si ça vous est égal, j'aimerais mieux qu'on me tienne par la main...

LAMBERT.

Parlementons!

ANDOCHE.

Comment, par le menton?

TOUS.

Silence!

LAMBERT.

Ton nom?

ANDOCHE.

Élisabeth Andoche.

* Mon. Poiv. And. Lamb. Mar. Frap.

LAMBERT.

Ton pays?

ANDOCHE.

Coulanges-la-Vineuse, à côté de l'abreuvoir.

LAMBERT.

Ton âge?

ANDOCHE.

Vingt ans désormais!

LAMBERT.

Et tu veux devenir maçon?

ANDOCHE.

C'est le rêve de mes songes.

LAMBERT.

Et tu me désires, moi, Pierre Lambert, pour ton singe?

ANDOCHE.

Mon singe? Oh! je n'ai pas dit ça.

LAMBERT.

Autrement dit, ton maître et patron.

ANDOCHE.

Ah! comme ça, oui, oui!

LAMBERT.

Assez! Aux épreuves! Apportez le nanan. (On apporte les deux sacs de plâtre de chaque côté d'Andoche.) Ouvre la bouche! (Il puise dans un des sacs une pincée de plâtre qu'il met dans la bouche d'Andoche, et il dit:) Premier échantillon, goûte-moi ça...

ANDOCHE.

Pouah!

LAMBERT.

Ne bougeons pas! Quelle est ton opinion sur la chose?...

ANDOCHE.

C'est *mauvé*.

LAMBERT.

Tu as raison, c'est du plâtre gris; r'ouvre la bouche de nouveau. (Il passe à la droite d'Andoche.)

ANDOCHE, à part.

Voilà le vrai nanan!

LAMBERT, lui mettant une pincée de l'autre sac *.

Second échantillon; goûte ceci...

ANDOCHE.

Sacristi!... pfou!... pfou!... qu'est-ce que c'est que ça?

LAMBERT.

C'est du plâtre blanc... un bon gâcheur doit les reconnaître au goût.

ANDOCHE.

Je m'en souviendrai, soyez en sûrs. C'est bon, mais ça altère, ça fait soif, je boirais bien...

* Mon. Poiv. Lamb. And. Mar. Frap.

LAMBERT, lui donnant un coup de règle.

Attention et réponds d'aplomb.

Air : *En avant!* (J'aime l'état militaire. — Cet état plaît à mon goût.)

Compagnons de la truelle,
J' vous présente un candidat;
Il promet d'être fidèle
Aux statuts de notre état.
(A Andoche.)
Veux-tu dans la maçonn'rie
Vivre jusqu'à ton décès?

ANDOCHE.

Oui, c'est ma mélomanie :
Je l' veux à tel prix qu' ce c'est.

LAMBERT.

Et ton âme restera toujours blanche comme ta veste de travail?

ANDOCHE.

V'oui.

LAMBERT.

Et tu payeras ta bienvenue à l'honorable compagnie?

ANDOCHE.

Prenez mon porte-monnaie, mettez mes bretelles au mont-de-piété... tout, tout pour être nommé gâcheur!

TOUS.

Bravo!

CHŒUR, en tournant autour d'Andoche.

REPRISE DE L'AIR.

Compagnons! (*bis.*)
Il est dign' des francs maçons!

ANDOCHE.

C'est-y fait? (Il veut ôter son bandeau.)

LAMBERT, lui donnant un coup de règle et passant à sa gauche.

Un instant *! (Lui donnant la truelle.)

DEUXIÈME COUPLET.

Jure sur cette truelle
D'avoir bon cœur et bon bras,
Et d'être sur ton échelle
Pas plus fier en haut qu'en bas.
Aim' les fleurs et la verdure,
Aim' la femme et le raisin.

* And. Lamb. Mar. Frap. Mon. Poiv.

Et sans plainte, sans murmure,
Brave les coups du destin!
(Trémolo.)

ANDOCHE.

Je le jure!

LAMBERT, lui donnant un coup de pied au derrière.

Je te reçois!

MARTEAU, même jeu.

Tu le reçois!

FRAPPART, même jeu.

Il te reçoit!

MONNERON, même jeu.

Nous te recevons!

ANDOCHE, avec exaltation.

Vous me recevez?

POIVRIER, même jeu.

Ils te reçoivent!

ANDOCHE, avec joie.

J'ai tout reçu, je suis reçu!

LAMBERT *.

Ne bouge pas!

CHŒUR.

Compagnons, (*bis.*)
Il est dign' des francs maçons!

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE PÈRE GUILLAUME.

GUILLAUME, sortant de la maison **.

Que diable faites-vous donc par ici, les enfants?

LAMBERT, à Andoche.

Ne bouge pas!.. Père Guillaume, je vous présente mon futur gâcheur, le nommé Andoche, qu'il s'agit de baptiser, selon la coutume... Père Guillaume, voulez-vous t-être son parrain? (Il lui donne la règle.)

GUILLAUME, à Andoche.

Oui... Jeune cantalou ici présent, je consens à de tenir sur les moellons du parrainage... Otez-lui son casque, et mettez-lui l'auge d'honneur. (On lui ôte son chapeau et on le couvre d'une auge sous laquelle sa tête disparaît.) En présence de la coterie assemblée, je t'intitule Camélia!.. Tâche d'avoir toujours l'éclat et la pureté de cette fleur... (Il donne un vigoureux coup de règle sur l'auge.) Te v'là baptisé!.. et maintenant à table!

* Mar. Frap. Mon. Poiv. And. Lamb.
** Mar. Frap. Mon. Poiv. And. Lamb. Guil.

LAMBERT, à Andoche.

Et toi, ne bouge pas, avant qu'une voix céleste ait crié : fait, ah! fait!

REPRISE DU CHŒUR.

Compagnons, (*bis.*)
Il est dign' des francs maçons.

(Tous sortent en riant et se montrant Andoche, qui reste immobile comme une statue. Ils entrent dans la maison.)

SCÈNE VI.

ANDOCHE, qui a toujours l'auge sur la figure; puis ZIZINE.

ANDOCHE, seul.

Il m'a dit de ne pas bouger, ne bougeons pas. Tout, oui, tout! plutôt que de renoncer à mon rêve.

ZIZINE, entrant par la droite *.

Comment, on ne danse pas encore?.. Et cette Madeleine, qui craignait d'être en retard, et qui s'amuse à tirer des macarons.

ANDOCHE, à lui-même.

Ils sont toujours là, je les entends; ne bougeons pas!..

ZIZINE.

Personne!.. (Elle aperçoit Andoche, et recule effrayée.) Ah! qu'est-ce que c'est que ça? c'est un mannequin pour effrayer les oiseaux... pourtant je ne vois pas de cerisier... Mais non, ça remue... (Elle a remonté et passé à gauche.)

ANDOCHE **.

Nom d'un d'là!.. Ah! c'est longuet!.. Ah! c'est longuet!..

ZIZINE, le secouant.

Eh! Monsieur, qu'est-ce que vous faites là-dessous?

ANDOCHE.

Qui est-ce qui me parle?.. c'est-y la voix céleste?

ZIZINE.

C'est moi, Zizine...

ANDOCHE, soulevant l'auge.

Ma payse?.. (Il va porter l'auge à gauche.)

ZIZINE.

Andoche?

ANDOCHE **.

Non, plus Andoche; à présent je m'appelle Camélia.

ZIZINE.

Camélia!

* And. Ziz.
** Ziz. And.
*** And. Ziz.

ANDOCHE.

C'est les Compagnons de la Truelle, qui m'ont baptisé de ce nom virginal...

ZIZINE.

Mais, qu'est-ce que vous faisiez là?

ANDOCHE.

Je venais de recevoir mon diplôme.

ZIZINE, riant.

Ah bah!

ANDOCHE.

Je suis reçu, payse, je suis reçu apprenti maçon... J'ai un singe... Je suis gâcheur... j'ai subi mes examens.

ZIZINE.

Vos examens, et avec qui?

ANDOCHE.

Avec les membres du bâtiment, M. Lambert en tête... Ah! payse, dire que ce sera à vous que je devrai ma position sociable!

Air : *Ah! vive la pâtisserie!*

Me voilà gâcheur, mais j'espère
Qu'un jour je deviendrai maçon.

ZIZINE.

C'est possibl', je n' dis pas non. (*bis.*)

ANDOCHE.

Et le nom d' Camélia, ma chère,
Sera p't' être bien un fameux nom!

ZIZINE.

C'est possibl', je n' dis pas non. (*bis.*)

ANDOCHE.

Pour que j' sois gentil et bien sage,
Et pour m' faire mon petit potage,
Faudrait un' femme à la maison.

ZIZINE.

C'est possibl', je n' dis pas non.

ANDOCHE.

Un' femm' qui m' dorloterait,
Un' femm' qui m' raccommod'rait,
Et, l' dimanche, à ma ménagère
J' dirais : viens danser, ma commère,
Un p'tit rigodon à la barrière.

ENSEMBLE.

Et, l' dimanche, à { ma / sa } ménagère
J' dirais : viens danser, / Il dirait : dansons, } ma commère,
Un p'tit rigodon à la barrière.

(Ils dansent.)

ANDOCHE *.

DEUXIÈME COUPLET.

Cett' petit' femm' s'rait-elle heureuse
D'avoir un maçon pour mari!

ZIZINE.

P't-êt' ben, mais je n' dis pas oui. (*bis.*)

ANDOCHE.

Parlez, pays', vous qu' êt's frangeuse,
Un pareil sort vous irait-y?

ZIZINE.

P't-êt' ben, mais je n' dis pas oui. (*bis.*)

ANDOCHE.

Dans trois, quatre ans, si j' v'nais vous dire :
Mam'selle, pour vous mon cœur soupire...
Cet aveu-là vous plairait-y?

ZIZINE.

P't-êt' ben, mais je n' dis pas oui.
Commencez par êtr' maçon:
Je ne dis ni oui, ni non.
Il faudrait être, pour me plaire,
Pour que j' devienn' votr' ménagère,
Un petit mari comme on n'en voit guère.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ZIZINE.

Il faudrait être, pour me plaire, etc.

ANDOCHE.

Il faudrait être, pour lui plaire,
Pour qu'ell' devienn' ma ménagère,
Un petit mari comme on n'en voit guère.
(Ils dansent.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MADELEINE, entrant par la droite **.

MADELEINE, arrivant avec trois papiers sur lesquels sont des macarons.
Victoire! trois douzaines, rien que ça!

ZIZINE.

Es-tu vénarde!.. es-tu vénarde!..

MADELEINE.

Tiens, monsieur Andoche... en voulez-vous?

ANDOCHE.

Ça n'est pas de refus, car je *moure* de soif.

* Ziz. And.
** Ziz. Mad. And.

MADELEINE, lui donnant des macarons.

Tenez, mangez, c'est très-bon, ça fait mal aux dents.

ZIZINE.

Et ça rafraîchit.

ANDOCHE, mangeant dés macarons.

Ah! mais vous me confusionnez! Si mon singe était là, je lui en offrirais.

MADELEINE.

Qui ça, vot' singe?

ANDOCHE.

M'sieu Pierre Lambert, donc! c'est mon singe.

MADELEINE, vivement.

Ah! vous avez vu M. Lambert?.. mais quand, où ça?..

ANDOCHE.

Ici, n'y a qu'un quart d'heure.

MADELEINE.

Ah!.. il est déjà ici?..

ZIZINE, bas à Madeleine.

Dis donc, quand je te disais que t'étais repincée.

MADELEINE, bas.

Eh bien! c'est vrai, que quand j'ai vu ce chagrin au sujet de son père, j'ai été touchée de sa douleur... j'ai reconnu que son cœur était bon, et, avec un bon cœur, il y a toujours de la ressource.

VOIX DU DEHORS.

Par ici, v'là l'orchestre.

ANDOCHE.

C'est les musiciens.

ZIZINE.

Est-ce que vous savez danser, mon pays?

ANDOCHE.

Moi?.. Ah! ben, j'crois qu'oui, par exemple!

MADELEINE.

Eh bien! apprêtez-vous à nous faire polker.

ANDOCHE.

Ah! je n'ai pas les pieds gelés... regardez-moi ça? (Il danse comiquement.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MUSICIENS, qui vont prendre place dans l'orchestre; OUVRIERS et OUVRIÈRES, en habits des dimanches. — Ils entrent par la droite.

CHŒUR.

Air : *Le tambourin, le galoubet.*

De l'orchestre les joyeux sons
Invitent à la danse.
Le bal commence,

Allons, dansons
De joyeux rigodons.

ANDOCHE *, à Zizine.

O ma payse, j'ambitionne la première avec vous!

ZIZINE.

J'y consens, mon pays. (Lui donnant le bras. A part.) Il est bête, mais il a du feu. (Ils remontent.)

UN OUVRIER, à Madeleine.

Mam'selle est-elle engagée ** ?

MADELEINE.

Merci, Monsieur, j'attends quelqu'un.

L'OUVRIER.

Excusez. (Il se retire.)

LE DONNEUR DE CACHETS.

En place pour la première, et en avant la musique! (On danse. Madeleine disparaît un instant par la gauche, puis Lambert sort du cabaret.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PIERRE LAMBERT, puis MADELEINE, puis LORRIN.

LAMBERT, la figure enluminée, il sort de la maison en dansant, en faisant des grâces. Il est sur le devant. On danse au fond.

Traderi, dera, deridera, rara!
Deri, deri, dera, rara, deri, dera.
(Regardant les danseurs qui font un avant deux.)

Tiens, c'est une valse... les v'là tous qui valsent... Satané Lorrin! m'en a-t-il versé... elle était bonne son eau-de-vie... mais ça altère... Et c' père Guillaume qui nous laisse manquer de liquide... Garçon!.. (Un garçon paraît devant lui.) J'ai soif... tu m'entends... donne-moi du cachet vert.

LE GARÇON.

A l'instant. (Il rentre dans la maison.)

LAMBERT, qui s'évente avec son mouchoir.

Il fait chaud là-dedans... c'est un vrai four à plâtre... Dieu que j'ai donc soif!... (Chantant et dansant.) En avant! cavalier seul, traderi dera... deri dera... rara... (Au moment où il lève la jambe en l'air, Madeleine qui vient de rentrer par la gauche se trouve en face de lui.)

MADELEINE ***, d'un air aimable.

Ah! monsieur Lambert!

* Ziz And. Mad.
** Mad. l'ouv. Ziz. And.
*** Mad. Lamb.

ZIZINE, à Madeleine, tout en dansant.

Est-ce que tu ne vas pas me faire vis-à-vis?..

MADELEINE.

Si, tout à l'heure. (A Lambert.) Enfin, je vous retrouve.

LAMBERT.

Oh! je n'étais pas perdu... Vous comprenez qu'à mon âge... (Il fait un faux pas.) Tiens, qu'est-ce qu'il y a donc là?... Une pelure de pomme... y a des gens qui jettent leurs pelures par terre, ça fait glisser... c'est bête...

MADELEINE, avec pitié.

Déjà!

LAMBERT.

Comment, déjà?... qu'entendez-vous par déjà?... je n'ai encore bu que de l'eau rougie... parole d'honneur!..

LE GARÇON, venant poser une bouteille sur la table de gauche.

M'sieur Pierre, v'là vot' bouteille! (Lorrin sort de la maison et se tient au fond et à l'écart.)

LAMBERT *, à part.

Aïe!.. (Haut.) Je vas vous dire... Quand on danse, ça fait soif, et je vous cherchais, pour vous en faire danser une flambante.

MADELEINE.

Je vous remercie, mais voilà une demoiselle... (Elle indique la bouteille.) que vous aviez invitée avant moi; restez avec elle... nous n'avons pas l'habitude de fréquenter les mêmes personnes... (Elle se sauve par la gauche.)

LORRIN, à part.

Bravo!... Suivons-la! (Il sort à la suite de Madeleine.)

LAMBERT, seul sur le devant.

Cré nom! et ne pouvoir casser les reins à personne!.. Ah bah! buvons! et à bas les bégueules! (Il s'assied devant la table de gauche, débouche sa bouteille et boit. La contredanse finit. Guillaume et les compagnons sortent de la maison, en se tenant enlacés.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE PÈRE GUILLAUME, MARTEAU, POIVRIER, MONNERON, FRAPPART **.

LES COMPAGNONS, chantant à tue-tête.

Et pourquoi, quoi, } (bis.)
Et pourquoi, quoi, quoi, quoi, }
Et pourquoi boirions-nous do l'eau?
Sommes-nous des grenouilles?

* Mad. Lamb. Lor.
** Lamb. Ziz. And. Mar. Guil. Frap. Mon. Poiv.

TOUS.

Vive le père Guillaume!

LE DONNEUR DE CACHETS.

Prenez vos cachets pour la seconde contredanse.

POIVRIER, montrant Andoche.

Tiens, voilà Camélia qui a déjà fait une conquête.

ANDOCHE, à Zizine.

C'est mes juges... Ah! je serai fier de danser devant *eusses*. (Ils remontent tous deux.)

GUILLAUME *, allant à Lambert.

Allons, bon, te voilà encore à boire, soiffeur. (Il va s'asseoir en face de lui.)

MONNERON.

Il a déjà son plumet! (Il remonte.)

LAMBERT **.

Père Guillaume, ne me contrariez pas, j'ai du chagrin... vot' nièce ne veut pas danser avec moi et ça m'afflige.

GUILLAUME.

Je conçois ça...

LAMBERT, tapant sur la table.

Mais qu'*alle* ne danse point avec un autre!...

GUILLAUME.

Est-ce que tu vas faire la mauvaise tête, dis?

LAMBERT.

Père Guillaume, j'ai du chagrin, ne me contrariez pas.

TOUS.

En place! en place! (Madeleine reparaît avec Lorrin, elle fait vis-à-vis à Andoche et à Zizine. La danse recommence au fond.)

GUILLAUME.

Lambert, t'as fait z-une infraction à nos conventions, t'as bu plus d'une bouteille à ton dîner.

LAMBERT.

Eh ben, oui, j'en ai bu quatre... avec celle-là, ça fera cinq; après?

GUILLAUME.

Oui? Eh bien ça m'explique pourquoi Madeleine danse avec Lorrin.

LAMBERT, bondissant.

Qu'est-ce que vous dites? (Il aperçoit en effet Lorrin auprès de Madeleine. Allant à Lorrin***.) Lorrin, je te défends de danser avec elle!

LORRIN.

De quoi! de quoi!

PLUSIEURS VOIX.

A la porte! à la porte!

* Lamb. Guil. Mon. Les autres au fond.
** Guil. Lamb. Les autres au fond.
*** Guil. Mad. Lamb. Lor

LORRIN, repoussant Lambert.

Allons, va boire et laisse-nous.

LAMBERT.

Je te dis que je te défends de danser avec Madeleine! (Tous les compagnons s'interposent.)

TOUS LES COMPAGNONS.

Allons, Lambert, c'est pas raisonnable.

LES AUTRES.

A la porte! à la porte!

LAMBERT.

Qu'est-ce qu'a dit à la porte?.. quel est le malin qui va m'y mettre, à la porte? (Il ôte son habit.)

GUILLAUME *, à Madeleine.

Va-t'en bien vite, le temps se gâte.

MADELEINE.

Ah! oui, viens Zizine. (Elle sort par la gauche. Guillaume sort un instant avec elle.)

ZIZINE, à Madeleine.

Marche devant, je te suis.

LORRIN, à part.

Et moi aussi. (Il sort à gauche. Toutes les femmes en font autant.)

LAMBERT, prenant du champ.

Ah! l'on veut une distribution de calottes!.. Approchez!.. prenez vos billets!..

ANDOCHE **, ôtant sa veste, et imitant Lambert. Musique jusqu'à la fin.

Mon singe va se battre, faut que je me batte aussi, j' vas le défendre!..

ZIZINE, qui s'apprêtait à sortir après avoir remis son mantelet

Qu'est-ce qu'il va faire?

LAMBERT, avançant sur Andoche.

Ah! c'est toi qui te risques... tiens! (Il lui passe la jambe et l'étend par terre d'un coup de poing.)

ANDOCHE, par terre.

Mais non! mais non! je suis t'avec vous, je suis Camélia!

ZIZINE.

Ce pauvre Andoche! est-ce que vous êtes blessé?

ANDOCHE, toujours à terre.

Non, je ne crois pas... (Il se relève.)

POIVRIER, du fond.

La garde!..

LAMBERT.

La garde? je m'en fiche!

GUILLAUME, qui vient de rentrer ***.

Allons, tais-toi... tais-toi que je te dis et ne bouge plus.

* And. Ziz. Mad. Guil. Lor. Lamb.
** Ziz. And. Lamb.
*** Ziz. And. Guil. Lamb.

(Aux compagnons.) Ici, les enfants! (Tous les compagnons entourent Lambert qui remet son habit. — Entrent par la droite un caporal et deux hommes.)

LE CAPORAL *.

Qui est-ce qui s'est battu!

LE DONNEUR DE CACHETS, du fond, montrant Andoche.

En v'là un, l'autre s'a ensauvé.

ZIZINE.

Ah! par exemple!

LE CAPORAL, à Andoche.

Allons, au poste!

ANDOCHE.

Moi?.. mais non... c'est mon singe... c'est pas moi... c'est mon singe.

LE CAPORAL.

Ah! tu te moques de nous encore; allons, marche!.. (Les soldats saisissent Andoche.)

ZIZINE, criant.

Mais c'est une injustice, ça! (Allant aux compagnons **.) Mais ne le laissez donc pas arrêter, vous autres! (Elle les pousse.)

ANDOCHE, entraîné par la garde.

Mais quand je vous dis que c'est le singe... nom d'un petit bonhomme! c'est *arbitral!* c'est *arbitral!* (Tout le monde sort à droite à la suite de la garde, qui enlève Andoche.)

GUILLAUME, à Lambert, qui est accablé ***.

Lambert, veux-tu me reconduire?

LAMBERT.

Hein?.. oui... J' veux bien... pour quoi ça?

GUILLAUME.

Pour quéqu' chose que tu verras.

LAMBERT, étonné.

Ah!

GUILLAUME, l'emmenant.

Allons, viens.

LAMBERT, qui se laisse entraîner.

Père Guillaume, j'ai du chagrin.

GUILLAUME.

C'est connu! un coup de traversin... ça se passera. (Ils sortent bras dessus bras dessous par la gauche. — Changement à vue.)

* Ziz. And. le cap. Guil. Lamb.
** And. le cap. Ziz. Guil. Lamb.
*** Guil. Lamb.

TROISIÈME TABLEAU.

Un carrefour. — A gauche, premier plan, une grande maison dont le faîte se perd dans les frises. — Au fond, face au public, un cabaret éclairé à l'intérieur. — La rue, qui se prolonge, est faiblement éclairée par le gaz.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADELEINE, seule.

(Au changement, la scène est vide. — Il fait nuit. On entend chanter de l'intérieur du cabaret le chœur suivant.)

CHŒUR, en dehors.

Remplis ton verre vide,
Vide ton verre plein.
Ne laisse jamais dans ta main
Ton verre ni plein, ni vide,
Ne laisse jamais dans ta main
Ton verre ni vide ni plein.

(Grands applaudissements après ce chœur, avec des cris de : Bravo! bravo! — Madeleine paraît alors au fond, à gauche, marchant vite et avec l'inquiétude d'une femme poursuivie dans la rue.)

MADELEINE.

Je crois qu'il m'a perdue de vue... Ah! le vilain homme!.. m'a-t-il fait peur!.. Séparée de Zizine par la foule, et, après l'avoir cherchée en vain, j'ai couru, j'ai couru, sans savoir où j'allais... (Regardant une maison à droite.) Je reconnais cette maison... c'est celle de mon ancienne maîtresse d'apprentissage... Me voilà bien éloignée de mon chemin, il faut retourner sur mes pas... Maudit homme! pourvu que je ne le rencontre pas encore... (Elle va regarder au fond, à gauche. — Musique.) Je ne me trompe pas... là-bas, c'est encore lui... C'est bien moi qu'il poursuit... Ah! je n'ai qu'un moyen... (Elle va frapper à la porte cochère de la maison à droite. — On ouvre, elle entre et referme la porte.)

SCÈNE II.

LORRIN, entrant par la gauche, et cherchant partout des yeux.

Ah çà! est-ce que le diable s'en mêle?.. Elle a donc disparu sous terre?.. (Cherchant encore de tous côtés.) Je viens bien de la voir... une robe blanche, c'est visible... quelle occasion perdue!.. tonnerre!..

ANDOCHE, de l'intérieur du cabaret.

Garçon, du vin! c'est moi que je paye pour ma bienvenue

PLUSIEURS VOIX, de même.

Vive Andoche, dit Camélia!

LORRIN.

Andoche!.. on l'aura relâché... c'est le gâcheur de Lambert... pour lors, Lambert doit être là... Si Madeleine y était aussi... Allons voir... (Il entre dans le cabaret dont la porte se referme.)

LES MÊMES VOIX.

Ah! Lorrin!.. un ban pour Lorrin, ran plan, plan, ran plan, plan, ran plan, plan... plan! (On entend battre le ban avec les mains, puis tout à coup le bruit cesse. — Guillaume entre par le fond, à droite, avec Lambert. — Musique.)

SCÈNE III.

LE PÈRE GUILLAUME, PIERRE LAMBERT.

LAMBERT.

Ah çà! père Guillaume, où diantre me menez-vous comme ça? est-ce que nous allons faire notre tour de France?

GUILLAUME.

Nous sommes arrivés.

LAMBERT.

Ici?

GUILLAUME.

Oui... Pierre Lambert, regarde bien cette maison! (Il lui indique la maison de gauche au premier plan.)

LAMBERT.

Qu'est-ce qu'elle a, c'te maison?

GUILLAUME.

Vois-tu, là-haut, cette grande cheminée, sur le toit?

LAMBERT.

Comment, père Guillaume, c'est pour me faire voir une cheminée que vous m'avez fait trotter jusqu'ici?.. Allons, elle est encore bien bonne, celle-là!

GUILLAUME.

Écoute-moi maintenant... c'est en travaillant là-haut, qu'en 1842...

LAMBERT, frappé de ce chiffre.

Hein?.. en 1842?..

GUILLAUME.

Ah! la mémoire te revient, n'est-ce pas?.. et tu te rappelles de cette année-là, quoique t'étais bien petit alors... Oui, garçon, c'est en tombant de là-haut que ton père s'est tué!

LAMBERT.

Mon père!..

GUILLAUME.

Et ce n'était pas la faute de l'échaufaudage, qui était so-

lide... ce fut sa faute à lui, qui ne l'était point. Comme toi, Jacques était un bon ouvrier; mais, comme toi aussi, il se laissait entraîner, et il s'oubliait au cabaret, si bien qu'un mardi... vu qu'il avait fêté le dimanche et le lundi... en sortant de la barrière... les yeux troublés par l'ivresse, il a pris le vide pour un point d'appui... et il est venu là s'abîmer sur le pavé de la rue. (Il indique une place.)

LAMBERT.

Là ! (Il ne quitte plus des yeux la place indiquée par Guillaume.)

GUILLAUME.

Pauvre Jacques! c'était mon meilleur camarade... Je l'avais connu si joyeux, si brave, si adroit, qu'il n'y avait pas un seul compagnon, non, pas un seul, qui pût lui aller à la cheville... Mais, petit à petit, j'avais vu son courage diminuer, son intelligence s'endormir... Il ne chantait plus que lorsqu'il était ivre... Et quand on l'a vu là, couché pour ne plus se relever, sais-tu ce qu'on a dit?.. « Bah! c'est un ivrogne de moins! »

LAMBERT.

Oh! (Il se cache la figure dans ses mains.)

GUILLAUME.

Air : *T'en souviens-tu.*

Le lendemain, au bras du petit Pierre
J' mettais un crêpe...
(Lui prenant la main.)
Et j' pleurais avec toi.
Nous étions seuls à regretter ton père,
Et seuls encore à son triste convoi...
Car les buveurs suivent à la barrière
Celui qui paye et que l' vin fait aimer...
Mais ceux-là mêm's ne suivent au cim'tière
Que l'ouvrier qui s'est fait estimer.
Oui, l' vaurien mêm' ne suit au cimetière
Que l'ouvrier qui s'est fait estimer.

LAMBERT, regardant toujours la même place.

Pauvre père!

GUILLAUME.

Je ne t'avais jamais rappelé ça, garçon... c'était inutile... mais, aujourd'hui, j' crois qu'il est temps de te donner ce triste exemple... Et, si le démon de l'ivresse te pousse encore au cabaret... passe par cette rue, regarde cette maison... cette cheminée, cette place... et pense à ton père... Adieu! (Il s'éloigne par la gauche. — Musique.)

SCÈNE IV.

PIERRE LAMBERT, puis MADELEINE, puis LORRIN, puis ANDOCHE, et tous les COMPAGNONS.

(Lambert, resté seul, s'incline sur la place que lui a indiquée Guillaume. — La porte de la maison de droite s'ouvre, et Madeleine en sort avec précaution.

LAMBERT*.

Oui, je penserai à toi, mon père!.. (Madeleine s'est retournée, et elle est étonnée de le trouver là, mais ne dit rien; elle regarde et écoute. — Continuant à parler les yeux fixés à la même place.) Oui, ton affreuse mort aura sauvé le fils que tu aimais tant!.. Et, à cette place, devant le bon Dieu qui m'entend, je fais le serment de ne plus me griser de ma vie!

MADELEINE, s'approchant.

Ah! c'est bien!.. Pierre, c'est bien!..

LAMBERT, surpris.

Madeleine!

MADELEINE.

Tenez le serment que vous venez de faire... et, à mon tour, je fais celui de devenir votre femme!

LAMBERT.

Oh! alors, Madeleine, vous serez madame Lambert!

LORRIN, qui, sur les derniers mots, est sorti du cabaret, à part **.

Ah! faudra voir!.. (Lambert s'éloigne avec Madeleine par la droite. — Lorrin sort à gauche. Au même instant, on voit sortir du cabaret Andoche porté en triomphe par Poivrier et Frappart. Monneron, Marteau et d'autres compagnons, portant des lanternes, les suivent. — Ils font le tour du théâtre sur le chœur suivant :)

CHŒUR.

Vive le vin!
Vive ce jus divin!
Je veux, jusqu'à la fin,
Qu'il égaye ma vie!
Petit ou grand,
Un homme est toujours franc,
Loyal et bon vivant,
S'il boit sec et souvent.!.
S'il boit (*ter.*) sec et souvent. (*bis.*)

* Lamb. Mad.
** Lor. Lamb. Mad.

ACTE II.

QUATRIÈME TABLEAU.

LE CABINET DE L'ARCHITECTE.

Un cabinet de travail, magnifiquement décoré. — Meubles de Boule et de la Renaissance. — Bahuts curieux, chargés d'antiquités et d'objets d'art. — Au milieu, des tableaux qui garnissent les murs; on en distingue un très en vue, qui représente un garçon maçon, tout barbouillé de plâtre, et portant une auge sur sa tête; son pied droit est posé sur le premier échelon d'une échelle. — A droite, un riche bureau plat, avec des cartons, des plans dessinés, des pinceaux, des couleurs, etc. — Deux portes, à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PÈRE GUILLAUME et PIERRE LAMBERT, précédés d'un DOMESTIQUE en grande livrée.

LE DOMESTIQUE, les introduisant par la porte de droite.

Attendez ici, Messieurs, je vais aller prévenir Monsieur. (Il sort par la porte de gauche.)

GUILLAUME, entrant, à Lambert, qui est resté à la porte.

Eh ben ! entre donc!

LAMBERT, restant sur le seuil.

Que j'entre, que j'entre... fagoté comme *que* je suis... mais j' ferais tache, père Guillaume, j' f'rais tache...

GUILLAUME.

As donc pas peur... Du temps que je n'étais qu'un simple limousineur, j'entrais tout d' même ici, avec mes habits de travail...

LAMBERT.

C'est bon... alors je m' risque. (Il entre.)

GUILLAUME.

D'ailleurs, l' bourgeois est un bon enfant.

LAMBERT.

Faudrait pas qu'il nous fasse attarder... On m'attend pour mettre le drapeau sur la cheminée du nº 14.

GUILLAUME.

C'est l'affaire d'un instant.

LAMBERT, qui regarde partout.

Meubles en jeu de Boule, glaces de Vénise... et tout!... Mais nous sommes donc dans le bazar du Grand-Turc?

GUILLAUME, montrant le portrait du manœuvre qui est au fond, à droite.

Si tu veux le connaître, le Grand-Turc, tiens, regarde ça... le v'là!

LAMBERT.

Qué qu' c'est qu' ça?

GUILLAUME.

C'est le portrait de celui qui demeure ici.

LAMBERT.

C' gâcheur?

GUILLAUME.

C'est comme ça que M. Morin a commencé.

LAMBERT.

Vous allez m' faire croire que c'est en servant les maçons qu'il s'a amassé tout ça?

GUILLAUME.

Ah! dame, c'est qu'il n'est pas resté en route... De maçon il s'a fait entrepreneur, d'entrepreneur architecte, et tu vois qu'il ne renie pas son passé.

Air du *Château perdu*.

Par ce portrait, par cett' peintur' modeste,
Qui nous le montre encore à son début,
Il veut prouver, d'un' façon manifeste,
Qu'en travaillant on arrive à son but.
Ancien gâcheur, l'ouvrier le respecte;
En voyant ça, chacun dit : Avançons!
C'est aux maçons à servir l'architecte,
Quand l'architecte a servi les maçons.

LAMBERT.

Laissez-moi donc tranquille!... Est-ce que vous me ferez accroire que c'est notre travail qui peut nous donner tant de velours et tant d'or moulu?

GUILLAUME.

Ah! ça te la coupe ça, mon cadet!

LAMBERT.

Est-ce que c'est possible! Tenez, depuis que j'ai changé de conduite, depuis que je n' vas plus au cabaret et que je pioche du matin au soir, comme un nègre... blanc... est-ce que vous croyez que je n'ai pas aussi rêvé pour Madeleine un joli local et de beaux meubles reluisants? Est-ce que vous croyez que, pour lui procurer de belles robes de soie et des bijoux, qu'elle porterait tout aussi bien qu'une autre, j' n'ai pas calculé ce qu'y m' faudrait de peine et de temps? Eh ben! père Guillaume, quand même que je travaillerais seize heures par jour, ce qu'est pas possible, et que je vivrais autant qu' Mathusalem, c' qu'est pas croyable, je n'arriverais

tant seulement pas à lui donner, en valeur, le quart de ce qui est ici... On a de la chance ou on n'en a pas... V'là la chose.

GUILLAUME.

Et cependant M. Morin est venu à Paris en sabots.

LAMBERT.

Vot' M. Morin aura gagné ça, je ne sais comment... Il ne manque pas de moyens, en dehors du travail.

GUILLAUME.

Tu dis des bêtises!

SCÈNE II.

Les mêmes, MORIN.

(Morin entre par la gauche et écoute, sans se faire voir d'abord.)

LAMBERT, continuant *.

Je dis que c'est tous ces messieurs-là qui nous barrent le chemin. Si tous les ouvriers actifs, intelligents, travailleurs pouvaient avoir leur place au soleil, chacun aurait sa part... et, sans façon, ce luxe et ce bien-être m'iraient tout aussi bien qu'à vot' M. Morin.

GUILLAUME.

Tu es fou!

MORIN, descendant au milieu **.

Et moi, je dis qu'il a raison.

GUILLAUME.

M'sieu Morin!

LAMBERT, ôtant vivement sa casquette.

L'architecte!

MORIN.

Oui, certes, tous les ouvriers actifs, intelligents, travailleurs, tous ceux enfin, qui se donnent du mal pour arriver, doivent avoir, comme dit ce garçon, leur place au soleil, et, comme je pense bien que ce compagnon-là jalouse un peu mes richesses, comme je ne doute pas qu'il ne mérite autant que moi, plus que moi-même, peut-être, les faveurs de la fortune, moi, qui ne suis pas égoïste, je ne demande pas mieux que de l'associer à mes entreprises...

GUILLAUME.

L'associer à vos entreprises?

MORIN.

Pourquoi pas? S'il a du mérite, il a droit à une position égale à la mienne. Et, comme il est du devoir de chacun de s'entr'aider dans la vie, je veux être son appui, son protecteur...

* Mor. Guil. Lam.
** Guil. Mor. Lamb.

LAMBERT.

Comment, Monsieur!

MORIN, qui est allé à la table et qui y prend un papier *.

Tiens, mon garçon, voici un relevé que je suis obligé de faire... pendant que je vais causer avec Guillaume; oblige-moi donc de me dire combien il a dû entrer de mètres cubes de meulière dans le grand égout collecteur qui va de la barrière Montmartre à la Seine. (Montrant d'autres papiers à Lambert.) Ci-joint la coupe et le plan de ce travail. Assieds-toi! (Il le fait asseoir devant la table et lui remet les papiers.)

LAMBERT, un peu interdit **.

Combien de cubes qu'il y a...

GUILLAUME.

Oui, combien de cubes...

MORIN, se retournant vers Guillaume.

Père Guillaume, je vous ai fait venir pour notre petit compte arriéré...

GUILLAUME.

Oui, pour les travaux de votre hôtel de la Chaussée-d'Antin?

MORIN.

Précisément.

GUILLAUME.

Oh! ça n'était pas pressé.

MORIN.

Au contraire... Je sais que vous faites de l'entreprise... Je ne vous en blâme pas... Vous devez avoir besoin d'argent... Voici un bon sur la Banque, vous pouvez aller toucher... (Il lui remet le bon.)

GUILLAUME.

Grand merci, m'sieur Morin, ça n'est pas de refus... parce que, lorsqu'on est dans les affaires... (Il se rengorge.)

MORIN, retournant à Lambert:.

Eh bien, mon garçon, avances-tu?

LAMBERT.

Pardon, excuse, Monsieur... mais, pour faire un pareil calcul, il faudrait savoir... (Guillaume remonte et passe à droite.)

MORIN, souriant.

L'algèbre?.. Et tu ne sais pas l'algèbre?.. Eh bien! laissons les calculs algébriques et causons simplement du métier. (Il prend un autre plan.)

LAMBERT.

Ah! j'aime mieux ça... (Il va pour se lever.)

MORIM, le faisant rasseoir ***.

Non, reste.

* Guil. Lamb. Mor.
** Guil. Mor. Lamb.
*** Mor. Lamb. Guil.

GUILLAUME.

Reste donc, puisque Monsieur te le dit.

MORIN, montrant l'autre plan à Lambert.

Tiens! Il s'agit d'établir un aqueduc avec six kilomètres de tunnel. Reste à savoir si la géologie nous fera trouver dans les carrières que nous allons percer les matériaux dont on aura besoin pour les travaux.

LAMBERT, embarrassé.

Ah!.. la géologie est nécessaire?..

GUILLAUME.

On te dit la *giologie*.

MORIN, continuant.

Comme la hauteur de l'aqueduc doit, dans plusieurs endroits, dépasser cent vingt mètres, tu vas me dire si la roue hydraulique de Poncelet pourra élever les eaux jusqu'à cette hauteur. Tu feras le compte des treuils, des niveaux, des charpentes et des chariots; tu fixeras le prix de revient d'un chemin de fer à établir, pour pouvoir conduire la pierre à pied-d'œuvre. Tout devant être terminé en quinze mois, tu m'établiras le compte exact des journées d'ouvrier, du nombre de bras, de la quantité de chevaux et de matériaux dont nous aurons besoin. (Guillaume remonte et repasse à gauche.)

LAMBERT, se levant.

Mais c'est à rendre fou!

MORIN *.

Ah! cela t'effraye, n'est-ce pas?.. Comme tu n'es pas mathématicien, tu ne peux pas m'établir ces calculs... comme tu n'es pas ingénieur, tu ne saurais pas non plus diriger de pareils travaux... comme tu n'as pas étudié le code, tu ignores les obligations qu'il te faudrait remplir... et, comme tu n'es pas administrateur, tu perdrais la tête dans le maniement de tes fonds... de telle sorte que tu serais un assez bon architecte, si tu avais à ton service un dessinateur pour faire tes plans, un négociant pour faire tes affaires, un ingénieur, un mécanicien, et enfin... un architecte.

LAMBERT.

Dame! monsieur Morin...

MORIN.

Si j'habite un palais, quand tu habites un taudis, c'est que, plus jeune que toi, quand j'habitais un taudis, j'ai voulu me construire un palais.

Air : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

Comme un conscrit qui part de son village,
En m'éloignant de mon pays natal,
J'ignorais tout; mais j'avais du courage...

* Guil. Mor. Lamb.

Je me suis dit : conscrit, sois général !
(Montrant le portrait du manœuvre.)
Tiens, me voilà, mon auge sur la tête ;
Mais, sans songer à faire le lundi,
D'un livre, moi, j'allais faire l'emplète,
Lorsque j'étais payé le samedi.
Tu comprends bien qu'il fallait me réduire,
Je n'avançais que petit à petit ;
Dans ce temps-là, pour vivre et pour m'instruire,
Maçon le jour, j'étudiais la nuit.
J'ai mis vingt ans à lutter de la sorte ;
Mais du travail je connaissais le prix :
Sachant combien d'intérêts il rapporte,
Pour tout savoir, moi seul, j'ai tout appris.
Mais, aujourd'hui, que le progrès nous mène,
Chaque ouvrier veut un bonheur complet,
Et s'imagine, en travaillant à peine,
Que ce bonheur arrivera tout fait.
Ah ! cessez donc d'attendre des miracles,
Dégourdissez votre esprit et vos bras :
Marchez toujours, en dépit des obstacles,
Et plaignez-vous, si vous n'arrivez pas.

Mais si, vivant où s'amusent les vôtres,
Vous ne savez que ce qu'on apprend là,
Sans murmurer, comme font cent mille autres,
Faites vos murs... vous n'êtes bons qu'à ça !
(Il sort par la gauche.)

SCÈNE III.

GUILLAUME, LAMBERT.

(Moment de silence. — Musique jusqu'au changement.)

GUILLAUME.

Eh ben ! Lambert?

LAMBERT, d'une voix rude.

Il a raison, ce monsieur-là !

GUILLAUME.

Mettons ça dans not' poche, not' mouchoir par-dessus et partons.

LAMBERT.

Père Guillaume, vous m'avez guéri de la barrière... celui-là, vient de me guérir du péché de l'envie. Filons (Ils sortent par la droite. — Changement à vue.

CINQUIÈME TABLEAU.

La toiture d'une maison. — Au milieu, une grande cheminée, autour de laquelle est enroulée une grosse corde. — A droite et à gauche d'autres cheminées. — Un chassis en tabatière, à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

LAMBERT, puis POIVRIER, MONNERON, FRAPPART, PLUSIEURS COMPAGNONS MAÇONS, puis ANDOCHE.

LAMBERT, tenant un petit drapeau tricolore, et paraissant sur le toit.

Arrivez, les coteries! il s'agit de planter le drapeau, et d'arroser la maîtresse du ramoneur... Oh! hisse!..

TOUS, arrivant sur le toit.

Oh! hisse!.. (Ils apportent un broc de vin et des verres.)

LAMBERT, criant*.

Camélia... ohé!..

ANDOCHE, du dehors, criant.

Là... où!..

LAMBERT.

Une demi-truellée au sac... et serrée...

ANDOCHE, du dehors.

Là... où!..

CHOEUR.

Air *populaire.*

Père Barbançon!..
Bon! bon!
Payez-vous d' l'eau-d'-vie?
Oui! oui!
A tous les maçons,
Qu'a fait la maison.

POIVRIER.

Mais ton gâcheur n'arrive pas vite.

LAMBERT.

C'est qu'il est vif comme un chien de faïence, mais il a l'amour du plâtre et il arrivera, s'il ne se casse pas une patte... Ohé! Camélia, ohé!...

ANDOCHE, paraissant avec son auge sur la tête**.

Ou... oilà...

MONNERON.

Ah! voilà l'oiseau.

* Frap. Poiv. Lam. Mon.
** Frap. Poiv. And. Lamb. Mon.

ANDOCHE.

Où faut-il porter ça... si plaît?

LAMBERT, qui a fait un trou pour y fourrer le manche du drapeau.

Amène ici.

ANDOCHE, avançant avec crainte.

Nom d'un d' là!... Il y aurait z-une rampe, que ça ne serait pas une chose de luxe!

LAMBERT, lui aidant à déposer son auge.

Est-ce que t'as peur?

ANDOCHE.

Peur?... Ah! ce mot est sanglant; la peur et moi, nous n'avons jamais gardé les volailles ensemble.

Air de *Lauzun* (Doche).

Avec vous, sur le même toit,
Heureux le gâcheur qui respire!
Je n' connais pas un seul endroit,
Où vous ne puissiez me conduire;
Car on est heureux, selon moi,
De promener ses rêveries,
Quand on voit Paris en bas d' soi,
Et qu'on le r'garde des tuill'eries.
L' maçon voit Paris en bas d' soi,
Quand il est sur les tuilleries.
(Il s'assied sur le toit.)

TOUS *.

Bravo, Andoche!

LAMBERT, travaillant.

Tiens, c'est pas trop bête, ce qu'il a dit là.

POIVRIER.

C'est sans s'en douter... Faut pas lui en vouloir à cet innocent.

LAMBERT, qui a fini.

Là! v'là le drapeau planté sur la citadelle... Hourra pour le drapeau!...

TOUS.

Hourra! hourra!

LAMBERT.

Passez-moi le broc que j'arrose la cheminée. (Il fait semblant de verser du vin sur la cheminée; puis tous trinquent et boivent sur les couplets suivants.)

Air de *La lichette* (Ed. Donvé).

Soldat de la truelle,
Comme sur un rempart,
Sur cett' maison nouvelle,
Plantons notre étendart.

* Frap. And. Poiv. Lamb. Mon.

La victoire est complète ;
C'est l'instant de chanter : (*bis.*)
Un p'tit verr' de piquette!
Mettons-nous en goguette!
Un p'tit verr' de piquette,
Avant (*bis.*) de nous quitter.
Buvons, (*4 fois.*) avant de nous quitter

TOUS.

Un p'tit verre de piquette! etc.

LAMBERT.

Viv' la maçonnerie,
Qui, mieux que le destin,
Du soleil et d' la pluie
Préserv' le genre humain.
Des caves jusqu'au faîte
Nos voix doivent monter. (*bis.*)
Un p'tit verr' de piquette, etc.

TOUS.

Un p'tit verr' de piquette, etc.

LAMBERT.

Dans c'te maison peut-être
Nos travaux s'ront bénis;
Les amours qui vont naître
Y trouveront des nids.
Là, plus d'une amourette
Va venir s'abriter. (*bis.*)
Encore un coup d' piquette, etc.

TOUS.

Encore un coup d' piquette, etc.

TOUS.

Bravo! bravo!

ANDOCHE.

Ah! nom d'un d' là!... ça me palpite dans le cœur!...

POIVRIER.

V'là qu'est fait!

LAMBERT.

C'est ce qui te trompe, c'est pas encore fait... j'ai un raccord à finir, à la façade, à la corniche.

POIVRIER.

Eh ben! quoi! ça sera pour demain... Tu vas ben venir faire un tour à la barrière avec nous?

MONNERON.

Il s'agit de manger le pourboire de l'entrepreneur... Tu ne peux pas déserter!

LAMBERT.

Non, merci; vous savez ben que j'ai fait une croix sur la barrière.

POIVRIER.

Ah çà... c'est donc vrai ce que cancanne le Lorrin?

LAMBERT.

Qu'est-ce qu'il chante?

MONNERON.

Il chante que t'es rajeuni, au point qu'on t'a remis un bourrelet et des lisières, et que tu te laisses mener par une crinoline.

POIVRIER.

Et enfin, que tu n'es plus un homme, quoi!

ANDOCHE, se récriant.

Oh! oh! oh!

LAMBERT.

Eh ben! s'il veut venir me chanter cette romance-là à trois pouces du nez... je me charge de l'accompagnement... et il saura ce que c'est qu'un homme...

POIVRIER.

Une querelle aveo Lorrin, mauvaise affaire!

MONNERON.

J'aimerais mieux avoir un rhume de poitrine.

LAMBERT.

Il est donc bien fort, ce cadet-là?

POIVRIER.

Non; mais c'est qu'il est traître.

LAMBERT.

Oh! je ne crains pas plus ses traîtrises que ses coups de poing.

MONNERON.

Faut mieux prouver qu'il a tort, en v'nant avec nous.

LAMBERT.

Non, les coteries, merci; je vas finir la corniche : allez, je n'ai pas besoin de vous, Andoche me suffit.

POIVRIER.

A ton aise! Quand t'auras fini ton vœu de chasteté, tu nous reviendras.

TOUS.

Allons... au revoir, Lambert!

LAMBERT.

Amusez-vous bien et ne vous grisez pas trop!

CHŒUR.

Air : *Friandise.*

A l'ouvrage!
Et du courage!
Il n' faut pas, dans notr' métier,
Avant d'être
Passé maître,
S'effrayer
D'être ouvrier.

ANDOCHE, se levant.

O Zizin', ma toute bello,
Je dois obtenir ton cœur!..
Dans ma position nouvelle,
J' crois que j' suis à ta hauteur.

REPRISE DU CHŒUR.

A l'ouvrage!
Et du courâge! etc

(Tous les compagnons disparaissent les uns après les autres. — Lambert descend sur son échafaudage dont on voit le haut derrière la cheminée. — Andoche reste seul sur le toit.)

LAMBERT, du dehors.

Camélia, ohé!

ANDOCHE.

Ohé!

LAMBERT.

Une truellée au sas... vivement!

ANDOCHE, qui a repris son auge sur la tête.

Ohé!... je vas encore en gâcher une... Quel bonheur!... Dire que j'aurai contribué à bâtir cette maison! J'ai mon rôle dans la création... je ne suis pas fier, mais j'en suis t-orgueilleux. (Il disparaît.)

SCÈNE II.

LORRIN, seul,

(Musique à l'orchestre. — Le châssis en tabatière, qui est sur le toit, se lève doucement et la tête de Lorrin paraît à l'ouverture. Il écoute d'abord; puis regarde autour de lui : n'apercevant personne, il se hasarde sur le toit, examinant toujours avec précaution de droite et de gauche. — On entend Lambert chanter au dehors, sans accompagnement d'orchestre, sur l'air de Darcier.)

LAMBERT, en dehors.

Un seul baiser de toi, Mad'leine,
Mettrait mon cœur tout en émoi...
Car toi, Mad'leine, t'es ma reine,
Et j' voudrais ben être ton roi!
A toi, Mad'leine! (*bis.*)

LORRIN, d'une voix étranglée.

Madeleine!... (Il rampe sur le toit jusqu'à la cheminée, regarde encore si personne ne peut le voir, tire son couteau de sa poche, l'ouvre et se met à couper la corde; puis il s'arrête comme dominé par un remords de conscience. — On entend de nouveau le chant de Lambert.)

LAMBERT, en dehors.

A toi, Mad'leine!
Ma p'tit' Mad'leine!

LORRIN.

Jamais!... jamais!... (Lorrin se remet à couper la corde. — Andoche paraît de l'autre côté de la maison avec son auge sur la tête. — Tout à coup le bruit de l'échafaudage qui s'écroule se fait entendre. — On entend Lambert qui pousse un cri, et une grande clameur part de la rue. — Lorrin regagne précipitamment la fenêtre de la mansarde et disparaît.)

ANDOCHE.

Hein! qu'est-ce que c'est que ça? (L'auge tombe de sa tête.) Ciel de Dieu!... mon singe est en bas!... (Regardant du côté de la rue.) Il doit être amorti!... Non, on le relève... il fait signe qu'il n'est pas décédé!... La corde a donc cassé?... (Il l'examine.) Mais non, elle a été coupée!... Oui, v'là encore le couteau. (Il le ramasse et le met dans sa poche.) Y avait donc quelqu'un là? (Regardant la fenêtre ouverte.) Ah!... par cette tabatière! Il se sera ensauvé dans la tabatière!... Si je le repince!... Quel tabac! quel tabac! (Il se traîne jusqu'à la lucarne, qu'il atteint, et disparaît dedans la tête la première. — Un rideau de manœuvre tombe et se relève presque aussitôt sur le décor du tableau suivant.)

SIXIÈME TABLEAU.

CHEZ PIERRE LAMBERT.

Mansarde qui n'offre rien de la coquelterie de la mansarde des jeunes filles au premier tableau du premier acte. On y voit suspendus des ustensiles de maçon : un niveau, des règles, une truelle, etc. — D'un autre côté, un râtelier de pipes. — Tout est en désordre. — Porte au fond, une autre à droite, une troisième à gauche. — Table, sur laquelle il y a un bougeoir, à gauche. — Chaises de paille.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADELEINE, ZIZINE.

ZIZINE, entrant avec Madeleine par le fond.

M. Lambert!.. Personne! tu vois, il est sorti...

MADELEINE.

Déjà! malgré l'ordonnance du médecin...

ZIZINE.

Ah! oui, le médecin, parlons-en!.. Il n'a pas plus tôt été parti, que M. Lambert a allumé sa pipe avec son ordonnance... et il faut que ce garçon-là soit de la nature des chats, pour tomber d'un *cintième* sans se casser n'importe quoi... Après ça, si sa chute n'avait pas été amortie par l'auvent en coutil du limonadier d'en bas, il aurait bien pu se dégrader le physique, ce pauv' jeune homme.

MADELEINE.

Oui, plaisante... c'est bien gai! Voilà plus de quinze jours que Lambert ne travaille pas; et, bien qu'il ne se soit fait aucun mal apparent, ça peut avoir des suites, à ce qu'a dit le médecin... quand ça ne serait que le saisissement.

ZIZINE.

Bah! il y aura samedi prochain trois semaines qu'il a passé à travers l'auvent, comme les écuyères du Cirque impérial, et, s'il s'est fait quelques confusions à la tête, comme dit Andoche, il ne s'est pas blessé... rassure-toi donc.

MADELEINE.

Que le ciel en soit béni!

ZIZINE.

Ah! comme t'as bien dit ça! J'ai cru entendre madame Laurent, quand elle dit, à la Porte-Saint-Martin : Ah! merci, merci, mon Dieu!

MADELEINE.

Laisse-moi donc!.. tu ris toujours de tout!.. Pour moi, je ne suis pas encore remise de cet événement. Quand j'ai vu arriver ici ce pauvre garçon porté sur une civière...

ZIZINE.

Et moi donc! Oh! ça m'a fait froid dans le dos!

MADELEINE.

Quelles transes, pendant que le chirurgien l'examinait dans sa chambre!.. et quelle joie, quand on est venu nous dire : Pas de fractures!.. C'était à n'y pas croire!

ZIZINE.

Et, au bout de dix jours, sur pied!.. C'est égal, il fera bien de ne pas s'y abonner... d'autant que ce pauvre Andoche en deviendrait fou tout à fait!.. On croirait déjà que c'est lui qui est tombé de l'échafaudage!

MADELEINE.

Andoche?..

ZIZINE.

Oui, la chute de Lambert lui a fêlé la tête... Avant l'événement, il était bête; mais, à présent, il est idiot : il se promène, l'air sombre et se parlant à lui-même.

MADELEINE.

Qu'est-ce qu'il dit?

ZIZINE.

On n'en sait rien, ni lui non plus.

Air : *Comment sortirai-je d'ici.*

Ses ch'veux hérissés sont tout droits...,
Ses yeux lui sortent de la tête...
Bref, ma chère, tout à la fois,
Il a l'air féroce et l'air bête!

MADELEINE.

Quoi, bête et féroce à la fois?
Mais ça doit faire un être atroce...

ZIZINE.

Oui, ma parol' !.. pourtant, je crois,
Qu'il est plus bête que féroce!
Oui, bien plus bête que féroce!

MADELEINE.

Mais nous bavardons, nous bavardons, et nous ne faisons pas le ménage de Lambert.

ZIZINE.

C'est vrai. Après nous être faites gardes-malade, nous voilà femmes de ménage... Prenons le plumeau, le balai, et allons-y!.. (A ce moment, on entend Lambert qui chante en montant l'escalier.) J'entends notre malade qui chante le *Sire de Framboisy*... cela doit nous rassurer sur sa santé.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LAMBERT.

LAMBERT, entrant étourdiment, par le fond, en chantant *.

Corbleu, Madame, que faites-vous ici...
Corbleu, Madame...

Madeleine! Zizine!

MADELEINE, lui faisant signe d'approcher.

Ici, Monsieur!.. C'est donc comme ça que vous tenez vos promesses?

LAMBERT.

Ah! ma petite Madeleine, il ne faut pas me gronder; si je suis sorti, c'est par ordre de la justice.

ZIZINE ET MADELEINE.

De la justice?

LAMBERT.

Oui, je viens de chez un juge instructeur, parce qu'il paraît qu'on a fait une enquête à propos de mon accident. On prétend que la corde a été coupée... Mais, comme je leur ai dit, dans le bâtiment, des cordes qui se coupent, ça se voit tous les jours... ça dépend d'une arête de mur, et si ce mur est en briques, le frôlement coupe la corde... et patatras, bien le bonsoir, les voisins! ça se voit tous les jours.

MADELEINE.

C'est égal, ce qui peut être l'effet du hasard peut bien aussi être le fait d'une méchanceté, d'une vengeance particulière...

LAMBERT.

Ah! grand Dieu! et de qui donc?.. En fait d'ennemis, je

* Mad. Lamb. Ziz.

ne m'en connais pas... c'est-à-dire si... j'en ai un... et encore, c'est pas un ennemi, c'est un rival... et voilà plus d'un mois qu'il est parti pour Saint-Germain, auprès de sa tante, qui s'en va... une tante riche, à ce qu'on m'a dit. Etd'abord, avant tout, il est bon de constater, comme je l'ai dit au juge instructeur, il est bon de constater qu'il n'y avait personne sur le toit; toute la coterie était partie à la barrière; j'étais resté tout seul au bâtiment avec Andoche, qui me montait une truellée de plâtre, au moment où j'ai fait le grand saut du tremplin... (Madeleine fait un mouvement, comme si elle éprouvait un frisson.)

MADELEINE.

Oh! ne parlez donc pas de ça!

LAMBERT.

Eh ben! quoi, c'est fini! pas une égratignure!.. Ah! si vous saviez comme je bénis cette aventure-là!

MADELEINE.

Par exemple!

LAMBERT.

Oui, que je la bénis! Sans elle, est-ce que j'aurais su tout ce qu'il y a de dévouement dans le cœur des femmes?

ZIZINE.

Oh! oui qu'on ne sait pas tout ce que nous avons au fin fond du cœur!

LAMBERT, prenant la main de Madeleine.

Avez-vous été assez bonne pour moi!.. (Il lui baise la main.) Je vous vois encore, toute pâle et frémissante, quand on m'a remonté ici! Ah! (Il lui baise de nouveau la main.)

ZIZINE.

Dites donc, assez de baisers comme ça, si ça vous est égal... hein? Moi, voyez-vous, je n'ai jamais pu entendre roucouler deux pigeons, sans que ça me produise un effet... ainsi, contenez-vous... et respectez mon isolement.

LAMBERT.

Rassurez-vous, Andoche va venir.

ZIZINE.

Ah! oui, avec ça qu'il est galant, vot' garçon! depuis que vous avez fait le saut du tremplin, comme vous dites... Il fait le sot tous les jours, lui.

LAMBERT.

Parce qu'il ne gâche plus... Voyez-vous, ce garçon-là... le plâtre est son élément... je l'ai surpris quéque fois embrassant ma truelle, et pressant son auge sur son cœur.

ZIZINE, indignée.

Amoureux d'une auge! mais c'est pas dans la nature, ça!

MADELEINE, riant.

Oh! il deviendra un fameux maçon, si on ne l'arrête pas?

LAMBERT.

Il a le goût du moëllon... il veut arriver, et il arrivera!...

C'est comme moi... depuis que le médecin m'a défendu de regrimper sur l'échafaudage, de crainte des éblouissements, j'ai pas perdu mon temps, allez! J'ai profité de mes quinze jours de repos forcé pour lire un gros livre concernant l'architecture, j'ai copié des plans, et j'ai commencé à suivre un cours aux arts et métiers, où je compte bien retourner, pour utiliser mes soirées à l'avenir... Enfin, Madeleine, je veux vous offrir un mari... auquel on ne puisse pas dire un jour : faites vos murs, vous n'êtes bon qu'à ça!

MADELEINE.

C'est très-bien, mais, comme vous devez être fatigué, vous allez prendre du repos... Rappelez-vous l'ordonnance du médecin.

LAMBERT.

Le médecin?.. connais pas! (Le père Guillaume entre par le fond.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PÈRE GUILLAUME.

(Le père Guillaume arrive comme un homme très-préoccupé, il est pâle, distrait et marche avec agitation.)

GUILLAUME, en entrant *.

Bonjour, Lambert!..

MADELEINE, allant à lui **.

Ah! mon bon oncle, comme il y a longtemps qu'on ne vous a vu!

GUILLAUME.

Tiens, ma nièce!.. Zizine!..

MADELEINE.

Oui, nous étions venues savoir des nouvelles...

GUILLAUME.

Des nouvelles de quoi? Est-ce que vous auriez appris?..

MADELEINE.

Quoi donc?

GUILLAUME.

Vous parliez de nouvelles...

ZIZINE.

Des nouvelles du malade.

GULLAUME.

De quel malade?.. Ah! oui, Lambert! Madeleine m'a écrit ça... c'est vrai... où avais-je donc l'esprit?.. Eh bien! Lambert? ça va mieux, (Il va à lui.)

LAMBERT ***.

Oh! c'est fini... voilà longtemps...

* Mad. Lamb. Guil. Ziz.
** Lamb. Mad. Guil. Ziz.
*** Lamb. Guil. Mad. Ziz.

GUILLAUME.

Tant mieux, mon garçon, tant mieux.

LAMBERT.

Est-ce que vous étiez venu pour me parler, père Guillaume?

GUILLAUME.

Oui, précisément, mais rien ne presse... Je passais par ici... et, comme il y avait longtemps que je ne t'avais vu... Ainsi, tu t'es toujours bien porté? (Il tire un tas de papiers de sa poche.)

LAMBERT.

Moi?

MADELEINE.

Eh bien! et son accident?

GUILLAUME, se frappant le front.

Oh! décidément, je perds la boule... j'ai tant d'affaires!.. Voyez-vous, mes enfants... quand on est dans les affaires...

ZIZINE, bas à Madeleine.

Il me fait l'effet d'Andoche... Andoche l'aura mordu.

GUILLAUME, à Lambert.

Vois-tu, voilà ce que c'est... Mais, si je te dérange, il faut me le dire...

LAMBERT.

Mais non... mais non...

GUILLAUME, montrant les papiers.

C'est une foule de paperasses que je t'apporte... un tas de mémoires, des quittances, des reçus... la bouteille à l'encre, quoi!... J'avais serré tout ça dans le coin d'une commode, et v'là que les uns me réclament ceci, les autres cela... le diable y perdrait son latin.

LAMBERT.

Et que voulez-vous que je fasse de tout ça?

GUILLAUME.

Eh ben! puisque tu sais lire, écrire et calculer, toi, tu pourras peut-être me débrouiller ce grimoire?

LAMBERT.

Ah! bon; c'est un relevé de comptes que vous voulez que je fasse?

GUILLAUME.

Précisément, si tu le peux.

LAMBERT, prenant les papiers.

Pardine, ça n'est pas malin.

GUILLAUME.

Ça sera t'y long?

LAMBERT.

Dame! je ne sais pas... un quart d'heure, une demi-heure, tout au plus...

GUILLAUME.

Alors, je vais te laisser...

MADELEINE.

C'est ça, vous allez me reconduire, pendant que Zizine finira le ménage de Lambert, et que j'irai faire le nôtre...

ZIZINE.

C'est convenu.

GUILLAUME, à Lambert.

Ainsi, je peux compter sur toi, pour établir mon bilan?

LAMBERT, montrant la droite.

Je vais m'enfermer là, dans ma chambre, et, quand vous reviendrez, ça sera fait... une petite demi-heure, tout au plus.

GUILLAUME.

Merci!... et au revoir... (Il se met à chercher sur les meubles.) Tu verras, il y a des mémoires acquittés, d'autres qui ne le sont pas... et puis, enfin, tu vérifieras ce que je dois et ce qu'on me doit... Ah çà! où est-il donc?

MADELEINE *.

Que cherchez-vous donc, mon oncle?

GUILLAUME.

Mon chapeau...

ZIZINE.

Mais vous l'avez sur la tête.

GUILLAUME, riant.

Ah! ah! ah!... voilà qui est particulier!... (Passant près de Madeleine.) Viens-tu, Madeleine?

MADELEINE *.

Oui, mon oncle. (Bas à Zizine.) Qu'a-t-il donc?

ZIZINE, bas.

Il me fait peur!

GUILLAUME, à Lambert.

Air : *O bruyante folie !* (La Tentation.)

Sans adieu, je te quitte :
Examine à loisir,
Et termine bien vite,
Car je vais revenir.
(Aux deux jeunes filles.)
Entre nous, suis-je bête!
Suis-je assez étourneau,
Quand j' l'avais sur la tête,
De chercher mon chapeau!

ENSEMBLE.

GUILLAUME.

Sans adieu, je te quitte, etc.

* Guil. Lamb. Mad. Ziz.
** Lamb. Guil. Mad. Ziz.

MADELEINE ET ZIZINE, à Lambert.

Sans adieu, je vous quitte,
Travaillez à loisir,
Et terminez bien vite,
Car il va revenir.

LAMBERT, à Guillaume.

Je m'y mets au plus vite,
Oui, vous pouvez partir,
Bientôt j'en serai quitte,
Vous pourrez revenir.

(Le père Guillaume et Madeleine sortent par le fond. — Zizine entre dans la chambre de gauche.)

LAMBERT, seul.

Qu'est-ce que ça veut dire?... (Il regarde les papiers.) Je crains de le deviner... pauvre cher homme!... espérons que je m'alarme à tort. (Il entre dans la chambre de droite.)

SCÈNE IV.

ANDOCHE; puis ZIZINE.

ANDOCHE, en dehors.

Oui, mam'selle Madeleine, c'est des ablettes... ça a mordu... (Il entre par le fond, avec un panier au bras et une ligne à pêcher à la main. — Montrant un petit poisson qu'il tient.) Quand je dis des ablettes, ça c'est un goujon... Hélas! que m'avait-il fait? nulle offense... quand il se promenait de dessous le pont au Change, oùs que l'avaient appelé ses occupations, et que je l'ai arraché de son élément natal... j'ai t-y songé seulement qu'une mère, une sœur, une amante l'attendaient peut-être au débarcadère?... Mais alors, brigand que t'es, pisque t'as le cœur de faire ce que tu fais, pourquoi que tu n'as pas le courage de faire ce que tu ne fais pas?... Pisque t'as des instincts féroces, sers toi-z-en pour la vengeance!... car, enfin, tu l'as vu, toi... et si tu ne dis rien, grand capon, c'est que tu as peur qu'il ne te trempe une soupe copieuse... Eh bien, oui, je crains l'heure de la soupe.

ZIZINE, rentrant, à part *.

Le voilà dans ses réflexions. (Elle approche peu à peu.)

ANDOCHE, sans la voir.

Après tout, si je parle, ça fera t-y que ce qui est arrivé ne *soye* pas arrivé?... Ah! si c'était avant... bon!... mais c'est après, c'est quand le crime est accompli..

ZIZINE.

Un crime?...

* Ziz. And.

ANDOCHE, effrayé.

Hein?...

ZIZINE.

Qu'est-ce que vous avez dit?

ANDOCHE.

Moi, rien... si... oui, non, mais...

ZIZINE.

Vous avez parlé d'un crime?... Quel crime avez-vous commis, Monsieur?...

ANDOCHE, à part, d'un ton mélodramatique.

O mon secret! reste dans mon sein!

ZIZINE, l'examinant.

Pourquoi avez-vous l'air du dernier jour d'un condamné? et puis votre nez remue... pourquoi ça?

ANDOCHE.

S'il s'agite, c'est à mon insu...

ZIZINE, brusquement.

Qu'est-ce que vous tenez là, dans votre main?

ANDOCHE, lui montrant son poisson.

Un goujon que j'ai dérobé aux flots... Le malheureux, il me doit la fin de sa vie.

ZIZINE.

Comment!... c'est ça que vous preniez pour un crime?

ANDOCHE, vivement.

Oui, oui... Eh bien! oui... c'est rapport à ça!

ZIZINE, riant.

Ah! faut-il que vous soyez bête, mon pauvre Andoche! Ah! ah! ah! ah! me faire une frayeur pareille, pour un goujon!

ANDOCHE, à part.

Sauvé! (Riant avec effort. Haut.) Ah! ah! ah! ah! faut-il qu'il y ait des gens assez bêtes!

ZIZINE.

En avez-vous pris beaucoup?

ANDOCHE, allant poser son panier et sa ligne sur la table.

Pas mal... mais les autres c'est des ablettes; ça ne vaut pas le goujon.

ZIZINE.

Vous vous livrez donc toujours à la pêche?

ANDOCHE.

Tantôt plus, tantôt moins, en attendant que mon singe *soye* guéri...

ZIZINE.

Je comprends ça; moi, je passerais des journées entières à voir couler l'eau!

ANDOCHE.

Si le cœur vous en dit, je vous mettrai au courant.

ZIZINE.

O Dieu! la rivière!.. Je rêve souvent que je me promène sur l'eau, au clair de la lune, avec un gondolier.

ANDOCHE.

Avec un quoi?

ZIZINE.

Un gondolier... Vous ne connaissez pas ça?.. C'est un batelier de *Vénise*. J'ai lu ça dans un roman italien, qu'une demoiselle de l'atelier m'avait prêté.

Air : *Du nid charmant, caché sous la feuillée.*

A l'atelier,
Je lisais, à la brune,
Qu'un' Vénitienne, ayant de la fortune,
Se promenait un soir, au clair de lune,
Dans sa gondole, avec un gondolier :
Elle était jeune et belle,
Il était jeune et beau,
Un serment les unit, et ce couple fidèle
Se reflétait dans l'eau.

ANDOCHE.

Ah ! qu' ça d'vait être beau !

DEUXIÈME COUPLET.

ZIZINE.

Mais ces plaisirs
Conduisent à la peine...
On entendit, de la rive prochaine,
Le gondolier et la Vénitienne,
Qui soupiraient sous le pont des Soupirs.
Le mari de la dame
Les rejoint en bateau ;
Puis bientôt et l'amant, et l'époux, et la femme
Disparurent dans l'eau !

ANDOCHE.

Ah! qu' ça d'vait être beau !

(Le jour baisse peu à peu.)

ZIZINE.

Dites donc que ça devait être affreux!

ANDOCHE.

Oui, affreusement beau!

ZIZINE.

C'est égal, je ne serai contente que lorsque j'aurai passé une soirée en bateau, sur la Seine et au clair de la lune.

ANDOCHE.

Mais je peux vous servir de gondolier et vous promener, si ça vous flatte, dans la gondole du père Larfailloux.

ZIZINE.

Le père Larfailloux?

ANDOCHE.

C'est encore un pays, qui me prête son bachot quand j' vas pêcher... Et, tenez, nous tenons justement la pleine lune.

ZIZINE.

Comment ça?

ANDOCHE.

Voulez-vous voguer ce soir? Vous n'avez qu'à dire... ça y est.

ZIZINE.

Au fait, pourquoi pas?

ANDOCHE.

Ça vous va?

ZIZINE.

Ma foi, oui.

ANDOCHE, à part.

O nuit enchant*euse*!

ZIZINE.

Venez me prendre à la maison, je tâcherai que Madeleine vienne avec nous.

ANDOCHE.

Eh ben! oui... (A part.) Mais j'aimerais mieux pas. (Lambert rentre par la droite; il tient d'une main les papiers et de l'autre une lumière. — La chambre s'éclaire.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LAMBERT.

LAMBERT*.

Tiens! c'est toi, Andoche? (Il va à la table, sur laquelle il pose la lumière et les papiers.)

ANDOCHE.

Merci, bourgeois, à votr' service.

LAMBERT, s'asseyant devant la table**.

Nous reprendrons le travail lundi prochain, mon gros.

ANDOCHE.

Oh! tant mi*eusse*! je vas donc revoir mon auge!

ZIZINE, qui met son châle.

En attendant, vous allez me reconduire.

ANDOCHE, reprenant son panier et sa ligne.

Certainement bien. J'aime mon auge, mais j' vous aime ben aussi, allez! (Plus bas.) Après quoi, j'irai prévenir Larfailloux...

ZIZINE.

C'est ça. Au revoir, monsieur Lambert. (Elle va à lui.)

* And. Ziz. Lamb.
** Lamb. And. Ziz.

LAMBERT, lui baisant la main *.

Au revoir et merci!

ANDOCHE, à part.

Il lui embrasse le dos de la main!.. Oh! je n'aime pas ça..

ZIZINE, sur le pasde la porte'

Eh bien?.. (Imitant le cri du bâtiment.) Camélia! ohé!

ANDOCHE.

Voilà! voilà! voilà! voilà! (Ils sortent tous deux par le fond.)

SCÈNE VI.

LAMBERT, puis LE PÈRE GULILAUME.

LAMBERT, seul, assis et regardant les papiers.

Ainsi, c'est à n'en pas douter! le compte est fait... C'est effrayant... et je n'oserai jamais lui dire... Mais je m'exagère le mal, sans doute... Le père Guillaume doit connaître sa situation, et il est peut-être en mesure de parer à tout... Pourtant, cette inquiétude, qu'il essayait de cacher tantôt... On monte, ce doit être lui... Malgré moi, j'ai comme un frisson! (Guillaume entre par le fond.)

GUILLAUME, s'arrêtant à la vue de Lambert**.

Ah! te voilà!.. (Affectant un air gai et chantonnant.)

Pou, pou, pou, pou, pou, pou, pou...

LAMBERT.

Comme vous v'là gai?

GUILLAUME.

Tiens! pourquoi donc que je ne le serais pas?.. (Avec un calme apparent.) Eh ben, c'est-y fait?

LAMBERT.

Oui.

GUILLAUME, s'approchant de la table.

Y a-t-il bénéfice, ou perte?...

LAMBERT.

Oh ! il faut vous attendre à un bouillon.

GUILLAUME, qui réprime un mouvement.

C'est bon... on le boira... Eh! mon Dieu!.. on le boira ce bouillon... (Hésitant à parler.) Et... ça monte-t-il bien haut?

LAMBERT.

Mais... assez... comme ça.

GUILLAUME.

Oui?.. Oh! je m'y attendais bien... (Se frottant les mains fiévreusement.) Voyons... voyons... conte-moi ça...

LAMBERT, montrant une liasse de papiers.

Voilà les mémoires et les factures acquittés.

* Lamb. Ziz. And.
* Lamb. Guil.

GUILLAUME.

Il y en a beaucoup d'acquittés, n'est-ce pas?.. car j'en ai assez donné de cet argent...

LAMBERT.

Il y en a pour quinze mille francs.

GUILLAUME.

Oui, ça doit faire ça... (Se frappant le front.) Eh bien! tu vois... c'est le compte que j'avais fait là... et je n'ai pas eu besoin de grand livre pour ça, moi!

LAMBERT.

Alors, vous devez savoir pareillement ce que vous devez ?...

GUILLAUME, embarrassé et quittant la table.

Pour ça, non, par exemple... parce que... Voyons, dis-moi tout de suite.

LAMBERT, se levant et allant à Guillaume, avec une autre liasse de papiers.

Votre passif se compose d'achats de matériaux, de frais de constructions... tant pour la pierre, tant pour la charpente... pour l'ardoise, le zinc, et la tuile...

GUILLAUME, avec impatience.

Après? après?...

LAMBERT.

Attendez! plus, de traites souscrites aux sieurs Isaac, Durand, Samuel, et cætera... le tout s'élevant à la somme de trente mille francs.

GUILLAUME.

Trente mille!.. (Il manque de tomber et se rattrape à une chaise, sur laquelle il se laisse aller.) Mais non, c'est impossible... j'ai mal entendu...

LAMBERT.

J'ai fait le compte exact, avec les intérêts que vous devez jusqu'à ce jour. Ce qui vous a trompé dans vos calculs de tête, c'est que je parie bien que vous n'avez pas touché tout cet argent-là?

GUILLAUME.

Oh! certes. Mais quand il faut être en mesure tous les samedis, à l'heure de la paye... Ainsi, tu es bien sûr de ce que tu dis... trente mille!...

LAMBERT, montrant un papier.

Oh! tout est relevé sur ce papier, article par article, et je vais vous lire ça en détail...

GUILLAUME, vivement.

Non... pourquoi faire?...

LAMBERT.

Voici d'abord le compte du charpentier....

GUILLAUME.

Non, te dis-je... puisque tu es sûr... D'ailleurs... ce doit être comme tu le dis... J'ai pris ma vieille caboche pour un grand-livre en partie double, et je me suis embrouillé dans

les feux de file... Me v'là forcé de donner raison, par mon exemple, à tous ces pédants, qui ont remplacé l'intelligence par des écritures et par des chiffres!.. Ainsi, un homme, aujourd'hui, n'est pas un homme, parce qu'il ne saura pas griffonner des pattes de mouches... Une parole d'honneur ne vaut pas une signature, parce que, sans la signature, on oublierait la parole!..

LAMBERT, qui a reporté les papiers sur la table.

Pas vous, père Guillaume, pas vous!

GUILLAUME.

Moi? Est-ce que je parle de moi?.. Est-ce que je suis bon à quéque chose, moi? J' suis bon à faire des murs, à promener l'équerre et le compas sur des moëllons... j' suis bon à servir les autres, enfin... ceux qui sont allés à l'école, qui n' f'raient pas une maison, mais qui savent la faire faire!...

LAMBERT.

Il ne s'agit plus de tout ça, père Guillaume... Vous êtes embarrassé, n'est-ce pas?

GUILLAUME.

Eh ben! quand je serais embarrassé? Est-ce que tu as trente mille francs à me prêter, toi?

LAMBERT.

Moi... non... mais...

GUILLAUME.

Mais... qu'est-ce qui t'a dit que j'étais embarrassé?.. J' vois ce que je dois... mais il m'est dû aussi... Et puis, nous autres entrepreneurs... nous avons des ressources... C'te somme que je dois... eh bien, ça ne prouve-t-il pas ce que vaut le père Guillaume, ça?... On ne fait pas de pareilles avances au premier venu... n'est-ce pas?..

LAMBERT.

Non, sans doute; mais pourtant...

GUILLAUME.

Ah! dame, faut que je me remue... que j'aille voir d'abord ceux qui me doivent... Je ne suis pas inquiet... ça serait encore davantage, que je m'en tirerais... Peuh! quand on s'appelle le père Guillaume... (Se levant.) Adieu, petit; merci du service, et au revoir. (Il se dirige vers la porte du fond.)

LAMBERT *.

Eh bien, vous partez sans prendre vos papiers?

GUILLAUME, revenant sur ses pas.

Tout ça?..Non... vois-tu, le jour baisse, il fera nuit noire tout à l'heure... je n'aurais qu'à les perdre dans mes courses... Ah! dis-moi, au nombre de ces papiers, tu as dû en trouver un au nom de François Bernard?

* Guil. Lamb.

LAMBERT.

Oui, pour un prêt de quinze cents francs... la traite doit être là. (Il va pour passer près de la table.)

GUILLAUME, l'arrêtant.

Inutile... inutile de la chercher. Seulement je ne voudrais pas... non... il faut que cette créance-là soit payée tout de suite... car, vois-tu, François Bernard, c'est un ami de trente ans, un simple maçon, père de famille... cet argent, c'était le fruit de ses petites épargnes... il me l'a prêté, comme on prête à un ami, à un frère... sans intérêts... Les autres, c'est autre chose, ils peuvent attendre... mais lui... (Tirant son portefeuille de sa poche.) Tiens, prends ce portefeuille; il y a dedans deux billets, un de mille et un autre de cinq cents... c'est la somme... tu la lui remettras toi-même, à son adresse, qui est indiquée sur la traite... tu m'entends bien?... toi-même!

LAMBERT, refusant de prendre le portefeuille.

Mais, père Guillaume, pourquoi que vous ne la lui remettez pas vous-même?

GUILLAUME, un instant interdit, se remettant.

Pourquoi?.. certainement... je le pourrais.., mais, comme je te le disais... il fait nuit... j'ai à parcourir de vilains quartiers, et je n'aime pas à me promener à ces heures-là avec des billets de banque dans ma poche... Et tiens, même, je ne ferais pas mal de te laisser ma montre aussi. (Il la tire de son gousset.)

LAMBERT.

Votre montre?.. mais si vous avez peur des filous, je peux vous accompagner...

GUILLAUME.

Peur dans Paris, moi? allons donc! j'ai peur pour mon argent, mais pour moi... qu'est-ce que tu veux qu'on me fasse? Et puis, pour mettre tout au pire, supposons qu'il m'arriverait ce qui arrive à tant d'autres... un accident .. n'est-ce pas? Eh ben! tu remettrais l'argent à Bernard, ma montre à Madeleine... (Il lui met dans les mains la montre et le portefeuille.) Et, en fin de compte, il n'y aurait de moins dans le monde qu'un pauvre ignorant... qu'un vieux propre à rien... qui ne sait ni lire ni écrire... la perte ne serait pas bien grande... va!.. Allons... adieu! (Il remonte.)

LAMBERT.

Père Guillaume!

GUILLAUME, revenant et lui prenant la main.

Ah! c'est vrai... je ne t'ai seulement pas serré la main... je t'ennuie là, depuis une heure, d'un tas de choses... Faut pas m'en vouloir... c'est ma sottise, vois-tu... c'est le dépit qui m'enrage... Allons... je n'y pense plus... dans le premier moment, tu comprends, on bisque... et puis, après, on se fait une raison... Embrasse-moi... (Il l'embrasse.) Là... adieu!..

LAMBERT, se mettant devant la porte du fond *.

Non, vous ne sortirez pas!

GUILLAUME.

Hein?..

LAMBERT.

On ne fait pas d'affaires à cette heure-ci.

GUILLAUME.

Mais, dis donc un peu...

LAMBERT.

Il n'y a pas de *dis donc un peu*... demain matin, il fera jour... nous partirons ensemble, ça me promènera... mais, ce soir, vous coucherez ici, près de moi; tenez, il y a un lit dans cette chambre... (Il désigne la chambre de droite.) Eh ben, c'est dit, pas vrai?

GUILLAUME.

Comme tu voudras... Au fait, t'as raison... il est trop tard; mais, sois sans crainte, va... trente mille francs... çà se trouve... J'étais bête de me faire de la bile pour une misère pareille... Dans cette chambre, dis-tu?.. Allons... bonsoir et à demain.

LAMBERT, qui a allumé un bougeoir.

C'est ça, à demain... Tenez, v'là de la lumière.

GUILLAUME, prenant le bougeoir.

Bonne nuit, Lambert! (Il entre à droite.)

LAMBERT.

Bonne nuit, père Guillaume. (On entend Guillaume qui chante à l'intérieur.)

GUILLAUME, en dehors.

Bah! l'or est une chimère...
Tra la la... la la... la la...

LAMBERT.

Oui, oui, tu as beau chanter... j'ai deviné ton projet. (Il regarde du côté de la chambre.) Il a déjà éteint la lumière... donc, il n'est pas déshabillé... Oh! c'est qu'il a une tête!.. moi aussi, j'ai la mienne... nous allons voir!.. (Il entre dans la chambre de gauche dont il ferme violemment la porte, en emportant la lumière. — Nuit complète. — Musique jusqu'au changement. — Presque aussitôt la porte de Guillaume s'ouvre lentement. — Guillaume écoute, avance.)

GUILLAUME.

Il est couché!.. allons!.. (Il marche à pas de loup, ouvre la porte du fond, et sort en la refermant doucement. — Lambert reparaît à son tour, guette un instant à la porte du fond, et quand il juge que le père Guillaume ne peut l'apercevoir, il le suit avec précaution. — Changement à vue.)

* Lamb. Guil.

SEPTIÈME TABLEAU.

Une arche du Pont-au-Change du côté de la berge. On voit au lointain le Palais-de-Justice, et le sommet de la Sainte-Chapelle. — Nuit et clair de lune.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZIZINE et ANDOCHE, entrant par la droite.

ZIZINE, se dégageant de l'étreinte d'Andoche, qui lui tient la taille.
Mais lâchez-moi donc la taille, monsieur Andoche!

ANDOCHE.
Mais, Mam'selle, si je m'ai permis de vous enlacer, c'était pour vous aider à descendre l'escalier du pont au Change, et il ne faut point vous en effaroucher... en échange.

ZIZINE.
Je n'ai pas besoin de vos bras pour descendre, j'ai mes jambes, et tout bêta que vous êtes, mon pays, vous êtes finaud, et vous profitez des occasions.

ANDOCHE.
Oh! si on peut dire! si on peut dire!

ZIZINE.
Oui, faites la sainte ni touche.

ANDOCHE.
On fait ce qu'on peut, Mam'selle. Ah! que je vous adore donc, chère créature!.. c'est une fêlure que j'ai pour vous!.. Et dire que nous sommes seul à seul, loin des regards du vulgaire!..

ZIZINE, cherchant à changer la conversation.
Eh bien! et ce bateau, où donc est-il?

ANDOCHE, remontant vers la gauche.
C'est ici qu'y d'vrait être; le père Larfailloux devait l'amener là, mais je ne vois rien venir...

ZIZINE *.
Serait-ce un piége?.. Monsieur Andoche, m'auriez-vous attirée sous cette arche sous prétexte de clair de lune, et dans des intentions clandestines?

ANDOCHE.
Par exemple! dites tout de suite que je suis un Faublas, un *séductionneur*... moi qui ai remporté un prix de sagesse et de bon tempérament à l'école de Coulanges-la-Vineuse!.. d'ailleurs ici, Mam'selle, il n'y a que les poissons, et, je les connais... ils sont incapables de la moindre indiscrétion.

* And. Ziz.

ZIZINE.

Pas moins pourtant que, tandis que vous me teniez par la taille, il y avait quelqu'un qui nous suivait et qui nous a vus descendre... Qui nous dit que c'était pas quelqu'un de connaissance?.. J'ai cru un instant que c'était monsieur Lorrin.

ANDOCHE, troublé.

Hein?.. comment dites-vous?.. Vous croyez que... le serrurier... Il serait possible!...

ZIZINE.

Eh bien! qu'est-ce qui vous prend donc?

ANDOCHE.

Moi? rien... Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse... Lorrin... ou tout autre?.. Mais c'est égal, comme ça, le soir, j'aimerais mieux... Et vous êtes sûre qu'il nous suivait?... (Il regarde avec frayeur autour de lui.) Mais alors, pourquoi? dans quel but?.. quelles sont ses intentions... sur le bord de la rivière?

ZIZINE.

Ah çà! est-ce que vous devenez fou?

ANDOCHE.

Mais oui... mais non... c'est-à-dire... Tenez, Mademoiselle, vous voyez ben qu'il n'y a personne, et que je suis seul, et vous aussi. Parlons de la lune, si ça vous est égal?.. (Remontant.) Vous avez voulu la voir, regardez-la dans son plein.

ZIZINE, remontant aussi.

Ça, c'est vrai qu'elle est bien belle ce soir!.. Ah! je comprends qu'on soit amoureux de la lune, comme dans le roman de monsieur Paul de Kock!... (Ils redescendent.)

ANDOCHE.

Elle demeure trop haut pour moi! Trouvez-moi une lune à ma hauteur, et je m'en contente. (On entend une voix en dehors qui chante.)

LA VOIX.

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot...

ANDOCHE.

Ah! la voix du père Larfailloux. (Il va regarder au fond.) Oui, c'est bien lui! Il a amarré son bachot à quatre pas d'ici... Venez, ma payse... venez ..

ZIZINE.

Le père Larfailloux?.. Ah! très-bien, nous serons trois, j'aime mieux ça! Je vous suis.

ANDOCHE, à part.

Pourvu que Larfailloux ait pu se procurer une guitare
Ils disparaissent au fond derrière l'arche du pont, à gauche.)

SCÈNE II.

LORRIN, seul, entrant par la droite. — Il est en bourgeois et bien mis. Il va regarder du côté de la rivière, à gauche.

C'était bien Zizine... je ne m'étais pas trompé... Andoche est avec elle, et sans doute Madeleine va venir les rejoindre... ou peut-être les attendait-elle dans le bateau... (Il va voir.) Ils gagnent le large, tâchons de voir sans être vu. (Il s'éloigne derrière l'arche du pont, à gauche.)

SCÈNE III.

LE PÈRE GUILLAUME, puis, peu après, LAMBERT.

(Musique à l'orchestre. — Guillaume entre d'un pas lent par la droite, s'arrête, et paraît absorbé dans ses pensées. — Pierre Lambert arrive précipitamment derrière Guillaume en se cachant de lui, et se blottit dans l'angle du pont, à droite. — Guillaume sort tout à coup de sa méditation, et semble prendre une résolution. Il jette son chapeau à terre, puis il tient un moment sa tête dans ses mains. — Lambert se rapproche.)

GUILLAUME, d'une voix lente et pleine de larmes.*

Entendre dire autour de moi... Guillaume a fait faillite... Guillaume, c'est un banqueroutier!.. Jamais! jamais! (Il se redresse et dit d'une voix ferme.) Allons! finissons-en!.. (Il se dirige vers la rivière.)

LAMBERT, l'arrêtant**.

Eh ben!.. où courez-vous donc comme ça, père Guillaume?..

GUILLAUME.

Lambert!

LAMBERT.

Allons donc, est-ce qu'on se baigne à cette heure-ci?

GUILLAUME.

Lambert, tu es mon ami... n'est-ce pas?

LAMBERT.

Oui, un ami, façon terre-neuve...

GUILLAUME.

Eh ben! laisse-moi...

LAMBERT, le tenant toujours.

Faire une bêtise? Non.

GUILLAUME, avec force.

Ah! laisse-moi... car je ne me connais plus!.. Cesse de me retenir, ou tu vas connaître la vigueur de mes bras.

* Guil. Lam.
** Lam. Guil.

LAMBERT.

Eh bien! si vous êtes le plus fort, vous m'entraînerez à l'eau avec vous; nous nous noierons tous les deux, j'aime mieux ça!

GUILLAUME, se calmant.

Au nom du ciel, Lambert, va-t'en!

LAMBERT.

Pas pour un empire!

GUILLAUME.

Mais tu ne sais donc rien?

LAMBERT.

Je sais tout.

GUILLAUME.

Je suis déshonoré!

LAMBERT.

Dites que vous êtes malheureux...

GUILLAUME.

Trente mille francs! Je dois trente mille francs!

LAMBERT.

Eh bien! Est-ce que vous croyez qu'ils sont au fond de l'eau?

GUILLAUME.

Lambert...

LAMBERT.

Oh! tenez, c'est mal ce que vous voulez faire là, père Guillaume! Une liquidation dans la rivière, c'est par trop commode!

GUILLAUME, revenant à lui tout à coup.

Que dis-tu?..

LAMBERT.

Air : *Aux braves hussards du 2e.*

J' dis qu' ça n'est pas au fond de la rivière
Que vous r'trouverez l'estim' des honnêt's gens,
Mais les efforts de votre vie entière.
Votre travail, vos labeurs incessants,
Doiv'nt vous sauver et fair' tair' les méchants!
S' tuer c'est faillir... à s' tirer du naufrage,
Faut qu' l'honnête homme use ses jours entiers,
Puisque sa vie est alors le seul gage,
Qui, dans l'av'nir, reste à ses créanciers!
Vivez donc pour vos créanciers!

GUILLAUME.

Lambert, tu as raison... mourir, ça ne remédie à rien; mais, quand on est arrivé jusqu'à soixante ans sans devoir un sou à personne, et qu'on se voit dans l'impossibilité d'acquitter une dette énorme; vivre n'est plus possible... c'est s'exposer aux insultes, au mépris... Arrache-moi d'ici si tu veux...

mais demain j'y reviendrai, et, si je ne le pouvais pas, je mourrais de chagrin et de honte!... Ainsi donc, ami, va-t'en, je t'en prie, va-t'en!

LAMBERT.

Vous auriez raison, père Guillaume, que, pour m'en aller sans vous, ça me serait impossible!.. Mais vous avez tort, j' veux vous le prouver... c'est donc pas le moment de vous obéir! (Ici Lorrin paraît au fond, à gauche.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LORRIN.

LORRIN, à part*.

Lambert et Guillaume! (Il se cache à moitié et écoute.)

LAMBERT, continuant.

Primo, et d'une, vous êtes entrepreneur, n'est-ce pas?... Vous devez, à l'heure qu'il est, trente mille francs... c'est exact.

LORRIN, à part.

Trente mille francs!..

LAMBERT.

Mais, si j'ai bien vu clair dans vos comptes, une fois vos travaux terminés, vous aurez à recouvrer des sommes importantes, autant d'argent peut-être que vous en devez.

GUILLAUME.

Quand j'aurai terminé mes travaux?.. Et comment veux-tu que je les termine?.. à moi tout seul, sans ouvriers et sans matériaux, hein?.. Où veux-tu que je trouve de l'argent pour tout ça?.. On m'en refuserait à cinquante pour cent d'intérêts!.. Et, d'ailleurs, je n'ai plus ni bras, ni jambes, ni volonté! je suis anéanti!.. Mais que je suis bête de te dire tout ça!.. Tu veux que je vive?.. (Allant ramasser son chapeau.) Soit! je ne me jetterai pas à l'eau ce soir.

LORRIN, à part**.

Que dit-il?

GUILLAUME.

Ça sera pour un aut' jour, ou pour une aut' nuit... Allons, viens, partons!

LORRIN, se montrant***.

Pardon, père Guillaume.

GUILLAUME ET LAMBERT.

Lorrin!

LORRIN.

J'étais là, j'ai tout entendu.

* Lor. Lam. Guil.
** Lor. Guil. Lam.
*** Guil. Lor. Lamb.

GUILLAUME, au désespoir.

Tu vois, Lambert.

LAMBERT, à Lorrin, avec colère.

Toujours en dessous, donc!

LORRIN.

Ne nous fâchons pas! C'est très-heureux pour vous, père Guillaume, que le hasard m'ait conduit ici... Car ces trente mille francs, que vous devez, vous pourrez les avoir demain matin, si vous voulez.

GUILLAUME.

Les avoir!

LAMBERT.

Demain matin?..

LORRIN.

Je me charge de les trouver.

GUILLAUME.

Toi?

LORRIN.

Moi!

GUILLAUME.

Et à quelles conditions?

LORRIN.

Sans conditions.

GUILLAUME.

Sans conditions... Trente mille francs!

LORRIN.

Qui ne devront rien à personne, que vous rendrez quand vous pourrez, quand vous voudrez... qui vous seront versés sans engagement, sans signature.

GUILLAUME.

Mais ce serait la vie que tu me rendrais!

LAMBERT, à part.

Qu'est-ce que ça veut dire?..

LORRIN.

Vous savez, père Guillaume, que je n'ai jamais été vantard, ni hâbleur?

GUILLAUME.

Ça, c'est vrai.

LORRIN.

Le moment, d'ailleurs, serait mal choisi. Rendez-vous demain chez vot' nièce, dans la matinée, c'est elle qui vous remettra la somme.

LAMBERT.

Madeleine?

GUILLAUME.

Ma nièce?

LORRIN.

C'est tout ce que je peux vous dire ce soir; et maintenant,

j' voudrais parler à Lambert d'une autre affaire qui le regarde... et si vous voulez bien nous laisser seuls...

GUILLAUME.

Oui... oui... Mais, en vérité, je crois que je rêve.

LAMBERT.

Moi aussi.

LORRIN.

A demain donc, père Guillaume, comptez sur moi et sur votre argent.

ENSEMBLE.

Air : *Gentille moscovite.*

GUILLAUME.

Quoi! par son entremise,
Je pourrais me sauver?
O bonheur! ô surprise!
Vraiment, je crois rêver.

LAMBERT.

Quoi! par son entremise,
Il pourrait le sauver?..
O bonheur! ô surprise!
Vraiment, je crois rêver!

(Le père Guillaume sort par la droite.)

SCÈNE V.

LAMBERT, LORRIN.

LAMBERT.

Ah çà! voyons, Lorrin, tu n'es pas un monteur de coups; t'as d'autres défauts, mais t'as pas celui-là. C'est donc pas pour te moquer du père Guillaume, que t'as parlé de le sortir d'embarras?... Mais, si ce n'est qu'une histoire que t'as faite, pour le tranquilliser momentanément, c'est encore pire, parce qu'une fois détrompé...

LORRIN.

Je n'ai rien inventé. Écoute-moi, Lambert... ce que j'ai à te dire est plus difficile; mais comme il y va de la vie de ce brave homme, j'en aurai le courage. Ce n'est pas moi qui sauverai le père Guillaume, c'est toi, et c'est Madeleine, si vous le voulez bien tous les deux.

LAMBERT.

Si nous le voulons?

LORRIN.

Tu aimes Madeleine?

LAMBERT.

Oui... après?...

LORRIN.

Eh ben! là est le seul obstacle au bonheur du père Guillaume.

LAMBERT.

Comprends pas.

LORRIN.

L'homme qui pourrait v'nir à son secours aime aussi Madeleine... il l'aime depuis plus longtemps que toi... il l'aime d'un amour qui ne reculerait devant rien!

LAMBERT.

Et celui-là est riche?

LORRIN.

Il vient de faire un héritage. Il a cru d'abord que l'argent pourrait le guérir; il a passé quinze jours en plaisirs, en orgies, jetant les écus par les fenêtres, si bien qu'aujourd'hui il ne possède pas beaucoup plus que la somme nécessaire à sauver le père Guillaume. Il est prêt à donner cette somme pour épouser Madeleine, et, le lendemain de son mariage, il devra se remettre à l'ouvrage, pour recommencer sa vie de labeur, son existence d'ouvrier.

LAMBERT.

Et ce que tu me demandes, c'est de renoncer à Madeleine?... Ce que tu lui demandes, à elle, c'est de t'épouser?

LORRIN.

Oui.

LAMBERT.

C'est impossible!

LORRIN.

Ah!... n'en parlons plus... Adieu... (Il fait quelques pas en arrière et se retourne.) Quant au père Guillaume, s'il se tue, ce n'est pas ça qui empêchera votre noce d'être gaie... n'est-ce pas?

LAMBERT.

Guillaume!...

LORRIN.

Qu'est-ce que c'est, après tout, que le père Guillaume?... l'oncle de Madeleine, celui qui l'a élevée... celui qui t'a pris tout enfant par la main, et qui t'a donné un état pour vivre!... Bah! qu'est-ce que ça fait?... au diable les oncles et les bienfaiteurs! Et pourquoi leur mort nous empêcherait-elle de danser?

LAMBERT.

Lorrin!...

LORRIN.

Adieu! (Il fait quelques pas pour sortir.)

LAMBERT.

Reste!

LORRIN, s'arrêtant.

Pourquoi?

LAMBERT.

Ah! tiens, je suis fou!... Ce que je souffre est affreux!

LORRIN, *froidement.*

Je sais ce que c'est!

LAMBERT.

Mais, quand même je consentirais, qui me prouve que cet argent?

LORRIN.

Consens d'abord... et je te prouverai tout ce que tu voudras.

LAMBERT.

Eh bien, oui! Pour sauver le père Guillaume, je m'engage à tout!... mais il faut que Madeleine consente de son côté.

LORRIN.

Ça te regarde... et, certainement, ce n'est pas moi qui lui demanderai ça.

LAMBERT.

Eh bien, je la verrai... Oui, demain, j'aurai le courage... et si elle consent?...

LORRIN.

Mais elle aussi doutera peut-être... Tiens, Lambert, je joue ma dernière partie, et je veux la jouer cartes sur table. (*Tirant un portefeuille de sa poche.*) Prends ce portefeuille... j'ai confiance en toi... montre à Madeleine les billets de banque qu'il contient... dis lui que la réputation, que la vie de son oncle sont renfermés là-dedans... Et, si elle refuse, eh ben, tout sera dit!... tu auras fait ton devoir, et moi je saurai ce que je devrai faire... Tiens, prends. (*Il lui donne le portefeuille.*) Demain... chez Madeleine!...

LAMBERT, *accablé.*

Demain... chez Madeleine!...

LORRIN.

C'est convenu. (*Il sort vivement par la droite. — Lambert, anéanti, tombe assis sur une pierre, à droite. — A ce moment on voit Andoche et Zizine, conduits par Larfailloux, passer au fond dans la barque, et glisser lentement sur la rivière, de gauche à droite. — Ils chantent : Andoche s'accompagne sur une guitare.*)

ZIZINE ET ANDOCHE.

Air nouveau de J. NARGEOT.

Tout comme à Venise,
Dans notre bateau,
Chantons à la brise,
En glissant sur l'eau.
Ah quelle nuit folle!
Qu' les plaisirs sont doux,
La, la, la, ou doux... la, la, la, ou doux...
Dedans la gondole
Au pèr' Larfailloux!
La, la, la, ou doux... la, ou, la, doux!

(*Le rideau baisse.*)

ACTE III.

HUITIÈME TABLEAU.

La mansarde du premier tableau.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADELEINE, seule; elle est assise près du métier et tient un almanach à la main.

Vingt-neuf juin!... la Saint-Pierre... C'est aujourd'hui sa fête, et il s'agit de la lui souhaiter. Je voulais lui broder des bretelles, mais Zizine a prétendu que, lorsqu'on donne des bretelles ou des jarretières, on se brouille dans l'année... Je lui ai acheté tout simplement un bouquet de violettes, afin qu'il puisse porter mon cadeau à sa boutonnière. Ah! il y a un autre bouquet qui lui ferait plus de plaisir!... Ce brave garçon! Voilà si longtemps qu'il attend... Je dois lui rendre justice, il a tenu toutes ses promesses et je crois qu'il est temps de tenir les miennes. Ah! ça n'est pas la bonne envie qui me manque.

Air : *Ses yeux disaient tout le contraire.*

Corrigez-vous et j' promets, à mon tour,
De vous épouser, monsieur Pierre...
Voilà ce que j'ai dit un jour,
Et, depuis ce temps, il espère.
Plus de retard, plus de secret,..
Qu'il sache enfin combien je l'aime!
Et quand ma main lui donn'ra ce bouquet,
Que la main se donne elle-même!
Quand ma main donn'ra ce bouquet, etc.

(A ce moment, la porte du fond s'ouvre, Lambert paraît; cette brusque apparition fait peur à Madeleine, qui se lève.

Qui est là?...

SCÈNE II.

MADELEINE, LAMBERT.

LAMBERT.

C'est moi!... Pardon, excuse, Madeleine, d'arriver comme ça... Le fait est que j'ai oublié de frapper. Vous êtes seule?...

MADELEINE.

Oui... Comme vous voilà matinal, aujourd'hui!

LAMBERT.

C'est vrai.. ça vient de ce que je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit.

MADELEINE.

En effet, vous êtes pâle, est-ce que vous souffrez?...

LAMBERT.

Oui... mais... Tenez, Madeleine, il ne s'agit pas de ce que je souffre... Je suis venu vous voir ce matin, parce que j'ai à vous parler...

MADELEINE.

De quel air vous me dites ça!...

LAMBERT.

Asseyons-nous, et causons... là... comme on dit, le cœur sur la main. Zizine est sortie?...

MADELEINE.

Elle est allée chercher de l'ouvrage; elle ne rentrera pas avant une demi-heure. (Elle s'assied, Lambert s'assied près d'elle.)

LAMBERT.

Tant mieux! (Lui donnant la clef qu'il a retirée en entrant.) Tenez, pour être plus tranquille, j'ai ôté la clef.

MADELEINE, étonnée.

Qu'avez-vous donc à m'apprendre?... Vous me faites frayeur!

LAMBERT.

Avant tout, Madeleine, répondez-moi : Vous aimez bien le vieux père Guillaume, n'est-ce pas?...

MADELEINE.

Si j'aime mon oncle!

LAMBERT.

C'est une vraie tendresse, pas vrai?... c'est solide?

MADELEINE.

Jugez-en, Pierre : J'avais six ans, quand je perdis ma mère, qui était restée veuve de bonne heure et qui n'avait eu, pour m'élever, que son travail d'ouvrière. A me voir toujours bien mise, au milieu de mes joujoux et de mes poupées, on l'aurait crue riche, la pauvre chère femme! Elle ne se plaignait jamais, et pourtant elle était malade. Elle avait épuisé ses forces à soigner son mari d'abord, sa fille ensuite, et, un jour, je me réveillai chez de pauvres voisins qui demeuraient à côté de nous, et l'on me dit que ma mère était morte!... (Elle porte son mouchoir à ses yeux.) Je me trouvais seule au monde... Ma mère m'avait bien parlé d'un oncle, que je ne connaissais pas; mais il faisait son tour de France. Si bien que je me trouvai à la charge de nos voisins, qui avaient cru ma mère dans l'aisance. Quand ils s'aperçurent de leur erreur, leur dépit fut grand, et ils m'auraient abandonnée, s'ils ne m'avaient jugée utile à leur genre d'industrie. Dès ce moment, plus de

caresses, plus de joujoux, plus de belles robes, quelquefois même plus de pain! Ces vilaines gens vendaient des chansons sur les places publiques et dans les faubourgs, et, l'hiver comme l'été, par le soleil brûlant aussi bien que par la neige, je les suivais en haillons et je chantais l'estomac vide; mais ce n'étaient pas là mes plus amères souffrances... Deux ou trois fois par semaine, le maître du logis se grisait, et, ces jours-là, quand il rentrait le soir, notre taudis devenait un enfer!... Nous étions battues, moi, une enfant, ainsi qu'une vieille femme!... battues par un homme ivre!... Jugez si je devais avoir les ivrognes en horreur!... Enfin, après un an de cet affreux supplice, un soir que la maison retentissait de nos cris, un homme entra tout à coup, en brisant d'un coup de pied la porte de notre misérable grenier. « Madeleine Durand! » demanda-t-il en faisant un pas dans la chambre. « Où est-elle? — Madeleine! » répondit l'ivrogne en saisissant un tabouret. « La v'là; mais elle est à moi, et j'assomme le premier... » Il n'avait pas achevé sa phrase, qu'il tombait à la renverse, étendu à terre d'un coup de poing vigoureux, et que mon oncle, car c'était lui, m'emportait, sans ajouter un seul mot. J'étais enfin sortie de mon enfer!

LAMBERT.

Pauvre fille!

MADELEINE.

Si j'aime mon bon oncle Guillaume! Mais il ne m'a pas seulement sauvé la vie, en m'arrachant à la misère et à tout ce qui s'en serait suivi, il m'a rendu les soins, les caresses de celle qui n'était plus!... Aussi, je l'aime, comme j'aimais ma mère!... Pierre, je ne peux pas vous en dire davantage.

LAMBERT.

Bien! très-bien, Madeleine!... Notre histoire est à peu près la même. Ce que le père Guillaume a fait pour vous, il l'a fait aussi pour moi, et, moi, je n'étais qu'un méchant gamin, un vaurien... Je lui dois mon état, je lui dois plus encore : votre estime... Car ce que votre amour n'avait pu faire, il l'a fait, lui... Il m'a corrigé de cet affreux défaut, dont vous parliez tout à l'heure. Eh bien! Madeleine, si on venait vous dire aujourd'hui que ce brave homme, notre bienfaiteur à tous deux, va mourir, qu'il va se tuer, si nous ne le sauvons pas à notre tour, comme il nous a sauvés autrefois, que répondriez-vous?

MADELEINE, qui s'est levée, avec effroi.

Se tuer! lui!

LAMBERT, se levant.

Ce serait fait déjà, si je ne l'avais suivi hier, si je ne l'avais arrêté au bord de la rivière, où il allait se jeter!

MADELEINE.

Mon oncle Guillaume, se tuer! et pourquoi, grand Dieu?...

LAMBERT.

Parce qu'il est ruiné!.. parce qu'il doit trente mille francs et n'a pas le premier sou pour les payer.

MADELEINE, en larmes.

Une pareille somme!.. Mais nous ne pouvons le sauver, nous qui ne possédons rien!

LAMBERT, tirant de sa poche le portefeuille.

Nous le pouvons, Madeleine, car, cet argent, le voilà... il est dans ce portefeuille.

MADELEINE.

Et qui vous l'a donné?..

LAMBERT.

Donné!.. Oh! on ne donne pas trente mille francs pour rien... Mais le bonheur s'achète à tout prix, et celui qui m'a confié ce portefeuille, veut être heureux pour son argent.

MADELEINE.

Je ne vous comprends plus.

LAMBERT.

En épousant celle qu'il aime.

MADELEINE.

Et celle qu'il aime?..

LAMBERT.

C'est vous!

MADELEINE.

Et cet homme?

LAMBERT.

C'est Lorrin!

MADELEINE.

Ah! jamais!

LAMBERT.

Ah! ne vous pressez pas de dire : jamais! je l'ai dit aussi, moi, car, je ne croyais pas que ce fût possible... Mon cœur, ma pensée, tout en moi se refusait à cet affreux courage... mais, quand j'ai réfléchi et que je me suis dit : pour épouser Madeleine, il faut laisser mourir le père Guillaume .. et que son enterrement précède notre noce... Lui, qui devait être le patriarche de la fête, il ne serait plus là! Est-ce qu'ils seraient bien gais, les violons qu'il n'entendrait pas?..

MADELEINE.

Ah! taisez-vous!..

LAMBERT.

En pensant à tout cela, mon cœur s'est brisé, ma tête s'est perdue, et je suis venu, sans idées arrêtées, avec ce portefeuille que v'là, pour vous dire : Madeleine, que devons-nous faire?.. (Il lui tend le portefeuille.)

MADELEINE, le prenant.

Pierre, j'épouserai Lorrin!.. (On frappe à la porte du fond. — Madeleine remonte.)

LAMBERT *.

On a frappé... ce doit être votre oncle... ma pauvre Madeleine... Allons, ayons du courage jusqu'à la fin!

MADELEINE.

Je vous comprends, s'il soupçonne le sacrifice, il n'acceptera pas cet argent... (On frappe de nouveau.)

GUILLAUME, au dehors.

Madeleine, c'est moi...

MADELEINE.

On y va (Elle ouvre.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PÈRE GUILLAUME.

GUILLAUME, entrant par le fond **.

Bonjour, Madeleine... (Apercevant Lambert et allant à lui.) Ah! Lambert est ici?..

LAMBERT ***.

Mon Dieu, oui!.. je passais, et j'étais bien aise de savoir si les promesses qu'on vous a faites hier, n'étaient pas des gasconnades.

GUILLAUME, avec anxiété.

Eh bien?..

MADELEINE, elle lui tend le portefeuille.

Voilà ce qu'on vous a promis...

GUILLAUME, le prenant.

Un portefeuille?.. (L'ouvrant.) Des billets de banque!.. Des billets de mille!..

MADELEINE.

Il y en a trente... est-ce le compte?

GUILLAUME.

Et je peux disposer de cette somme?.. Ah! depuis trois jours... c'est la première fois que je respire... car, avec cela tout est sauvé!.. mais, par quel miracle?..

MADELEINE.

C'est mon mari qui vous les donne.

GUILLAUME.

Lambert?..

MADELEINE, se contraignant.

Monsieur Lambert?.. Oh! non.

LAMBERT, venant à son aide.

Ah! mon Dieu!.. dites le mot!.. car monsieur Lambert, avec ses habitudes de dissipation et la société qu'il fréquente,

* Lam. Mad.
** Lam. Mad. Guil.
*** Lam. Guil. Mad.

ne pourrait jamais s'amasser une pareille somme!.. C'est ce que vous vouliez dire, n'est-ce pas?

MADELEINE.

C'est vrai.

GUILLAUME.

Qu'est-ce que c'est?.. qu'est-ce que c'est?.. une brouille?..

LAMBERT.

Une brouille?... allons donc!

GUILLAUME.

Ah! je me disais aussi...

LAMBERT.

Une rupture à l'amiable, à la bonne heure!

GUILLAUME.

Comment ça... une rupture?

LAMBERT.

Qu'est-ce vous voulez? vot' nièce est aussi par trop exigeante... avec elle, un homme doit avoir la corde au cou, comme un caniche... Je ne l'en blâme pas, mais cette condition ne pouvant me convenir, je me suis prononcé à ce sujet-là, et les œufs sont brouillés.

GUILLAUME.

Comment, Madeleine?..

MADELEINE, *à qui Lambert fait des signes d'intelligence.*

C'est ça, dites tout de suite que je suis déraisonnable d'exiger qu'on tienne ses promesses...

GUILLAUME.

Voyons, voyons, voyons...

MADELEINE.

Demandez à Monsieur, s'il est retourné à la barrière.

GUILLAUME.

Pour ça, j' parie que non!

LAMBERT.

N' pariez pas, vous perdriez... Eh ben, oui, là... j'y suis retourné, parce que ça m'embête à la fin de passer, aux yeux des camarades, pour un jocrisse, pour un cocodès, qui se laisse mettre en cage comme un serin!

MADELEINE, *à Guillaume.*

Vous l'entendez!

LAMBERT.

Si bien, qu'on se dit maintenant, en me voyant dans la rue: « Tiens, v'là Lambert... faut croire qu'il a une permission de dix heures... mais regardez donc l'imprudent!... il a oublié son bourrelet et ses lisières... il va se faire bobo, c't enfant!.. » Est-ce que vous croyez que je suis de pâte à me laisser dire des choses pareilles?

GUILLAUME.

Qu'est-ce que ça te fait? qu'est-ce que ça te fait?

LAMBERT.

Ça me fait beaucoup... Et puis, mon Dieu!.. allez... il y a longtemps que j'ai vu de quoi il retournait...

GUILLAUME.

Qu'est-ce que t'as vu?

LAMBERT.

Pardine, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a remarqué monsieur Lorrin...

GUILLAUME, à Madeleine.

Lorrin!... c'est Lorrin, que tu épouses?

MADELEINE, qui défaille.

Oui, mon oncle...

LAMBERT.

Allons, Mam'selle... allons... je ne vous en veux pas. (A Guillaume.) Tenez, après tout, elle a raison, vot' nièce, parce que Lorrin, c'est un homme rangé, d'une conduite... n'y a rien à dire dessus, quoi.

MADELEINE.

Et enfin, grâce à lui, mon bon oncle, vous pouvez sortir de la peine?..

LAMBERT.

Y a encore ça.

GUILLAUME.

Ainsi donc, cet argent vient de lui?

LAMBERT.

Oui, c'est l'héritage de sa tante, et sous ce rapport... pardine, après tout... il fait ce que tout le monde ferait à sa place... du moment que vous devenez son oncle... Enfin, c't' homme veut se mettre à l'attache, quoi!.. tandis que moi, j' veux rester libre... Chacun son goût, pas vrai?...

GUILLAUME, qui les regarde tour à tour tous les deux.

Non, sacrebleu, non! ce qui se passe ici n'est pas naturel... (Effroi de Lambert et de Madeleine.) Que Madeleine ne veuille plus t'épouser, si t'es un mauvais sujet, je le comprends! mais alors, qu'est-ce que tu viens faire ici, depuis six mois?.. Pourquoi, si vous n'êtes pas d'accord, et si vous ne vous aimez pas, ne bouges-tu plus de cette maison?.. (A Madeleine.) Et toi, qu'allais-tu faire chez lui, hier, avec Zizine? hein?... (A Lambert.) Que tu *soyes* retourné au cabaret, je n'en sais rien, vu que je n'y vais jamais et que mes travaux m'ont entraîné loin de Paris... mais, chaque fois que je viens ici, je t'y trouve!..

MADELEINE, à part.

Que lui répondre?

LAMBERT.

Vous m'y trouvez... pardine, c'est bien malin... vous m'y trouvez... y n'y a pas de doute que vous m'y trouvez...

GUILLAUME.

Alors, pourquoi, si maintenant tu n'aimes plus que la

barrière, et si ce n'est pas pour Madeleine que tu viens ici?..

LAMBERT, *balbutiant.*

Eh bien! si ce n'est pas pour Madeleine, faut croire que c'est...

GUILLAUME.

Pour une autre, alors?

LAMBERT, *vivement.*

Précisément! Tiens, vous l'avez dit!

MADELEINE, *à part, et comprenant.*

Ah!...

GUILLAUME.

Pour Zizine, peut-être?

LAMBERT.

Allons donc!... Ah! vous avez eu du mal à deviner ça! Eh bien, oui, pour Zizine... Zizine, une bonne enfant, qui comprendra ce que c'est qu'un compagnon de la truelle... un ouvrier, quoi!.. et qui ne voudra pas m'entortiller dans l'esclavage...

GUILLAUME.

C'est pour elle que tu viens ici?

LAMBERT.

Oui, depuis que Lorrin y vient pour Madeleine...

GUILLAUME, *riant.*

Ah! vieux bêta de père Guillaume!.. faut-il que les affaires vous abrutissent à ce point... de ne pas y voir plus clair!... Après tout, et en fin de compte, mes amis, vous êtes bien libres de vous aimer ou de ne pas vous aimer... La seule chose que je tiens à savoir, c'est que je ne suis pour rien dans tout ce qui arrive.

MADELEINE.

Vous, mon oncle?

LAMBERT.

Ah ben, en v'là une idée!...

GUILLAUME.

C'est que cet argent, voyez-vous, s'il devait vous coûter un seul regret, une seule larme...

MADELEINE.

A nous?.. par exemple!

LAMBERT.

Est-ce que vous croyez Lorrin assez bon enfant pour vous l'avoir donné, si Madeleine ne l'aimait pas?

GUILLAUME.

Donné?.. Oh! non... je ne l'accepte que comme un prêt... mais je dois vous avouer que cette somme me sauve du naufrage... grâce à elle, je pourrai finir mes travaux... Après quoi, je m'acquitterai. (*Se boutonnant.*) Ils me croient dans le pétrin... Quel bonheur de pouvoir les payer tous, rubis sur l'ongle... la tête haute!.. Tenez, je ne tiens plus en place... et je vais de ce pas... Ah! Madeleine, hier, en venant te reconduire, n'ai-je pas laissé ici mon rifflard?

MADELEINE.

Oui, mon oncle, il est dans ma chambre, auprès de la commode.

GUILLAUME.

Je vais le reprendre... (Il entre dans la chambre de gauche; à peine est-il sorti, que Madeleine tend la main à Lambert, qui la saisit; puis, tout ému, il attire Madeleine sur son cœur, et ils se tiennent embrassés en pleurant, jusqu'au moment où la voix de Guillaume se fait entendre, dans la chambre de gauche.) Ah! le voici!.. je le tiens! (Il reparaît en scène*.) Maintenant, je vais vite me rendre à Batignolles, chez mon notaire, pour que les choses se fassent en règle.

MADELEINE, à part.

Oh! je n'en puis plus!.. (Haut.) Au revoir, mon oncle.

GUILLAUME.

Au revoir, ma fille. (Il l'embrasse.) Ah! je suis bien heureux!.. (Madeleine entre vivement dans la chambre de gauche. — A Lambert.) M'accompagnes-tu un bout de chemin?

LAMBERT.

Volontiers.

SCÈNE IV.

LAMBERT, GUILLAUME, ZIZINE, entrant par le fond en chantant.)

ZIZINE, chantant.

Et vogue la nacelle
Qui porte mes amours!...
Et vogue la naaaaacè-è-ell-le!

LAMBERT, à part.

Zizine!.. diantre! diantre!

GUILLAUME, à Zizine.

Ah! te voilà, toi, grosse dissimulée!

ZIZINE.

Hein?.. vous dites?..

GUILLAUME.

C'est donc comme ça que nous cachons notre jeu, dis?

ZIZINE, étonnée.

Je cache mon jeu?

GUILLAUME.

Oui, fais l'ignorante, enjôleuse!

ZIZINE.

Ah çà! père Guillaume, qu'est-ce que vous avez mangé ce matin à votre déjeuner, hein?

GUILLAUME.

Ah! c'est pour toi que le four chauffe!

LAMBERT.

Voyons, père Guillaume, à quoi bon?..

* Mad. Guil. Lamb.

GUILLAUME.

Eh bien! est-ce que vous allez vous cacher de moi, à présent? Ne viens-tu pas de m'avouer que c'est Zizine que tu adores?

ZIZINE, étonnée.

M. Lambert?.. il a avoué ça?.. (Elle arrange sa toilette et se mouille les sourcils.)

GUILLAUME.

Et moi qui croyais qu'il n'en voulait qu'à Madeleine!

ZIZINE.

Mais...ais...ais, en effet...

LAMBERT, qui lui fait des signes derrière Guillaume.

En effet, ça pouvait passer pour ça, mais mon cœur a parlé...

GUILLAUME, à Zizine.

Son cœur a parlé.

ZIZINE.

Et ce n'est pas moi qui lui ôterai la parole... car, certainement, je ne m'attendais point...

GUILLAUME.

C'est bon, c'est bon, fais l'étonnée... En voilà assez; vous vous direz le reste entre quatre z-yeux... Adieu, ma fille.

LAMBERT.

Je vous accompagne.

GUILLAUME.

Mais non, non... reste avec elle... vois comme elle te regarde.

LAMBERT.

Je vous suis, que je vous dis!

GUILLAUME.

A ton aise... Allons, au revoir, Zizine. (Il sort par le fond. Lambert veut le suivre, Zizine l'arrête sur le pas de la porte.)

ZIZINE *.

Un seul mot.

LAMBERT.

Silence!.. taisez-vous!.. tout est changé... Madeleine épouse Lorrin...

ZIZINE.

Ah bah!.. Mais c'est-y donc vrai que vous m'aimez?..

LAMBERT.

Certainement.

ZIZINE.

Et pour le bon motif?

LAMBERT.

Pour un motif excellent.

ZIZINE.

Et quand est-ce que vous m'épouserez?

* Ziz. Lamb.

LAMBERT, avec humeur.

Aux calendes grecques. (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE V.

ZIZINE, seule.

Aux calendes grecques?.. qu'est-ce que c'est que cette fête-là? J'en ai entendu parler *confusionnément*... (Apercevant l'almanach que Madeleine a remis sur le métier.) Ah! justement, un double liégeois... cherchons! (S'asseyant et cherchant dans l'almanach.) Comme c'est drôle, pourtant!... M. Lambert amoureux de moi... lui qui paraissait si froid... Ce n'est pas dans le mois de janvier... jamais je n'aurais pu me douter de ça!.. ni dans le mois de février... (Cherchant toujours.) C'est égal, c'est flatteur... car, enfin, c'est un homme, celui-là... tandis qu'Andoche, c'est de la petite bière à côté... Dans le mois de mars non plus... Ce pauvre Andoche, qui ne sait qu'attraper du poisson... Rien en avril... rien dans le joli mois de mai... c'est dommage... j'aurais aimé le mois de mai pour ça... Où diable est-ce donc? (Feuilletant.) Voyons... calendes... calendes... calendes... Aurait-il voulu parler de la rue de la Calende?.. ou ça serait-il le nom d'un traiteur? Rien... rien... rien... je ne vois rien! Qui pourra me dire où sont les calendes grecques?

Air : *De sommeiller encor, ma chère,*

Je ne les trouve pas bien vite...
Rien par ici, rien dans les autres mois...
Cette fête n'est pas inscrite
Parmi tout's celles que je vois.
(Se levant.)
Ah! j'en suis bien contrariée...
Ça m'donne un coup dans l'estomac!
Le jour, où j' dois êtr' mariée,
Ne se trouv' pas sur l'almanach!

Ah çà! je suis absurde... Madeleine est dans sa chambre, elle doit connaître ça... et puis elle m'expliquera comment il se fait qu'elle épouse Lorrin, qu'elle abominait autrefois... Il est vrai qu'il n'avait point fait un gros héritage.. Ainsi donc, l'or nous change le cœur... Ah! l'or est une vipère!.. C'est égal, tout est pour le mieux. (Andoche entre par le fond.)

SCÈNE VI.

ZIZINE, ANDOCHE.

ANDOCHE, paraissant tout à coup.

Elle est seule!.. ô amour, merci!

ZIZINE, se retournant.

Tiens, c'est vous?

ANDOCHE.

Mon Dieu, oui... c'est moi... je passais sur votre *trettoir* et je m'ai permis de venir savoir de vos nouvelles, pour quand vous serez malade.

ZIZINE.

Alors, faudra repasser quand j'aurai la coqueluche... Quant à présent, je me porte très-bien... ainsi, bonjour, je ne vous retiens pas.

ANDOCHE.

Ah! Mam'selle, que vous êtes *froidasse*, à ce matin!.. c'est donc comme ça qu'on reçoit un jeune homme, qu'a monté cinq étages, au-dessus d'un sous-sol, pour vous dire le plus haut possible : je vous aime!

ZIZINE, prenant des grands airs.

Tenez, mon petit Andoche, il est bon d'avoir une conversation officielle à ce sujet... Et je vous saurai gré de ne plus m'entretenir, à l'avenir, d'un sentiment que je ne saurais partager avec vous. (Elle passe à droite.)

ANDOCHE *.

Qu'entends-je!.. Mais se peut-il que vous me receviez avec si peu d'enthousiasme?.. Mais ce que vous faites ne se fait point!

ZIZINE.

Ah çà, mon bonhomme, est-ce que je vous ai vendu des pois qui n'ont pas cuit?..

ANDOCHE.

Ah! lorsque mon cœur vous demande l'hospitalité... vous me parlez de pois ramés... Ah!.. ça n'est point écossais... (Prononcez écossé.) Ah! Zizine!.. (Il fait une grimace atroce, comme s'il allait pleurer.)

ZIZINE.

Ah! quelle mine vous avez! Dites donc, faites-la payer plus cher, mais faites-la meilleure.

ANDOCHE.

Ah! tenez, c'est *troppe* fort! Je vous le dis du fin fond... c'est *troppe* fort... après les espérances que vous m'avez laissées poindre.

ZIZINE.

Des espérances! Je vous ai donné des espérances... moi?.. Ah! mais, dites donc, monsieur Andoche!

ANDOCHE.

Oui, oui, que vous m'en avez données!.. et même que, dans le bateau du père Larfailloux, que vous avez chanté en duo z-avec moi, et que je vous ai tenue par la taille, et que nous avons abandonné le gouvernail!

* And. Ziz.

ZIZINE.

Ça n'est point une espérance, ça!

ANDOCHE.

Et ce baiser au clair de la lune, qu'elle s'en est cachée un instant derrière un petit nuage!

ZIZINE.

Ça n'est point une espérance.

ANDOCHE.

Et encore, cette autre fois, oùs que je me désespérais et oùs que vous m'avez dit : Espérez!

ZIZINE.

Eh ben, aujourd'hui, je vous dis : n'espérez plus... et, pour que vous le sachiez, pour tout vous dire enfin, je vais me marier.

ANDOCHE, qui s'affaisse.

Vous... vous... marier!.. Sans moi?

ZIZINE.

Je ne dis pas ça...

ANDOCHE, renaissant à l'espoir.

O bonheur!

ZIZINE.

Vous serez mon premier garçon de noce, si vous voulez.

ANDOCHE.

Mais c'est de la *dérisoire!* Vous vous marieriez devant moi, avec un autre!.. Mais vous ne savez donc pas, qu'avant ça, j'anéantirais M. le maire et tous ses adjoints!.. et avec qui donc que vous prétendez vous marier?

ZIZINE

Avec M. Pierre Lambert.

ANDOCHE.

Mon singe!

ZIZINE.

Je serai madame Pierre Lambert, rien que ça!..

ANDOCHE, abasourdi et tombant sur une chaise.

C'est mon singe que vous épousez!

ZIZINE, noblement.

Oui, mon cher, il vient de me dire ici, à l'instant même, qu'il comptait m'épouser aux calendes grecques... c'est assez clair, n'est-ce pas?.. Ainsi donc, Andoche, vous comprenez que ma nouvelle position, que notre devoir respectif... enfin, je n'ai pas besoin de vous en dire davantage... Adieu, mon ami. (Elle entre à gauche.)

SCÈNE VII.

ANDOCHE, seul, bondissant.

Aux calendes grecques!..

Air : *C'était Renaud de Montauban.*

Qu'est-c' que c'est qu' ça?... Je n' connais pas ça... mais
Si c'est un jour qui doit m'enlever Zizine,
Ce vilain jour n'arrivera jamais...
Car mon rival, il faut que j' l'extermine!
Quoi! je m' verrais supplanter d'un œil sec!...
Après c' malheur, quel autre malheur crains-je?
Oui, soyons homme, et, quoiqu'il soit un singe,
Je vais m'exterminer avec!...
Allons m'exterminer avec!

(Il sort comme un fou par le fond. — Changement à vue.)

NEUVIÈME TABLEAU.

Le jardin de la *Guinguette des Lilas* — A gauche, la maison. — A droite, des bosquets avec tables. — L'entrée au fond. — A gauche, une table entourée de tabourets.

SCÈNE PREMIÈRE.

POIVRIER, MONNERON, FRAPPART, MARTEAU.

(Ils entrent avec des chapeaux enrubannés, par le fond à gauche. — Ils ont cannes et sacs de voyage.)

CHŒUR *.

Air de *Quentin Durward.*

Gais compagnons,
Faisons
Gaîment notre grand tour de France.
Partout un vin
Divin
Coulera sur notre chemin.
C'est le pays de l'abondance...
Rions d'avance!
Rions d'avance!
Et répétons, le verre en main : (*bis.*)
Vive le vin (*ter.*)
De France!

POIVRIER.

A *preusent* que nous v'là réunis, nous pouvons causer, entre nous, de notre *étinéraire*, pas vrai?

MONNERON.

C'est pas un secret, ça peut se dire... Moi, je file mon nœud sur Bordeaux, la patrie du grand bouchon.

* Mar. Poiv. Frap. Mon.

FRAPPART.

Moi, je vas gâcher en Champagne, le berceau du mousseux.

MARTEAU.

Et moi, je vas maçonner en Bourgogne, oùs que le vin vous dit bonjour en entrant.

POIVRIER.

C'est aussi vers cette contrée bénie du soleil que je vas folâtrer dans les vignes.

MONNERON.

Gare à la Bourgogne!.. il va la *déchesser*.

FRAPPART.

Ouvrez vos caves, Bourguignons, c'est Soiffard premier qui entre dans vos murs!

POIVRIER.

Tout homme qui ne sait pas boire est indigne de manger!.. Méfiez-vous des mauvais estomacs, fuyez les *hydrothéraspiques*. Plaignez-les... que l'eau leur soit légère! mais pas de familiarité avec *eusse*!.. Laissez-les dans le corridor... vous n'en ferez jamais que des compagnons de pain d'épice.

TOUS.

Bravo, Poivrier!

POIVRIER.

Et tenez, pour preuve de ce que j'avance... rappelez-vous Pierre Lambert... En voilà un qui tortillait la grappe agréablement! Le malheureux a bu de l'eau, le désespoir est entré dans son âme... et la société des bons drilles l'a banni.

MARTEAU.

Et quoi qu'il est devenu, je vous le demande?

FRAPPART.

L'esclave d'une crinoline, une femme jongle avec!..

MONNERON.

Et nous nous laisserions entraîner par un exemple aussi pernicieux!

TOUS.

Jamais!

MONNERON.

Mais, alors, il n'y aurait plus d'entente cordiale! Il n'y aurait plus de compagnons de la truelle!

TOUS.

Vivent les compagnons de la truelle! (Lambert entre par le fond, à droite.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIERRE LAMBERT, avec un chapeau enrubanné, une canne et un sac de voyage.

LAMBERT, du fond*.

Et vivent les compagnons du devoir !

TOUS.

Lambert!

POIVRIER.

Lambert, au cabaret!

MARTEAU.

Lambert en compagnon!

FRAPPART.

Est-ce que tu viens nous faire la conduite?

LAMBERT, descendant la scène.

Mieux que ça, je pars avec vous.

POIVRIER.

Allons donc! Toi, compagnon du devoir?

MONNERON.

Farceur! c'est Madeleine qu'est ta compagnonne, et ton devoir est de lui obéir, comme un aveugle à son caniche.

LAMBERT.

Vous vous trompez, je ne me marie plus.

TOUS.

Pas possible!

LAMBERT.

Pas possible tant que vous voudrez... mais ça est... Ça vous étonne, n'est-ce pas?.. C'est pourtant bien simple... On se convient aujourd'hui... le lendemain, on ne se convient plus... ça se voit tous les jours.

POIVRIER.

Vous, qui vous aimiez tant!

FRAPPART.

C'est drôle tout d' même!

LAMBERT.

Eh bien! oui, c'est drôle, je ne dis pas... mais faut s'attendre à tout... Madeleine épouse Lorrin, et moi, je pars.

MARTEAU.

Lorrin!

TOUS.

Lorrin!

POIVRIER.

C'est le serrurier qu'elle épouse?

LAMBERT.

Et c'est à deux pas d'ici, chez le notaire du père Guil-

* Mar. Frap. Lamb. Poiv. Mon.

laume, qu'on signe le contrat, extra-muros, aujourd'hui même... Maintenant que vous savez tout, ne me demandez plus rien, et buvons... Garçon! (Un garçon sort de la maison. — Lambert va à lui et lui donne des ordres. — Le garçon sort et revient avec un broc et des verres, qu'il pose sur la table de gauche et se retire.)

MONNERON, bas à Poivrier et aux autres*.

Je devine! Hier, au chantier, on parlait d'argent prêté au père Guillaume... Lorrin vient d'hériter, et c'est à cause de ça que le mariage se sera arrangé.

MARTEAU.

La petite lui aura donné son compte.

POIVRIER.

Ça se peut bien...

FRAPPART.

Mais, motus, faut pas avoir l'air de nous douter de rien

LAMBERT, qui a versé dans les gobelets.

Allons, buvons à notre bon voyage!

TOUS, allant à la table.

Buvons!

POIVRIER**.

A la bonne heure! je te retrouve! A ta santé, enfant prodigue! N'ayant pas de veau gras sous la main, je paye une tournée, pour célébrer ton retour.

MONNERON.

Moi, une autre.

LES AUTRES.

Et moi de même.

LAMBERT.

Merci... avec toutes vos tournées, nous n'aurions plus de jambes pour gagner la première étape.

POIVRIER.

Allons, Lambert, je t'ai connu solide au poste, sacrédié! Quand on entre au cabaret, faut laisser à la porte les chagrins et les embêtements de ce monde!

TOUS.

Air du *Rat de ville.*

Il faut boire, compagnons,
Pour faire notre tour de France,
Et, tant que nous voyagerons,
Sur la route, les tendrons
Et les bouchons
Fêt'ront, je pense,
Tous les compagnons
Maçons!

* Lamb. Mar. Frap. Mon. Poiv.
** Poiv. Frap. Mar. Mon. Lamb.

FRAPPART, à Lambert.
Tu verras, en ch'min,
Partir ton chagrin.

MONNERON.
Une autr' bell', sans doute,
Va t' séduire en route.

POIVRIER.
D' mâcon ou d' chablis,
D' bourgogn' ou d'aï,
Y n' faut qu'un' seul' goutte,
Et le plus malade est guéri.

MARTEAU.
Faut narguer les amours!

TOUS.
Faut narguer les amours!

MONNERON.
On n'aime pas toujours.

TOUS.
On n'aime pas toujours.

POIVRIER.
Mais je te certifie
Qu'on boit toute la vie!

TOUS.
Il faut boire, compagnons, etc., etc.
(Tous trinquent et boivent.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANDOCHE; il tient deux hachettes de maçon et a les cheveux en désordre.

ANDOCHE, entrant par le fond, à droite *.
On ribote par ici?

TOUS.
A la santé de Lambert!

ANDOCHE.
C'est lui! le v'là! allons, faut z'en finir. (Il avance et présente ses deux hachettes à Lambert, en disant :) *Soigissez!*

TOUS.
Tiens, Andoche!

LAMBERT.
Qu'est-ce qu'il a donc?

ANDOCHE.
Soigissez!... que je vous dis!

LAMBERT.
Eh ben, qu'est-ce que ça veut dire ce que tu fais là?

* Poiv. Frap. Mar. Mon. Lamb. And.

ANDOCHE.

Ça veut dire qu'il y a un maçon de *troppe* dans le maçonnage.

POIVRIER.

Ah çà! mais il est fou!

LAMBERT.

De quoi! tu veux te battre avec moi?

ANDOCHE.

Oui, je veux vous détruire!... je veux me battre à l'hachette, je n'ai trouvé que cette arme-là, mais ça suffit pour nous démolir! Pour la troisième et dernière fois, *soigissez!*

LAMBERT, se levant.

Mais pourquoi veux-tu me démolir?

ANDOCHE.

Parce que j'aime mieux ça que de vous voir épouser Zizine... voilà!

LAMBERT.

Épouser Zizine, moi!

ANDOCHE.

Oh! pas de dénégations! pas de dénégations!... ne vous souillez pas, Monsieur!... C'est z-elle-même qui m'a dit que vous l'épouseriez aux calendes grecques.

TOUS, riant.

Aux calendes grecques!... Ah! ah! ah!

ANDOCHE.

Il n'y a pas de quoi z-a rire... j'ai voulu z-une rencontre, et, puisque nous nous rencontrons, rencontrons-nous!

LAMBERT.

Mais, grand serin que tu es, dire à une jeune fille qu'on l'épousera aux calendes grecques, ça signifie qu'on ne l'épousera jamais.

ANDOCHE, allant vers les autres compagnons.

Comment, c'est...

TOUS *.

Mais oui!

ANDOCHE, à Lambert, en jetant ses hachettes.

Vous ne l'épouserez jamais!... vous ne l'épou... Ah! mon singe, dans mes bras! (Il veut l'étreindre.)

LAMBERT, se dégageant.

Ah çà! veux-tu me laisser tranquille, animal.

ANDOCHE.

Oui, je suis t-un animal!... et je vous fais des excuses, à la face de la coterie! Je veux m'agenouiller devant vous dans le Champ-de-Mars, pour me laver de mon crime!... Ah! vous venez de m'enlever l'obélisque de dessus ma poitrine!

POIVRIER.

Ça devait te gêner.

* Poiv. Frap. Mar. Mon. And. Lamb.

ANDOCHE.

Mais, puisque vous n'épousez pas Zizine, pourquoi z-alors que vous n'épousez plus Madeleine?

LAMBERT.

Ça ne te regarde pas.

ANDOCHE.

Et pourquoi que vous partez?

LAMBERT.

Ça ne te regarde pas.

ANDOCHE.

Mais, si vous partez, je veux vous suivre!... J'irai avec vous jusqu'au Brésil, ô mon singe!

LAMBERT.

Et Zizine, qu'est-ce quelle dirait, si je t'emmenais?

ANDOCHE.

Mais puisqu'elle ne m'aime plus, faut que je m'émigre. (Lambert repasse près des compagnons.)

POIVRIER *, se levant.

Assez de bavardages comme ça! Nous avons promis aux camarades, qui sont des nôtres, d'aller les retrouver à *la Moule volage.*

LAMBERT.

En route!... (A Andoche.) Et toi, fais tes réflexions... Nous partons dans une heure... si tu y tiens, tu pourras venir avec nous.

ANDOCHE.

Oh! oui!.. merci!.. jusqu'au Brésil, mon singe, jusqu'au Brésil!

LAMBERT.

Allons, les coteries, en route!

TOUS.

En route! (Ils se prennent bras dessus bras dessous et sortent par le fond à droite en chantant.)

CHŒUR.

Nous allons dire adieu
A nos belles compagnes,
Et puis nous leur dirons
Que demain nous partons
Avec les compagnons
Du devoir et du renom!

(Ils disparaissent.)

* Frap. Mar. Mon. Poiv. Lamb. And.

SCÈNE IV.

ANDOCHE, puis un GARÇON.

ANDOCHE, seul.

Oui, je partirai, et très-loin! c'est une occasion de l'oublier... Si j'y pense encore oùs que je serai, j'irai encore plus loin... et toujours comme ça! Je ne sais pas où ça me mènera, mais ça lui apprendra que, pour vaincre un amour comme le mien, il faut la force de vingt-cinq mille kilomètres.

UN GARÇON, sortant de la maison *.

M'sieu a appelé?

ANDOCHE.

Non, je me parlais.

LE GARÇON.

C'est tout ce qu'il faut vous servir?

ANDOCHE.

Absolument... Au fait, j'ai soif, et ça me fait penser que j'ai faim aussi... Donnez-moi du vin, du pain et un quart de gruère.

LE GARÇON.

Où faut-il vous servir?

ANDOCHE, montrant la droite.

Dans ce bosquet, sous les lilas en fleurs, allez. (Le garçon sort; on le voit un instant après servir dans le bosquet.) O Zizine! tu pleureras des larmes abondantes et salées... mais il ne sera plus temps.

GUILLAUME, du dehors.

Par ici!.. suivez-moi!

ANDOCHE, remontant.

La voix du père Guillaume!.. (Regardant à la cantonade.) Ah! qu'est-ce que je vois?.. C'est elle et mademoiselle Madeleine aux bras de ce Lorrin!.. Qu'est-ce que ça veut dire?.. Les v'là... cachons-nous! (Il disparaît dans le bosquet de droite.)

SCÈNE V.

ZIZINE, LE PÈRE GUILLAUME, LORRIN, MADELEINE.

(Ils entrent par le fond à gauche.)

GUILLAUME.

Je vous dis que nous n'avons que ce moyen-là d'attendre, et que nous serons à merveille ici, je connais l'endroit. (Criant.) Garçon! un cabinet et quatre couverts!

* Le garç. And. *

MADELEINE.

Mais, mon oncle, ayant deux heures à passer, pourquoi ne pas être retournés chez nous ?

LORRIN.

Quant à moi, je suis à vos ordres.

GUILLAUME.

Je vous ferai observer que, des Batignolles à ta demeure, il y a un bon ruban de queue, qu'il est déjà tard, et que je n'ai pas déjeuné, ni vous non plus.

ZIZINE.

Ça, c'est vrai, que j'ai une faim de rhinocéros, pour ma part.

GUILLAUME.

Ce maudit notaire, qui s'avise de nous remettre à trois heures, quand je tenais tant à en finir ; car, voyez-vous, Lorrin, ce n'est pas tant votre contrat de mariage qui m'occupe, que l'engagement que je veux prendre, par-devant notaire, de vous rendre intacte la somme que vous m'avez prêtée... C'est un engagement d'honneur... car cet argent, c'est la dot de ma nièce, et je vous la dois à tous les deux.

LORRIN.

Vous savez bien, monsieur Guillaume, qu'il en sera ce que vous voudrez à cet égard-là. J'ai du cœur au travail, un bon état, de bons bras... et je n'ai pas besoin de rentes pour assurer le bien-être de mon ménage.

GUILLAUME.

Bien dit cela!.. (Allant à Madeleine*.) N'est-ce pas, Madeleine ? (Frappant sur l'épaule de Lorrin.) Il y a des qualités solides chez ce garçon-là, et je comprends maintenant que, si Lambert s'est remis à boire... enfin, ça m'a surpris tout de même.

ZIZINE, à part.

Et dire qu'il a gobé ça, et que je ne peux pas parler... j'ai des fourmis sur la langue ; ça me démange. (Elle remonte et passe à droite.)

GUILLAUME.

Voyons, il s'agit d'employer notre temps à déjeuner... ce sera le repas des accordailles... (A Madeleine, qui chancelle.) Qu'as-tu donc, Madeleine?

MADELEINE**.

Moi, mon oncle, rien... un éblouissement... c'est le soleil, le grand air...

LORRIN, à Madeleine.

Si j'osais vous offrir mon bras...

MADELEINE, avec douceur.

Non, je vous remercie, monsieur Lorrin, c'est passé. .

* Ziz. Lor. Guil. Mad.
** Lor. Guil. Mad. Ziz.

ZIZINE, à part.

O ma langue ! ma langue !

GUILLAUME, donnant le bras à Madeleine.

Quand tu auras mangé, ça s'en ira tout à fait... Allons, viens, ma fille, Lorrin, Zizine... suivez-nous. (Il entre avec Madeleine dans la maison.)

LORRIN, avant de les suivre, à part.

Bah ! c'est l'affaire de quelques jours. (Il entre dans la maison.)

SCÈNE VI.

ZIZINE, puis ANDOCHE.

ZIZINE, qui les suit d'abord, s'arrêtant.

Eh bien, non !.. je ne les suivrai pas!... je ne veux pas... je ne peux pas voir ça!... et puis, ça serait plus fort que moi, je parlerais, je dirais tout!.. car enfin, si le père Guillaume a fait des bêtises, c'est pas une raison pour que c'te pauvre Madeleine soit obligée de les payer... Et ce Lorrin, qu'a le toupet de se laisser faire!.. Oh! j'ai envie de battre, de pleurer... de battre surtout!.. Oh! si je pouvais battre quelqu'un!

ANDOCHE *, qui a reparu, depuis un instant et qui s'est approché d'elle.

C'est-y bientôt le jour des calendes grecques?

ZIZINE, lui allongeant un soufflet.

Tiens!

ANDOCHE.

Oh!

ZIZINE.

Ah!.. ça soulage.

ANDOCHE, se tâtant la joue.

Bigre de bigre!

ZIZINE.

Approchez ici, vous... oùs qu'est Lambert?

ANDOCHE.

Mais je ne peux plus ouvrir mon œil droit.

ZIZINE.

Il ne s'agit pas de votre œil... allons, répondez-moi... M. Lambert, où est-il?..

ANDOCHE.

Lambert!.. toujours Lambert!.. mais il ne vous aime point, et c'est l' châtiment de votre insensibilité pour moi!.. mais les calendes grecques, c'étaient des couleurs!..

ZIZINE.

Assez! on me l'a déjà dit, je le sais.

ANDOCHE.

Et si vous voulez le suivre, cet homme, qui n'éprouve pour

* And. Ziz.

vous que de la glace, ça pourra peut-être vous mener un peu loin, vu que, dans une heure, nous partons *toutes* les *deusses*, pour faire notre tour de France, d'Europe et au delà des mers!

ZIZINE, à elle-même.

Il part! ah! pauvre Madeleine.

ANDOCHE.

Ah! ça vous afflige, n'est-ce pas?.. j'en suis fâché, Madame!.. mais ça me fait plaisir!

ZIZINE.

Monsieur Andoche, vous êtes un imbécille, c'est connu... Moi, de mon côté, j'ai été un brin vaniteuse, je m'étais fait des illusions, je m'étais mis le doigt dans l'œil, quoi!.. tout ça, c'est passé, mais s'il faut que je voie mon amie, ma pauvre Madeleine mourir de chagrin...

ANDOCHE.

Mademoiselle Madeleine?.. Et pourquoi qu'elle a autant de chagrin que ça?

ZIZINE.

Parce qu'elle va épouser Lorrin... qu'elle déteste.

ANDOCHE.

Pas possible!

ZIZINE, vivement.

Et ça, pour sauver son oncle, à qui que Lorrin prête de l'argent... et si ce mariage se fait, et si Lambert s'en va, il en mourra, Madeleine en mourra, et moi aussi... voilà!

ANDOCHE, attendri.

Mais, si vous mourez tous, qu'est-ce que je ferai sur l'univers, moi? mais je deviendrais plus malheureux qu'un moellon oublié sur la route de Fontainebleau!

ZIZINE.

Tenez, Andoche, je crois que je donnerais ma main, mon cœur et mille écus de rente, si je les avais, à celui qui empêcherait Lorrin d'épouser Madeleine!

ANDOCHE.

Oui? eh bien! votre main, votre cœur et les mille écus de rente, que vous n'avez pas... ça me suffit. Zizine, allez dire à M. Lorrin qu'une personne, qui a quelque chose à lui dire, demande à lui causer.

ZIZINE.

Vous?

ANDOCHE.

Ne lui dites pas que c'est moi, il pourrait ne pas se déranger... dites-lui... une personne.

ZIZINE.

Mais que voulez-vous faire?

ANDOCHE.

Zizine, c'est un secret... Je réussirai, ou je recevrai une

tripotée atroce... c'est mon affaire... allez! (Il la pousse vers la maison.)

ZIZINE *.

Je ne comprends rien!..

ANDOCHE.

C'est un secret, que je vous dis... respectez mon mystère.

ZIZINE.

Ah! ma foi, il en arrivera ce qui pourra!

Air des *Brodequins de Lise.*

De nous sauver tous, je crois
Que vous êtes incapable;
Mais tout m' paraît préférable
Au malheur que j'entrevois.

Ici, je dois vous l' déclarer,
Je ne pense qu'à Madeleine :
Fait's vous tuer, fait's vous massacrer,
Mais qu' du moins ça n' lui fass' pas d' peine.

ANDOCHE, parlé, avec émotion.

Merci! (Il lui presse la main.)

REPRISE ENSEMBLE.

ANDOCHE.

D' vous sauver j' vous prouv'rai, j' crois,
Qu' je suis on n' peut plus capable;
Pour moi, tout est préférable
Aux malheurs que j'entrevois.

ZIZINE.

De nous sauver tous, je crois, etc.

(Zizine entre dans la maison.)

SCÈNE VII.

ANDOCHE, puis LORRIN.

ANDOCHE, seul.

Oh la tripotée! la tripotée!.. tant pire, je la brave!.. Voyons, soyons malin!.. (Il fouille dans ses poches et en retire son pain, du fromage de gruyère et un couteau. Regardant le couteau.) Son couteau!.. c'est ça, n'ayons pas l'air... ce que je vas faire, je l'ignore... mais, quant à ce que je vas lui dire... je n'en sais rien, non-plus... Il vient... ça me fait de l'effet... O la tripotée! la tripotée! (Il se met à couper son fromage sur son pain, et à manger pour se donner une contenance.)

LORRIN, sortant de la maison **.

Je ne vois que cet imbécile d'Andoche... (A Andoche.) Est-ce que quelqu'un m'a demandé... dis?..

* Ziz. And.
** Lor. And.

ANDOCHE, à part.

Il m'interpelle... ne caponnons pas!

LORRIN.

Eh bien! dis donc, je te parle.

ANDOCHE.

J'entends bien.

LORRIN.

Ah çà, gâcheur, est-ce que c'est toi, par hasard, qui aurais demandé à me parler?

ANDOCHE.

Mon Dieu, oui... c'est moi z-en personne, si ça ne vous dérange pas trop.

LORRIN.

Mais ça me dérange, et beaucoup... Voyons, dépêche-toi...

ANDOCHE, qui mange toujours.

Faut pas se presser... voyez-vous, quand on se presse on perd ses effets... et il y en a qui les ramassent.

LORRIN, avec dureté.

Voyons, tu m'impatientes... pourquoi m'as-tu fait demander? Que me veux-tu? Parle vite!

ANDOCHE, jouant avec son couteau sur son paiu et d'un ton naturel;

C'est mon petit couteau que vous regardez... pas vrai?

LORRIN.

Moi, je regarde ton couteau? Pourquoi ça?

ANDOCHE.

Oh! c'est que c'est un couteau qu'a le fil, celui-là... et le manche... faut voir le manche.

LORRIN, qui ne regarde pas le couteau.

Ah çà, il est tout à fait idiot?

ANDOCHE.

Ça n'a l'air que d'un couteau de deux sous, n'est-ce pas?..

LORRIN.

Crétin! (Il s'éloigne.)

ANDOCHE.

Eh ben, laissez-le faire, et ça vous couperait une corde d'échafaudage, comme de rien!..

LORRIN, sur le point de rentrer dans la maison, s'arrêtant tout à coup,

Une corde? (Se rapprochant.) Ça couperait une corde?.. que veux-tu dire?..

ANDOCHE.

Tiens, je vous croyais parti!..

LORRIN.

Qu'est-ce que tu me chantes, avec ton couteau?

ANDOCHE.

Moi, rien... c'est un couteau que j'ai trouvé... une trouvaille que j'ai faite, en me promenant sur un toit...

LORRIN.

Sur un toit?..

ANDOCHE.

Mon Dieu, oui... seulement ce que je ne comprends point... c'est les gens qui s'amusent à graver leur nom... sur le manche... parce que, quéquefois, ça peut avoir des conséquences... (Il joue toujours avec le couteau.)

LORRIN.

Montre voir... (Le reconnaissant et à part.) Mon couteau !..

ANDOCHE.

N'est-ce pas qu'il est joli?.. Eh bien ! je l'ai trouvé le jour, oùs que mon pauvre maître a été précipité de son échafaudage dans l'abîme.

LORRIN, troublé.

Pourquoi me parles-tu de tout ça?.. Pourquoi me montres-tu ce couteau?.. Est-ce que tu veux me le vendre?

ANDOCHE.

Eh bien! oui, c'est ça... Je vous ai fait appeler justement pour vous le vendre.

LORRIN.

Et quel prix en veux-tu?

ANDOCHE.

Je n' veux pas d'argent... Partez d'ici... Laissez mon singe épouser celle qu'il aime... Arrangez-vous pour tout arranger avec le père Guillaume... et je ne vous le vends pas... je vous le donne.

LORRIN, le saisissant au collet.

Et si je le prends de force... dis?... (Il le secoue.)

ANDOCHE, tarabusté.

Ah ! mais, dites donc... savez-vous que vous ne me faites pas peur?

LORRIN, le faisant pivoter.

Ah ! je ne te fais pas peur?..

ANDOCHE *.

Mais non !.. Je ne suis pas sur un échaudage, moi... et vous ne rôdez pas sur le toit... vous!

LORRIN, sans le lâcher, avec force.

Tais-toi !.. (Se calmant.) Et qu'est-ce que ça peut me faire à moi... dis... ton couteau... et tout ce que tu pourrais dire?...

ANDOCHE.

Mais peut-être bien que ça pourrait vous mener loin... Lâchez-moi donc! Une supposition que ça *soye* vot' nom qui se trouve gravé sur le manche, pas vrai?.. Lâchez-moi donc !.. Et, si on l'avait trouvé à l'endroit oùs que la corde a été coupée?.. Et si, moi, Andoche, je vous avais vu vous ensauver par la tabatière?..

LORRIN, le faisant pivoter de nouveau.

Misérable ! tu mens !.. (Il le terrasse à moitié et lui arrache le couteau.) Tes preuves, où sont-elles**?

* And. Lor.

** Lor. And.

ANDOCHE, se relevant.

Au secours! à moi! à l'assassin!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LAMBERT, entrant par le fond, à droite; GUILLAUME, MADELEINE et ZIZINE, arrivant de la maison.

LORRIN, à Andoche*.

On vient... tais-toi... tais-toi!..

LAMBERT.

Quoi donc? qu'y a-t-il?..

GUILLAUME.

Qu'est-ce qui crie comme ça?..

ENSEMBLE.

LAMBERT.

Guillaume!

MADELEINE.

Lambert!..

ZIZINE.

Lui!

GUILLAUME.

Qu'est-ce qui se passe?

ANDOCHE.

Je vas vous expliquer tout ça...

LORRIN.

Mais non, c'est inutile... c'est une farce... c'était pour rire...

GUILLAUME, voyant Lambert en tenue de voyage.

Lambert, prêt à partir? (Zizine remonte et passe près d'Andoche.)

LAMBERT.

Moi, pas du tout... je fais la conduite à des amis, voilà tout. (Ritournelle du chœur suivant.) Et, tenez, je les entends. (Arrivent par le fond, à droite, Poivrier, Monneron, Frappart, Marteau et une dizaine de compagnons.)

SCÈNE IX.

MADELEINE, GUILLAUME, LAMBERT, LORRIN, ZIZINE, ANDOCHE; au deuxième plan, MARTEAU, MONNERON, POIVRIER, FRAPPART, COMPAGNONS DE LA TRUELLE.

CHŒUR.

Air du *Rat de ville.*

Oui, partons, gais compagnons,
Pour faire notre tour de France,
Et tant que nous voyagerons,
Sur la route, les tendrons,

* Mad. Ziz. Guil. Lamb. Lor. And.

Et les bouchons
Fêt'ront, je pense,
Tous les compagnons
Maçons.

POIVRIER.

Allons, Lambert, il se fait tard, partons.

GUILLAUME.

Lambert ?.. c'est lui que vous venez chercher ?..

TOUS.

Oui.

GUILLAUME, regardant Madeleine qui pleure.

Et Madeleine qui sanglote!.. Ah je comprends tout... vous m'avez trompé !..

LAMBERT.

Mais non, père Guillaume, non !

GUILLAUME, avec force.

Vous m'avez trompé, vous dis-je!

LORRIN, qui regardait Madeleine, comme prenant une résolution et passant près de Guillaume *.

Eh bien ! oui, c'est vrai !.. Vous étiez dans la peine, il s'agissait de vous sauver et, de vous faire accepter la somme dont vous aviez besoin pour ça... Vous l'auriez refusée d'un étranger, peut-être... J'ai fait semblant de vouloir devenir votre neveu... et, maintenant, je viens dire à Madeleine : Ne pleurez plus, Lambert vous reste... c'est moi qui pars !

TOUS.

Lui!..

MADELEINE, avec joie.

Comment, monsieur Lorrin...

LAMBERT, à Lorrin.

Est-ce du fond du cœur que tu dis ça?

LORRIN, se retournant vers Guillaume.

Comme c'est du fond du cœur que je dis à ce brave père des Compagnons de la Truelle : disposez de la somme qui est entre vos mains.... quand je reviendrai, nous réglerons tout ça.

GUILLAUME.

Et ce sera bientôt, n'est-ce pas?

LORRIN.

Oui, père Guillaume. (A part.) J'en doute. (Lambert presse la main de Lorrin, lui donne sa canne et son sac, et passe près de Guillaume.)

ZIZINE, à Andoche **.

Ah çà! vous êtes donc sorcier?... Comment que vous avez fait?

* Mad. Guil. Lor. Lamb. Ziz. And.
** Mad. Guil. Lamb. Lor. Ziz. And.

ANDOCHE.

C'est mon mystère... il n'y a que ma femme qui le saura.

ZIZINE.

Oui?... Eh bien, pour le savoir, je vous épouse!

ANDOCHE, avec joie.

Je triomphe!

LORRIN, aux compagnons.

Allons, amis, en route! (Les compagnons se mettent en marche, sur le chœur suivant.)

REPRISE DU CHŒUR.

Oui, partons, gais compagnons, etc.

(Tous les compagnons, qui ont gravi une petite montée, qui se trouve au fond de gauche à droite, agitent en l'air leurs chapeaux enrubannés. — Le rideau baisse.)

FIN.

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie

LA

PRINCESSE GEORGES

PIÈCE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase,
le 2 décembre 1871

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

ŒUVRES COMPLÈTES

D'ALEXANDRE DUMAS FILS

Format grand in-18

ANTONINE.	1 vol.
AVENTURES DE QUATRE FEMMES.	1 —
LA BOITE D'ARGENT.	1 —
LA DAME AUX CAMÉLIAS.	1 —
LA DAME AUX PERLES.	1 —
DIANE DE LYS.	1 —
LE DOCTEUR SERVANS.	1 —
LE RÉGENT MUSTEL.	1 —
LE ROMAN D'UNE FEMME.	1 —
SOPHIE PRINTEMS.	1 —
TRISTAN LE ROUX.	1 —
TROIS HOMMES FORTS.	1 —
LA VIE A VINGT ANS.	1 —
AFFAIRE CLÉMENCEAU. — Mémoire de l'Accusé (12e édition).	1 —
THÉATRE COMPLET avec préfaces inédites (2e édition). . .	4 —
CONTES ET NOUVELLES.	1 —

THÉATRE

L'AMI DES FEMMES, comédie en cinq actes.
LE BIJOU DE LA REINE, comédie en un acte, en vers.
LA DAME AUX CAMÉLIAS, drame en cinq actes.
LE DEMI-MONDE, comédie en cinq actes.
DIANE DE LYS, comédie en cinq actes.
LE FILLEUL DE POMPIGNAC, comédie en quatre actes.
LE FILS NATUREL, comédie en cinq actes.
LES IDÉES DE MADAME AUBRAY, comédie en cinq actes.
LE PÈRE PRODIGUE, comédie en cinq actes.
LA PRINCESSE GEORGES, pièce en trois actes.
LA QUESTION D'ARGENT, comédie en cinq actes.
UNE VISITE DE NOCES, comédie en un acte.

UNE LETTRE SUR LES CHOSES DU JOUR (4e édition).	1 vol.
NOUVELLE LETTRE DE JUNIUS A SON AMI A — D — Révélations curieuses et positives sur les principaux personnages de la guerre actuelle (4e édition), augmentée d'un avant-propos de George Sand.	1 —
UNE NOUVELLE LETTRE SUR LES CHOSES DU JOUR.	1 —

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.